

LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT
FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

BUCOLIQUES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. Sommer, traduit en français et annoté par M. Aug. Desportes.

Le texte de l'édition originale parue chez Hachette a été numérisé, légèrement modifié et recomposé avec \TeX .

M. Mark de Wilde a apporté de nombreuses corrections dans cette nouvelle édition 3.

Publié par Gérard Gréco sur : <http://gerardgreco.free.fr>

Chacun est autorisé à imprimer ce document pour son usage privé ; chacun est aussi autorisé à diffuser gratuitement la version électronique non modifiée de ce document.

La recomposition de cet ouvrage est basée sur les travaux de Petr Březina concernant la composition bilingue et plurilingue, publiés dans le bulletin du Groupe tchécoslovaque des utilisateurs de \TeX , année 2008, numéro 4, ISSN 1211-6661, et présentés au public francophone dans l'article «Éditions bilingues et \TeX » qui est librement disponible sur son site web : <http://www.volny.cz/petr-brezina/libelli/bilingue.pdf>

FRANCE

2014

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ÉGLOGUE I. — MÉLIBÉE, TITYRE. — Mélibée, dépouillé de ses biens et forcé de s'exiler de sa patrie, déplore son malheureux sort.

ÉGLOGUE II. — ALEXIS. — Le berger Corydon se plaint de l'indifférence du jeune Alexis, et s'efforce, par des promesses, de se le rendre favorable.

ÉGLOGUE III. — MÉNALQUE, DAMÈTE, PALÉMON. — Ménéalque et Damète se disputent le prix du chant : ils prennent pour juge Palémon.

ÉGLOGUE IV. — POLLION. — Virgile prédit la naissance d'un enfant miraculeux qui doit ramener l'âge d'or.

ÉGLOGUE V. — MÉNALQUE, MOPSUS. — Mopsus fait l'éloge funèbre de Daphnis ; Ménéalque chante son apothéose.

ÉGLOGUE VI. — SILÈNE. — Silène, surpris dans une grotte par deux bergers, leur raconte l'origine du monde, d'après la doctrine d'Épicure. Il rappelle différentes fables de l'antiquité.

ÉGLOGUE VII. — MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS. — Corydon et Thyrsis disputent entre eux le prix du chant, en présence de Daphnis et de Mélibée.

ÉGLOGUE VIII. — DAMON, ALPHÉSIBÉE. — Damon chante la douleur d'un berger à qui Nise, sa maîtresse, a préféré un rival ; Alphésibée dit par quels enchantements magiques une amante délaissée a rappelé son infidèle.

ÉGLOGUE IX. — LYCIDAS, MÉRIS. — Méris, se rendant à Mantoue, rencontre Lycidas et l'entretient de ses malheurs.

ÉGLOGUE X. — GALLUS. — Virgile raconte la douleur de Gallus abandonné par Lycoris. Il fait parler Gallus lui-même, qui regrette de ne pas être un obscur berger d'Arcadie, et déplore ses malheureuses amours.

PUBLII VIRGILII MARONIS
BUCOLICA.

ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi
Silvestrem tenui musam meditaris avena ;
Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva,
Nos patriam fugimus ; tu, Tityre, lentus in umbra,
Formosam resonare doces Amaryllida silvas.

5

TITYRUS.

O Melibœe, deus ¹ nobis hæc otia fecit :
Namque erit ille mihi semper deus ; illius aram
Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.
Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum

ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE. Heureux Tityre ! assis sous le feuillage d'un hêtre touffu, tu médites un air champêtre sur tes légers pipeaux : nous, exilés du pays de nos pères, nous abandonnons ces douces campagnes : nous fuyons notre patrie ; toi, Tityre, mollement étendu sous l'ombrage, tu apprends aux forêts à répéter le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE. Ô Mélibée ! un dieu m'a fait ce loisir ; car il sera toujours un dieu pour moi. Souvent un tendre agneau, choisi dans nos bergeries, arrosera de son sang ses autels. Si tu vois mes génisses errer

VIRGILE.
BUCOLIQUES.

ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu recubans
sub tegmine
fagi patulæ
meditaris
musam silvestrem
avena tenui ;
nos linquimus
fines patriæ
et dulcia arva,
nos fugimus patriam ;
tu, Tityre,
lentus in umbra,
doces silvas
resonare
formosam Amaryllida.

TITYRUS.

O Melibœe,
deus fecit nobis hæc otia :
namque ille erit mihi
semper deus ;
sæpe tener agnus
a[b] nostris ovilibus
imbuet aram illius.
Ille permisit
meas boves errare,
ut cernis,
et ipsum

ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE.

Tityre, toi couché
sous la couverture (l'ombrage)
d'un hêtre touffu
tu essayes
un air champêtre
sur un chalumeau léger ;
nous, nous abandonnons
les confins de la patrie
et *nos* douces campagnes,
nous, nous fuyons la patrie ;
toi, Tityre,
couché-nonchalamment sous l'ombrage,
tu apprends aux forêts
à répéter
le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE.

Ô Mélibée,
un dieu a fait (donné) à nous ces loisirs :
car celui-là sera pour moi
toujours un dieu ;
souvent un tendre agneau
tiré de nos bergeries
baignera *de son sang* l'autel de lui.
C'est lui qui a permis
mes génisses errer,
comme tu *le* vois,
et moi-même

Ludere quæ vellem calamo permisit agresti. 10

MELIBŒUS.

Non equidem invideo, miror magis, undique totis
Usque adeo turbatur agris ! En ipse capellas
Protenus æger ago ; hanc etiam vix, Tityre, duco ;
Hic inter densas corylos modo namque gemellos,
Spem gregis, ah ! silice in nuda connixa reliquit. 15

Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,
De cælo tactas memini prædicere quercus ;
Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.
Sed tamen, iste deus qui sit, da, Tityre, nobis.

TITYRUS.

Urbem quam dicunt Romam, Melibœe, putavi, 20
Stultus ego, huic nostræ similem, quo sæpe solemus
Pastores ovium teneros depellere fetus.
Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos

en liberté dans la plaine, si moi-même je joue sur ma flûte mes airs favoris, c'est lui qui l'a permis.

MÉLIBÉE. Je ne suis point jaloux de ton bonheur, mais je m'en étonne, quand je considère quel trouble affreux agite de toutes parts nos campagnes. Moi-même, faible et languissant, j'emmène à la hâte mes chèvres loin de ces lieux, et même, tu le vois, je ne puis entraîner qu'à grand peine celle-ci qui, tout à l'heure, devenue mère, au milieu de ces coudriers épais, a laissé, hélas ! sur la pierre froide et nue, deux jumeaux, l'espérance de mon bercail. Fatal aveuglement de mon esprit ! Bien des fois, il m'en souvient, les chênes frappés de la foudre m'ont prédit ce malheur ; souvent me l'ont prédit aussi les cris sinistres d'une corneille croassant à ma gauche du haut d'une yeuse creuse. Mais enfin ce dieu dont tu me parles, quel est-il, Tityre ? dis-le-moi.

TITYRE. Cette ville qu'on appelle Rome, je me la figurais, simple que j'étais, semblable à celle où nous conduisons souvent, nous autres bergers, nos tendres agneaux. Ainsi je voyais les jeunes chiens

ludere quæ vellem
calamo agresti.

MELIBŒUS.

Equidem
non invideo,
miror magis,
usque adeo
turbatur undique
totis agris !
En ipse æger
ago capellas
protenus ;
etiam, Tityre,
duco vix hanc ;
namque modo hic
inter corylos densas
connixa reliquit
ah ! in silice nuda
gemellos,
spem gregis.
Memini, si mens
non fuisset læva,
quercus tactas
de cælo
prædicere nobis sæpe
hoc malum ;
sæpe cornix
sinistra
prædixit
ab ilice cava.
Sed tamen, Tityre,
da nobis qui sit iste deus.

TITYRUS.

Putavi, Melibœe,
stultus ego,
urbem quam dicunt Romam
similem huic nostræ,
quo pastores
solemus sæpe
depellere
teneros fetus ovium.
Sic noram

jouer ce que je voudrais
sur *mon* chalumeau champêtre.

MÉLIBÉE.

Moi assurément
je n'*en* suis-pas-jaloux,
je m'*en* étonne plutôt,
jusqu'à-tel-point (tant)
il-y-a-trouble de tous côtés
dans toute la campagne !
Voici que moi-même malade
je conduis *mes* chèvres
sans-repos (sans m'arrêter) ;
et même, Tityre,
j'emmène avec peine celle-ci ;
car tout à l'heure ici
au milieu de coudriers épais
ayant mis-bas elle a abandonné
hélas ! sur une pierre nue
des jumeaux,
l'espoir du troupeau.
Je me souviens, si *mon* esprit
n'avait pas été mal avisé,
des chênes touchés (frappés)
du haut du ciel (par la foudre)
prédire (avoir prédit) à nous souvent
ce malheur ;
souvent une corneille
perchée à-gauche
me l'a prédit
d'une yeuse creuse (du creux d'une yeuse).
Mais cependant, Tityre,
donne-nous (dis-nous) qui est ce dieu.

TITYRE.

J'ai pensé (je pensais), Mélibée.
sot *que j'étais*,
la ville qu'on appelle Rome
être semblable à cette *ville* nôtre,
où *nous autres* pasteurs
nous avons coutume fréquemment
de conduire-en-les-chassant-devant-nous
les tendres produits de *nos* brebis.
Ainsi je savais

Noram ; sic parvis componere magna solebam.
 Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes 25
 Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

MELIBŒUS.

Et quæ tanta fuit Romam tibi causa videndi ?

TITYRUS.

Libertas : quæ, sera, tamen respexit inertem,
 Candidior postquam tondenti barba cadebat ;
 Respexit tamen, et longo post tempore venit ; 30
 Postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit.
 Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,
 Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.
 Quamvis multa meis exiret victima sæptis,
 Pinguis et ingrata premeretur caseus urbi, 35
 Non unquam gravis ære domum mihi dextra redibat.

ressembler à leurs pères ; ainsi les chevreux à leurs mères, et je m'accoutumais à comparer les petites choses aux grandes. Mais autant le cyprès élève sa tête altière au-dessus des rampantes viornes, autant cette Rome élève la sienne au-dessus de toutes les autres cités.

MELIBÉE. Et quel motif si puissant te conduisait à Rome ?

TITYRE. La liberté, qui a jeté un regard favorable sur ma vieillesse languissante ; elle m'a regardé tardivement, il est vrai, et lorsque ma barbe tombait, déjà blanchie, sous le tranchant de l'acier ; mais enfin elle m'a regardé après une longue attente, et depuis que mon cœur, dégagé des fers de Galatée, s'est donné à Amaryllis. Car, je l'avouerai, tant que je fus à Galatée, je n'eus ni l'espoir d'être libre un jour, ni le soin de grossir mes épargnes ; c'était en vain que de nombreuses et grasses victimes sortaient de mes bergeries ; c'était en vain que je pressais pour cette ville ingrate mon plus pur laitage : jamais je ne revenais au logis les mains chargées d'argent.

catulos similes
 canibus,
 sic hædos
 matribus ;
 sic solebam componere
 magna parvis.
 Verum hæc extulit caput
 inter alias urbes
 tantum quantum cupressi
 solent
 inter viburna lenta.

MELIBŒUS.

Et quæ tanta causa
 fuit tibi
 videndi Romam ?

TITYRUS.

Libertas :
 quæ, sera,
 respexit tamen
 inertem,
 postquam barba
 cadebat candidior tondenti ;
 respexit tamen,
 et venit
 longo tempore post,
 postquam Amaryllis
 habet nos,
 Galatea reliquit.
 Namque, fatebor enim,
 dum Galatea
 tenebat me,
 nec spes libertatis
 nec cura peculi erat.
 Quamvis victima multa
 exiret meis sæptis,
 et caseus pinguis
 premeretur
 urbi ingrata,
 non unquam dextra
 redibat mihi domum
 gravis ære.

les petits-chiens être semblables
 aux chiens (à leurs pères),
 ainsi je savais les chevreux
 ressembler à leurs mères ;
 ainsi j'avais-coutume de comparer
 les grandes choses aux petites.
 Mais cette Rome a élevé (élève) sa tête
 entre les autres villes
 autant que les cyprès
 ont-coutume d'élever la leur
 entre les viornes flexibles.

MÉLIBÉE.

Et quel si grand motif
 a été à toi
 de voir Rome ?

TITYRE.

La liberté :
 la liberté qui, bien que tardive,
 a tourné-les-yeux cependant
 vers moi languissant,
 après que (lorsque déjà) la barbe
 tombait plus blanche à moi la coupant ;
 elle a tourné-les-yeux vers moi cependant,
 et elle est venue
 un long temps ensuite,
 après qu'Amaryllis
 possède nous (moi),
 que Galatée m'a abandonné.
 Car, je l'avouerai en effet,
 tandis que Galatée
 tenait moi (me possédait),
 ni espoir de la liberté
 ni souci d'un pécule n'était à moi.
 Bien qu'une victime nombreuse
 sortît de mes parcs,
 et qu'un fromage gras
 fût pressé par moi
 pour une ville ingrate,
 jamais la main droite
 ne revenait à moi à la maison
 lourde d'argent.

MELIBŒUS.

Mirabar quid mæsta deos, Amarylli, vocares ;
 Cui pendere sua patereris in arbore poma :
 Tityrus hinc aberat. Ipsæ te, Tityre, pinus,
 Ipsi te fontes, ipsa hæc arbusta vocabant. 40

TITYRUS.

Quid facerem ? Neque servitio me exire licebat,
 Nec tam præsentés alibi cognoscere divos.
 Hic illum vidi juvenem, Melibœe, quotannis
 Bis senos cui nostra dies altaria fumant.
 Hic mihi responsum primus dedit ille petenti : 45
 « Pascite, ut ante, boves, pueri ; submittite tauros. »

MELIBŒUS.

Fortunate senex ! ergo tua rura manebunt !
 Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus
 Limosque palus obducat pascua junco.
 Non insueta graves tentabunt¹ pabula, fetas 50
 Nec mala vicini pecoris contagia lædent.

MÉLIBÉE. Je ne m'étonne plus, Amaryllis, si, triste et plaintive, tu invoquais les dieux, et si tu laissais pendre à l'arbre, sans les cueillir, les fruits déjà mûrs : Tityre était absent ! ces pins, ces vergers, ces fontaines, tout ici te redemandait, ô Tityre.

TITYRE. Que faire ? je ne pouvais autrement sortir d'esclavage, et j'eusse en vain cherché ailleurs des dieux aussi favorables. C'est donc là, c'est à Rome, ô Mélibée, que j'ai vu ce jeune héros pour qui l'encens fume une fois le mois sur nos autels. C'est là que, répondant le premier à ma prière : Bergers, me dit-il, comme autrefois, faites paître vos génisses ; comme autrefois, laissez grandir vos taureaux.

MÉLIBÉE. Heureux vieillard ! ainsi tu conserves tes champs, et ils suffisent à tes désirs, bien qu'un stérile gravier les recouvre, et qu'un marais mêle ses joncs vaseux à tes herbages. Ici, du moins, tes génisses pleines n'auront point à souffrir du changement de pâturage, ni celles qui sont devenues mères, de la contagion d'un troupeau

MELIBŒUS.

Mirabar
 quid, Amarylli,
 mæsta vocares deos ;
 cui patereris
 poma pendere
 in sua arbore :
 Tityrus aberat hinc.
 Pinus ipsæ
 vocabant te, Tityre,
 fontes ipsi,
 hæc arbusta ipsa te.

TITYRUS.

Quid facerem ?
 Licebat me
 neque exire servitio,
 nec cognoscere alibi
 divos tam præsentés.
 Hic, Melibœe,
 vidi illum juvenem,
 cui quotannis
 nostra altaria fumant
 bis senos dies.
 Hic ille primus
 dedit responsum
 mihi petenti :
 « Pueri,
 pascite boves,
 ut ante ;
 submittite tauros. »

MELIBŒUS.

Fortunate senex !
 ergo rura
 manebunt tua !
 Et satis magna tibi,
 quamvis lapis nudus
 palusque
 junco limoso
 obducat omnia pascua.
 Pabula insueta
 non tentabunt graves,
 nec contagia mala

MÉLIBÉE.

Je cherchais-avec-étonnement
 pourquoi, Amaryllis,
 triste tu invoquais les dieux ;
 pour qui tu souffrais
 les fruits rester-suspendus
 sur leur arbre :
 Tityre était-absent d'ici.
 Les pins eux-mêmes
 appelaient toi, Tityre,
 les sources elles-mêmes,
 ces arbustes mêmes t'*appelaient*.

TITYRE.

Qu'aurais-je pu faire ?
 Il n'était-possible moi
 ni sortir d'esclavage,
 ni connaître ailleurs
 des dieux aussi propices.
 Là, Mélibée,
 j'ai vu ce jeune-homme,
 pour qui chaque-année
 nos autels fument
pendant deux fois six jours.
 Là ce *jeune homme* le premier
 a donné *cette* réponse
 à moi qui *en* demandais *une* :
 « Enfants,
 faites-paître vos bœufs,
 comme auparavant ;
 laissez-croître vos taureaux. »

MÉLIBÉE.

Heureux vieillard !
 ainsi ces champs
 demeureront tiens (à toi) !
 Et *ils sont* assez grands pour toi,
 quoiqu'une pierre nue
 et qu'un marais
 au jonc bourbeux
 couvre tous *tes* pâturages.
 Des pâturages inaccoutumés
 n'attaqueront pas *tes brebis* pleines,
 et la contagion malsaine

Fortunate senex ! hic, inter flumina nota
 Et fontes sacros, frigus captabis opacum !
 Hinc tibi quæ semper vicino ab limite sæpes
 Hyblæis ¹ apibus florem depasta salicti, 55
 Sæpe levi somnum suadebit inire susurro ;
 Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras,
 Nec tamen interea raucæ, tua cura, palumbes,
 Nec gemere aeria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS.

Ante leves ergo pascentur in æthere cervi, 60
 Et freta destituent nudos in litore pisces ;
 Ante, pererratis amborum finibus, exsul
 Aut Ararim ² Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
 Quam nostro illius labatur pectore vultus.

MELIBŒUS.

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros ³ ; 65

voisin. Heureux vieillard ! ici, au bord du fleuve accoutumé, près des fontaines sacrées, tu jouiras de l'ombre et de la fraîcheur. Tantôt, de la haie prochaine, où les abeilles, filles de l'Hybla, butinent les fleurs des saules, un doux bourdonnement t'invitera au sommeil ; tantôt, sur ces hauteurs, la voix du vigneron fera retentir les airs, tandis que sur cet orme dont la cime s'élève aux nues ne cesseront de gémir et la tourterelle et les palombes, tes amours.

TITYRE. Aussi, on verra les cerfs légers paître dans les champs de l'éther, la mer abandonner les poissons à sec sur la plage, et, l'un et l'autre échangeant leur patrie, le Parthe exilé se désaltérer dans les eaux de la Saône, et le Germain dans celles du Tigre, avant que l'image démon bienfaiteur s'efface de ma mémoire.

MÉLIBÉE. Et nous, nous chercherons un asile, les uns dans les déserts brûlants de l'Afrique, les autres dans la Scythie ou en Crète, sur

pecoris vicini
 lædent
 fetas.
 Fortunate senex !
 hic, inter flumina nota
 et fontes sacros,
 captabis frigus
 opacum !
 Hinc sæpes
 quæ ab limite vicino
 depasta semper
 florem salicti
 apibus Hyblæis,
 suadebit tibi sæpe
 levi susurro
 inire somnum ;
 hinc sub rupe alta
 frondator
 canet ad auras ;
 interea tamen
 nec palumbes raucæ
 tua cura,
 nec turtur
 cessabit gemere
 ab ulmo
 aeria.

TITYRUS.

Ergo cervi leves
 pascentur in æthere,
 et freta
 destituent in litore
 pisces nudos ;
 aut Parthus exsul
 bibet Ararim,
 aut Germania
 Tigrim,
 finibus amborum
 pererratis,
 ante quam vultus illius
 labatur nostro pectore.

MELIBŒUS.

At nos hinc
 alii ibimus

d'un troupeau voisin
 ne nuira pas
 à celles qui-ont-mis-bas.
 Heureux vieillard !
 ici, entre des ruisseaux connus *de toi*
 et des sources sacrées,
 tu prendras (respireras) la fraîcheur
 ombragée (produite par l'ombrage) !
 De ce côté la haie
 qui sur la limite voisine
 est broutée toujours
 quant à la fleur du saule
 par les abeilles de-l'Hybla,
 conseillera à toi souvent
 par un léger murmure
 de te-laisser-aller au sommeil ;
 de ce côté au-pied-d'une roche élevée
 celui-qui-taille-les-arbres
 chantera dans les airs ;
 cependant néanmoins
 ni les colombes à-la-voix-rauque,
 ton soin (l'objet de tes soins),
 ni la tourterelle
 ne cessera de gémir
 du haut d'un orme
 qui-s'élève-dans-les-airs.

TITYRE.

Aussi les cerfs légers
 paîtront dans l'air,
 et les mers
 abandonneront sur le rivage
 les poissons à-sec ;
 ou le Parthe exilé
 boira la Saône,
 ou la Germanie (le Germain)
 boira le Tigre,
 les confins (les pays) de tous les deux
 ayant été parcourus-d'un-bout-à-l'autre,
 avant que le visage de lui
 glisse (s'efface) de notre cœur.

MÉLIBÉE.

Mais nous, *nous éloignant* d'ici
 les uns nous irons

Pars Scythiam, et rapidum Cretæ veniemus Oaxem ¹,
 Et penitus toto divisos orbe Britannos.
 En unquam ² patrios longo post tempore fines,
 Pauperis et tuguri congestum cæspite culmen,
 Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas? 70
 Impius hæc tam culta novalia miles habebit!
 Barbarus has segetes! En quo discordia cives
 Perduxit miseros! En queis consevimus agros!
 Insete nunc, Melibœe, piro! pone ordine vites!
 Ite meæ, felix quondam pecus, ite capellæ; 75
 Non ego vos posthac, viridi projectus in antro,
 Dumosa pendere procul de rupe videbo;
 Carmina nulla canam; non, me pascente, capellæ,
 Florentem cytisum et salices carpetis amaras.

TITYRUS.

Hic tamen hanc mecum poteris ³ requiescere noctem 80
 Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma,

les bords de l'Oaxe rapide, ou chez les Bretons que les flots séparent du reste du monde. Hé quoi! il ne me sera pas permis, même après un long exil, de revoir le pays de mes pères, et ma pauvre cabane, jadis tout mon royaume, et dont le toit se pare d'un vert gazon? Ces champs si bien cultivés seront le partage d'un soldat inhumain! Un Barbare recueillera ces moissons! Voilà donc où les dissensions ont conduit nos malheureux citoyens! voilà pour qui nous avonsensemencé nos terres! Et maintenant, Mélibée, applique-toi encore à greffer tes poiriers, à aligner tes ceps de vigne! Allez, mes brebis, autrefois heureux troupeau, allez, poursuivez votre route; c'en est fait: désormais votre berger ne pourra plus vous voir, du fond d'une grotte tapissée de verdure, vous suspendre au sommet d'une roche buissonneuse; désormais vous ne m'entendrez plus chanter, et vous n'irez plus, sous ma conduite, aux lieux où vous broutiez le saule amer et le cytise fleuri.

TITYRE. Cependant, Mélibée, tu peux passer encore ici cette nuit et t'y reposer sur un lit de feuillage; j'ai des fruits mûrs, des châtaignes

<p>Afros sitientes, pars veniemus Scythiam, et Oaxem rapidum Cretæ, et Britannos divisos penitus orbe toto. En unquam longo tempore post mirabor fines patrios, et culmen pauperis tuguri congestum cæspite, post aliquot aristas, videns mea regna? Miles impius habebit hæc novalia tam culta! Barbarus has segetes! En quo discordia perduxit miseros cives! En quis consevimus agros! Nunc, Melibœe, insete piro! pone vites ordine! Ite, ite, meæ capellæ, pecus felix quondam: non ego videbo vos posthac, projectus in antro viridi, pendere procul de rupe dumosa; canam nulla carmina; capellæ, non carpetis, me pascente, cytisum florentem et salices amaras.</p>	<p>chez les Africains altérés, <i>une</i> partie (les autres) nous nous rendrons en Scythie, et près de l'Oaxe rapide de la Crète, et chez les Bretons séparés profondément (par un long espace) de l'univers entier. Est-ce que jamais long temps après <i>mon départ</i> je <i>ne</i> contemplerai les confins de-la-patrie, et le toit de <i>ma</i> pauvre cabane entassé de gazon (fait de gazons entassés), après quelques épis (étés), voyant mon royaume? Un soldat impie aura ces guérets si <i>bien</i> cultivés! Un Barbare <i>aura</i> ces moissons! Voilà où la discorde a conduit les malheureux citoyens! Voilà pour quels <i>hommes</i> nous avonsensemencé <i>nos</i> champs! Maintenant, Mélibée, greffe <i>tes</i> poiriers! dispose <i>tes</i> ceps par rangée! Allez, allez, mes chèvres, troupeau heureux autrefois: je ne verrai plus vous désormais, étendu dans une grotte verte, être-suspendues au loin à une roche buissonneuse; je ne chanterai aucunes chansons; <i>ô mes</i> chèvres, vous ne brouterez pas, moi <i>vous</i> faisant-pâître, le cytise en-fleurs et les saules amers.</p>
TITYRUS.	TITYRE.
<p>Poteris tamen requiescere hic mecum hanc noctem super fronde viridi.</p>	<p>Tu pouvais (pourrais) cependant reposer ici avec moi cette nuit-ci sur un feuillage vert.</p>

Castaneæ molles, et pressi copia lactis.
 Et jam summa procul villarum culmina fumant,
 Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

amollies par la cuisson et des vases pleins d'une crème épaisse. Il est tard : tu vois au loin la fumée s'élever du toit des hameaux voisins, et, du haut des montagnes, l'ombre descendre et s'allonger dans la plaine.

Poma mitia sunt nobis,
 molles castaneæ,
 et copia
 lactis pressi.
 Et jam summa culmina
 villarum
 fumant procul,
 umbræque cadunt majores
 de montibus altis.

Des fruits doux (mûrs) sont à nous,
 de molles châtaignes,
 et une abondance
 de lait pressé (de fromage).
 Et déjà les faites-des toits
 des métairies
 fument au loin,
 et les ombres tombent plus grandes
 des montagnes élevées.

ECLOGA II.

ALEXIS.

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin,
 Delicias domini ; nec quid speraret habebat.
 Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagos
 Assidue veniebat ; ibi hæc incondita solus
 Montibus et silvis studio jactabat inani : 5
 « O crudelis Alexi, nihil mea carmina curas !
 Nil nostri miserere : mori me denique coges ?
 Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant ;
 Nunc virides etiam occultant spineta lacertos ;
 Thestylis et rapido fessis messoribus æstu 10
 Allia serpyllumque herbas contundit olentes.
 At mecum raucis, tua dum vestigia lustro,
 Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.

ÉGLOGUE II.

ALEXIS.

Le berger Corydon brûlait pour le bel Alexis, les délices de son maître, et il était sans espérance. Seulement, il venait tous les jours à l'ombre des hêtres aux sommets touffus, et là seul, et d'une voix sans art, il fatiguait de sa plainte inutile les échos des bois et des montagnes.

« Ô cruel Alexis ! tu dédaignes mes chants ; tu es insensible à ma douleur, tu veux me forcer à mourir. Voici l'heure où les troupeaux cherchent l'ombre fraîche des bois, où les verts lézards se cachent au sein des épaisses broussailles, où Thestylis broie, pour les moissonneurs accablés de la chaleur du jour, l'ail et le serpolet aux senteurs vivifiantes. Moi seul j'affronte les ardeurs du midi, et cherchant la trace de tes pas, je n'entends, pour répondre à ma douleur, que les

ECLOGA II.

ALEXIS.

Pastor Corydon
 ardebat formosum Alexin,
 delicias domini ;
 nec habebat
 quid speraret.
 Tantum
 veniebat assidue
 inter fagos densas,
 cacumina umbrosa ;
 ibi solus
 studio inani
 jactabat montibus et silvis
 hæc incondita :
 « O crudelis Alexi,
 curas nihil
 mea carmina !
 Nil miserere nostri :
 coges denique me mori ?
 Nunc pecudes etiam
 captant umbras
 et frigora ;
 nunc spineta etiam
 occultant virides lacertos ;
 et Thestylis
 contundit messoribus
 fessis æstu
 rapido
 allia serpyllumque,
 herbas olentes.
 At mecum,
 dum lustro
 tua vestigia,
 arbusta resonant
 raucis cicadis
 sub sole ardenti.

ÉGLOGUE II.

ALEXIS.

Le pasteur Corydon
 brûlait pour le bel Alexis,
 Alexis les délices de son maître ;
 et il n'avait pas
 quoi il pût espérer.
 Seulement
 il venait assidûment
 au milieu des hêtres pressés,
 cimes ombreuses ;
 là seul
 avec une passion inutile
 il jetait aux montagnes et aux forêts
 ces paroles désordonnées :
 « Ô cruel Alexis,
 tu ne te soucies en rien
 de mes chants !
 En rien tu n'as-pitié de nous :
 forceras-tu enfin moi à mourir ?
 Maintenant les animaux même
 recherchent l'ombrage
 et le frais ;
 maintenant les buissons même
 cachent les verts lézards ;
 et Thestylis
 pile pour les moissonneurs
 fatigués par la chaleur
 rapide (du soleil à la course rapide)
 les aulx et le serpolet,
 plantes odorantes.
 Mais *au contraire* avec moi,
 tandis que je cherche-de-tous-côtés
 tes traces,
 les arbustes retentissent
 des rauques cigales
 sous un soleil ardent.

Nonne fuit satius tristes Amaryllidis iras
 Atque superba pati fastidia? nonne Menalcan, 15
 Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses?
 O formose puer, nimium ne crede colori:
 Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.
 Despectus tibi sum, nec qui sim quæris, Alexi;
 Quam dives pecoris, nivei quam lactis abundans. 20
 Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ;
 Lac mihi non æstate novum, non frigore, deficit.
 Canto quæ solitus, si quando armenta vocabat,
 Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho¹.
 Nec sum adeo informis: nuper me in litore vidi, 25
 Cum placidum ventis staret mare²; non ego Daphnin,
 Judice te, metuam, si nunquam fallit imago.
 O tantum libeat mecum tibi sordida rura

cris rauques des cigales dont retentissent tous les arbustes. N'eût-il pas mieux valu pour moi supporter l'humeur impérieuse d'Amaryllis et ses dédains superbes? Que n'ai-je préféré Ménalque, bien que son teint soit basané, et le tien d'une éclatante blancheur! Ô bel enfant, ne sois pas si fier de ton teint! le troène est blanc, on le laisse se faner et tomber; le vaciet est noir, et on le cueille. Tu me méprises, Alexis, et tu ne daignes pas même demander qui je suis; si je suis riche en troupeaux, riche en laitage plus blanc que la neige. Eh bien! sache-le, je possède mille brebis qui paissent sur les montagnes de Sicile; un lait toujours nouveau ne tarit pour moi ni l'été ni l'hiver. Je sais chanter les airs dont Amphion le Thébain charmaient les échos du mont Aracynthe, quand il rassemblait ses troupeaux; et enfin, suis-je donc si difforme? Dernièrement, penché sur le rivage de la mer, dont aucun vent ne troublait la surface, j'ai vu mes traits répétés dans les eaux, et si ce miroir est toujours fidèle, je ne craindrais pas Daphnis pour rival, ni Alexis pour juge.

Oh! daigne seulement habiter avec moi ces campagnes, objets de tes mépris, et nos humbles cabanes; viens percer de tes traits

Nonne fuit satius
 pati tristes iras
 Amaryllidis,
 atque superba fastidia?
 nonne
 Menalcan,
 quamvis ille niger,
 quamvis tu esses candidus?
 O formose puer,
 ne crede nimium
 colori:
 alba ligustra
 cadunt,
 nigra vaccinia leguntur.
 Despectus sum tibi,
 nec quæris, Alexi,
 qui sim;
 quam dives pecoris,
 quam abundans
 lactis nivei.
 Mille agnæ meæ
 errant in montibus
 Siculis;
 lac novum
 non deficit mihi æstate,
 non frigore.
 Canto
 quæ Amphion Dircæus
 solitus
 in Aracyntho Actæo,
 si quando
 vocabat armenta.
 Nec sum adeo informis:
 nuper vidi me
 in litore,
 cum mare
 staret placidum
 ventis;
 ego non metuam Daphnin,
 te judice,
 si imago
 fallit nunquam.
 O tantum libeat tibi

N'aurait-il pas été préférable
 d'endurer les affligeantes colères
 d'Amaryllis,
 et ses superbes dédains?
 n'aurait-il pas été préférable
 de rechercher Ménalque,
 bien qu'il fût noir (qu'il eût le teint noir),
 bien que tu fusses blanc?
 Ô bel enfant,
 ne te fie pas trop
 à ta couleur (à la blancheur de ton teint):
 les blancs troènes
 tombent sans qu'on les cueille,
 les noirs vaciets sont cueillis.
 Je suis dédaigné par toi,
 et tu ne cherches pas, Alexis,
 qui je suis;
 combien riche en troupeaux,
 combien opulent
 en lait blanc-comme-la-neige.
 Mille brebis à-moi
 errent sur les montagnes
 de-la-Sicile;
 le lait nouveau
 ne manque pas à moi en été,
 ne me manque pas pendant le froid.
 Je chante les airs
 qu'Amphion le Dircéen
 était accoutumé de chanter
 sur l'Aracynthe de-l'Attique,
 si quelquefois (toutes les fois que)
 il appelait ses troupeaux.
 Et je ne suis pas non plus tellement laid:
 dernièrement j'ai vu moi (je me suis vu)
 sur le rivage,
 tandis que la mer
 demeurait paisible
 par les vents (les vents ayant cessé);
 je ne craindrais pas Daphnis,
 toi étant juge,
 si l'image reproduite par l'eau
 ne trompe jamais.
 Ô seulement qu'il plaise à toi

Atque humiles habitare casas, et figere cervos,
 Hædorumque gregem viridi compellere hibisco ! 30
 Mecum una in silvis imitabere Pana canendo :
 Pan primus calamos cera conjungere plures
 Instituit ; Pan curat oves oviumque magistros.
 Nec te pæniteat calamo trivisse labellum¹ ;
 Hæc eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas ? 35
 Est mihi disparibus septem compacta cicutis
 Fistula, Damœtas dono mihi quam dedit olim,
 Et dixit moriens : « Te nunc habet ista secundum. »
 Dixit Damœtas ; invidit stultus Amyntas.
 Præterea duo, nec tuta mihi valle reperti, 40
 Capreoli, sparsis etiam nunc pellibus albo,
 Bina die siccant ovis ubera ; quos tibi servo.
 Jampridem a me illos abducere Thestylis orat ;
 Et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.

les cerfs rapides, et, la houlette à la main, conduis nos chevreux aux pâturages. Émules du dieu Pan, nous ferons retentir les forêts de nos chansons. Pan, le premier, nous apprend à joindre avec de la cire plusieurs chalumeaux ; Pan est le protecteur des troupeaux ; il est aussi celui des bergers. Ne crains pas de presser de tes lèvres nos pipeaux rustiques. Pour en savoir autant, que ne faisait pas Amyntas ! J'ai une flûte à sept tuyaux d'inégale longueur ; c'est un présent que m'a fait autrefois Damète. Il me dit en mourant : « Tu seras son second maître. » Ainsi me parla Damète, et Amyntas en conçut une jalousie insensée. J'ai, de plus, deux jeunes chevreuils que j'ai trouvés dans un ravin profond et dangereux ; leur peau est encore mouchetée de blanc, et chaque jour ils épuisent les mamelles d'une brebis : c'est pour toi que je les garde. Depuis longtemps Thestylis veut les avoir, et elle réussira à les emmener de chez moi puisque mes présents te sont odieux à toi, Alexis.

habitare mecum	d'habiter avec moi
sordida rura	de pauvres campagnes
atque humiles casas,	et d'humbles cabanes,
et figere cervos,	et de percer les cerfs <i>de flèches</i> ,
et compellere	et de pousser (faire marcher)
gregem hædorum	un troupeau de chevreux
hibisco viridi !	avec <i>une branche de mauve verte</i> !
Mecum una in silvis	Avec moi ensemble dans les forêts
imitabere Pana canendo ;	tu imiteras Pan en chantant ;
Pan primus instituit	Pan le premier a inventé
conjungere cera	de joindre avec de la cire
plures calamos ;	plusieurs tuyaux-de-blé ;
Pan curat oves	Pan a-souci des brebis
magistrosque ovium.	et des maîtres des brebis.
Nec pæniteat te	Et que la répugnance-ne-tienne pas toi
trivisse labellum	d'avoir usé (d'user) <i>ta</i> lèvres
calamo ;	avec un chalumeau ;
ut sciret hæc eadem,	pour qu'il sût ces mêmes <i>airs</i> ,
quid non faciebat Amyntas ?	que ne faisait pas Amyntas ?
Fistula est mihi	Une flûte est à moi
compacta septem cicutis	assemblée avec sept tuyaux
disparibus,	d'inégale-grandeur,
quam Damœtas	que Daméas
dedit mihi olim dono,	a donnée à moi autrefois en présent,
et dixit moriens :	et il m'a dit en mourant :
« Ista habet nunc te	« Cette <i>flûte</i> a maintenant toi
secundum. »	<i>pour</i> second <i>maître</i> . »
Damœtas dixit ;	Daméas l'a dit ;
stultus Amyntas invidit.	le sot Amyntas <i>en</i> a été-jaloux.
Præterea duo capreoli,	De plus deux jeunes-chevreuils,
nec reperti mihi	et <i>ils n'ont pas été</i> trouvés par moi
valle tuta,	dans une vallée sans-danger,
pellibus sparsis albo	aux peaux tachetées de blanc
etiam nunc,	encore maintenant,
siccant die	mettent-à-sec dans un jour
bina ubera ovis ;	les deux mamelles d'une brebis ;
quos servo tibi.	lesquels <i>chevreuils</i> je garde pour toi.
Jampridem Thestylis	Depuis longtemps Thestylis
orat	demande-avec-prière
illos abducere a me ;	à les emmener de chez moi ;
et faciet,	et elle <i>le</i> fera,
quoniam nostra munera	puisque nos présents

Huc ades, o formose puer : tibi lilia plenis 45
 Ecce ferunt Nymphæ calathis ; tibi candida Nais,
 Pallentes violas et summa papavera carpens,
 Narcissum et florem jungit bene olentis anethi ;
 Tum, casia atque aliis intexens suavibus herbis,
 Mollia luteola pingit vaccinia caltha. 50
 Ipse ego cana legam tenera lanugine mala,
 Castaneasque nuces, mea quas Amaryllis amabat :
 Addam cerea pruna ; et honos erit huic quoque pomo.
 Et vos, o lauri, carpam, et te, proxima myrte ;
 Sic positæ quoniam suaves miscetis odores. 55
 Rusticus es, Corydon, nec munera curat Alexis ;
 Nec, si muneribus certes, concedat Iolas.
 Eheu ! quid volui misero mihi ? floribus Austrum
 Perditus, et liquidis immisi fontibus apros.

Viens, ô bel enfant ! vois les Nymphes t'apporter en offrande des corbeilles pleines d'une moisson de lis ; vois la blanche Naïs cueillir pour toi la pâle violette et les pavots superbes, et mariant au narcisse le parfum délicieux de l'aneth, et le romarin et d'autres plantes odoriférantes, relever les molles couleurs du vaciet par l'éclat du souci doré. Moi-même, je choisirai sur l'arbre ces coins que couvre un léger duvet, et les châtaignes qu'aimait tant mon Amaryllis ; j'y joindrai des prunes couleur de cire, et ce fruit, s'il obtient ta préférence, ne sera pas non plus sans honneur. Et vous, lauriers, et vous, myrtes voisins, vous me prêterez aussi vos verts rameaux, puisque, unis ensemble, vous exhalez les plus doux parfums.

Combien tu es simple, Corydon ! Alexis dédaigne tes dons, et, s'il fallait lutter de présents, tu ne l'emporterais pas sur Iolas. Iolas ! Qu'ai-je dit et quel nom !... Ah ! malheureux ! j'ai déchaîné l'ouragan sur les fleurs ; j'ai lâché le sanglier dans les claires fon-

sordent tibi. sont-sans-prix pour toi.
 Ades huc, o formose puer : Viens ici, ô bel enfant :
 ecce Nymphæ voici que les Nymphes
 ferunt tibi lilia apportent à toi des lis
 calathis plenis ; dans des corbeilles remplies ;
 candida Nais, la blanche Naïs,
 carpens tibi pallentes violas cueillant pour toi les pâles violettes
 et papavera summa, et les pavots les plus élevés,
 jungit narcissum y ajoute le narcisse
 et florem anethi et la fleur de l'aneth
 bene olentis ; à-la-bonne-odeur ;
 tum, intexens puis, *les* entremêlant
 casia de cannellier
 atque aliis herbis suavibus, et d'autres herbes au-doux-parfum,
 pingit elle colore
 mollia vaccinia les souples vaciets
 luteola caltha. avec le jaune souci.
 Ego ipse legam Moi-même je cueillerai
 mala cana des pommes blanches (des coings)
 tenera lanugine, *couvertes* d'un tendre duvet,
 nuceasque castaneas, et les noix du-châtaignier,
 quas mea Amaryllis que mon Amaryllis
 amabat : aimait :
 addam j'y ajouterai
 pruna cerea ; des prunes jaunes-comme-la-cire ;
 et erit honos et il y aura de l'honneur
 huic pomo quoque : pour ce fruit aussi, *si tu l'aimes* :
 et carpam vos, je cueillerai aussi vous,
 o lauri, ô lauriers,
 et te, myrte proxima ; et toi, myrte très voisin *du laurier* ;
 quoniam sic positæ puisque ainsi placés
 miscetis suaves odores. vous mêlez vos suaves odeurs.
 Es rusticus, Corydon, Tu es sot, Corydon,
 nec Alexis curat et Alexis ne se soucie pas
 munera ; de présents ;
 nec Iolas concedat, et Iolas ne *te* le céderait pas,
 si certes muneribus. si tu luttas de présents.
 Eheu ! quid volui Hélas ! qu'ai-je voulu (souhaité)
 mihi misero ? pour moi malheureux ?
 perditus éperdu
 immisi Austrum floribus j'ai lancé l'Auster sur *mes* fleurs
 et apros et des sangliers

Quem fugis ? ah demens ! Habitarunt di quoque silvas, 60
 Dardaniusque Paris. Pallas quas condidit arces
 Ipsa colat ; nobis placeant ante omnia silvæ.
 Torva læna lupum sequitur ; lupus ipse capellam ;
 Florentem cytisum sequitur lasciva capella ;
 Te Corydon, o Alexi ! trahit sua quemque voluptas. 65
 Adspice, aratra jugo referunt suspensa juvenci,
 Et sol crescentes decedens duplicat umbras ;
 Me tamen urit amor : quis enim modus adsit amori ?
 Ah ! Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit !
 Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est. 70
 Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,
 Viminibus mollique paras detexere junco ?
 Invenies alium, si te hic fastidit, Alexin. »

taines !... Jeune imprudent, sais-tu bien qui tu fuis ? Paris, issu du sang de Dardanus, les dieux eux-mêmes, ont habité comme moi les forêts. Que Minerve se plaise dans le séjour des villes que son art éleva ; pour nous, préférons nos forêts à tout autre séjour. La lionne farouche cherche le loup, le loup cherche la chèvre, la chèvre pétulante cherche le cytise fleuri, et Corydon te cherche, ô Alexis ! chacun suit le penchant qui l'entraîne.

Regarde ; les jeunes taureaux rapportent des champs le soc suspendu à leur joug ; le soleil, qui descend aux bords de l'horizon, cède la terre aux ombres croissantes ; et moi, l'amour me brûle encore. Est-il un terme aux tourments de l'amour ?

Ah ! Corydon ! Corydon ! quel délire s'est emparé de toi ! ta vigne languit à demi taillée sur ces ormeaux au feuillage épais ; que ne t'occupes-tu plutôt à quelques-uns de ces ouvrages utiles aux pasteurs, en tressant le jonc ou l'osier flexible ? Si ce cruel Alexis te dédaigne, tu peux trouver un autre Alexis. »

fontibus liquidis. dans *mes* sources limpides.
 Quem fugis ? ah demens ! Qui fuis-tu ? ah ! insensé !
 Di quoque Les dieux aussi
 habitant silvas, ont habité les forêts,
 Dardaniusque Paris. et *aussi* le Dardanien Paris.
 Pallas colat ipsa Que Pallas habite elle-même
 arces quas condidit ; les citadelles qu'elle a fondées ;
 silvæ placeant nobis que les forêts plaisent à nous
 ante omnia. avant tout.
 Læna torva La lionne au-regard-farouche
 sequitur lupum ; poursuit le loup ;
 lupus ipse capellam ; le loup lui-même *poursuit* la chèvre ;
 capella lasciva la chèvre folâtre
 sequitur poursuit (cherche)
 cytisum florentem ; le cytise en-fleurs ;
 Corydon te, o Alexi ! Corydon te *poursuit*, ô Alexis !
 sua voluptas son plaisir (ce qui lui cause du plaisir)
 trahit quemque. entraîne (attire) chacun.
 Adspice, juvenci Regarde, les jeunes-taureaux
 referunt aratra rapportent les charrues
 suspensa jugo, suspendues à *leur* joug,
 et sol decedens et le soleil qui-se-retire
 duplicat umbras crescentes ; double les ombres croissantes ;
 amor urit me tamen : l'amour brûle moi pourtant :
 quis enim modus quelle limite en effet
 adsit amori ? pourrait être à l'amour ?
 Ah ! Corydon, Corydon, Ah ! Corydon, Corydon,
 quæ dementia quelle démence
 cepit te ! a pris toi (s'est emparée de toi) !
 Vitis est tibi semiputata La vigne est à toi à-demi-taillée
 in ulmo frondosa. sur l'orme touffu.
 Quin tu paras potius Que ne te prépares-tu plutôt
 detexere viminibus à tresser avec des baguettes-d'osier
 juncoque molli et du jonc flexible
 aliquid saltem quelque objet du moins, *de ceux*
 quorum usus dont la pratique *des travaux champêtres*
 indiget ? a besoin ?
 Invenies alium Alexin Tu trouveras un autre Alexis,
 si hic fastidit te. » si celui-ci dédaigne toi. »

ECLOGA III.

MENALCAS, DAMÆTAS, PALÆMON.

MENALCAS.

Dic mihi, Damœeta, *cujum pecus* ¹ ? an Melibœi ?

DAMÆTAS.

Non ; verum Ægonis : nuper mihi tradidit Ægon.

MENALCAS.

Infelix o semper, oves, pecus ! Ipse Neæram
 Dum fovet, ac, ne me sibi præferat illa, veretur,
 Hic alienus oves custos bis mulget in hora ;
 Et succus pecori, et lac subducitur agnis.

DAMÆTAS.

Parcius ista viris tamen objicienda memento.
 Novimus et qui te . . . transversa tuentibus hircis,
 Et quo, sed faciles Nymphæ risere, sacello.

ÉGLOGUE III.

MÉNALQUE, DAMÈTE, PALÉMON.

MÉNALQUE. Dis-moi, Damète, à qui ce troupeau ? à Mélibée ?

DAMÈTE. Non, à Égon : Égon me l'a confié depuis peu.

MÉNALQUE. Ô troupeau toujours malheureux ! pauvres brebis !
 tandis que le maître obsède Nééra de peur qu'elle ne me préfère
 à lui, ce gardien mercenaire trait les brebis deux fois par heure,
 épuise le troupeau et dérobe aux agneaux le lait de leurs mères.

DAMÈTE. Sache que de tels reproches doivent se faire avec plus
 de réserve à des hommes . . . Nous connaissons les témoins qui te
 virent . . . les boucs te regardaient de travers . . . et dans quel lieu
 consacré aux Nymphes . . . mais, trop indulgentes, les Nymphes se
 contentèrent d'en rire.

ECLOGA III.

MENALCAS, DAMÆTAS,
PALÆMON.

MENALCAS.

Dic mihi, Damœeta,
cujum pecus ?
 an Melibœi ?

DAMÆTAS.

Non ; verum Ægonis :
 Ægon tradidit mihi nuper.

MENALCAS.

O oves,
 pecus semper infelix !
 dum ipse
 fovet Neæram,
 ac veretur,
 ne illa præferat me sibi,
 hic custos alienus
 mulget oves
 bis in hora ;
 et succus
 subducitur pecori,
 et lac agnis.

DAMÆTAS.

Memento tamen
 ista objicienda
 viris
 parcius.
 Novimus et
 qui te,
 hircis tuentibus transversa,
 et quo sacello,
 sed Nymphæ faciles
 risere.

ÉGLOGUE III.

MÉNALQUE, DAMÉTAS,
PALÉMON.

MÉNALQUE.

Dis-moi, Damétas,
 à-qui *est ce* troupeau ?
 est-ce à Mélibée ?

DAMÉTAS.

Non ; mais à Égon :
 Égon l'a livré (confié) à moi récemment.

MÉNALQUE.

Ô brebis,
 troupeau toujours malheureux !
 tandis que lui-même (Égon)
 courtise Nééra,
 et qu'il craint,
 qu'elle ne préfère moi à lui,
 ce gardien étranger
 trait les brebis
 deux-fois dans une heure ;
 et le suc
 est dérobé au troupeau,
 et le lait aux agneaux.

DAMÉTAS.

Souviens-toi cependant
 que ces choses *sont* à-reprocher
 à des hommes
 avec plus de modération.
 Nous connaissons aussi
 qui t'a vu,
 les boucs regardant de travers,
 et nous savons dans quelle chapelle,
 mais les Nymphes faciles (indulgentes)
 en ont ri.

MENALCAS.

Tum, credo, cum me arbustum videre Miconis
Atque mala vites incidere falce novellas. 10

DAMÆTAS.

Aut hic ad veteres fagos, cum Daphnidis arcum
Fregisti et calamos; quæ tu, perverse Menalca,
Et, cum vidisti puero donata, dolebas;
Et, si non aliqua nocuisses, mortuus esses. 15

MENALCAS.

Quid domini faciant, audent cum talia fures¹?
Non ego te vidi Damonis, pessime, caprum
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca?
Et cum clamarem: « Quo nunc se proripit ille?
Tityre, coge pecus: » tu post carecta latebas. 20

DAMÆTAS.

An mihi, cantando victus, non redderet ille
Quem mea carminibus meruisset fistula caprum?
Si nescis, meus ille caper fuit; et mihi Damon

MÉNALQUE. C'était dans le temps, je crois, qu'elles me virent, une serpe à la main, couper méchamment les plants nouveaux et les jeunes vignes de Micon.

DAMÈTE. Ou plutôt ici, près de ces vieux hêtres, lorsque tu brisas l'arc et les flèches de Daphnis. C'était un don fait à cet enfant; ta jalousie en souffrait, et si tu n'avais trouvé quelque moyen de lui nuire, ô méchant, tu serais mort de rage.

MÉNALQUE. Que feront donc les maîtres quand les coquins de valets ont tant d'audace? Mais, moi, ne t'ai-je pas vu, misérable, enlever furtivement un chevreau de Damon? En vain sa chienne Lycisca aboyait de toute sa force; en vain je criais: « Où fuit ce voleur? Tityre, rassemble ton troupeau! » déjà tu t'étais caché derrière les joncs.

DAMÈTE. Pourquoi, vaincu par mes chants, ne me donnait-il pas ce chevreau, prix de la victoire que ma flûte avait remportée sur la sienne? Apprends, si tu l'ignores, que ce chevreau était à moi, et

MENALCAS.

Tum, credo,
cum videre me
incidere falce mala
arbustum
atque novellas vites Miconis.

DAMÆTAS.

Aut cum hic
ad veteres fagos
fregisti arcum
et calamos Daphnidis;
quæ tu, perverse Menalca,
cum vidisti
donata puero,
et dolebas;
et, si non nocuisses
aliqua,
mortuus esses.

MENALCAS.

Quid faciant domini,
cum fures
audent talia?
Non ego vidi te, pessime,
excipere insidiis
caprum Damonis,
Lycisca latrante multum?
Et cum clamarem:
« Quo proripit se nunc
ille?
Tityre, coge pecus; »
tu latebas post carecta.

DAMÆTAS.

An non,
victus cantando,
ille redderet mihi caprum,
quem mea fistula
meruisset carminibus?
Si nescis,
ille caper fuit meus;
et Damon ipse

MÉNALQUE.

C'était alors, je crois,
lorsqu'elles ont vu moi
tailler d'une serpe malfaisante
l'arbuste
et les jeunes vignes de Micon.

DAMÈTAS.

Ou lorsque ici
auprès de ces vieux hêtres
tu as brisé l'arc
et les roseaux (les flèches) de Daphnis;
lesquels toi, méchant Ménalque,
lorsque tu as vus
donnés à ce jeune-garçon,
et tu te chagrinais;
et, si tu ne lui avais pas nui
de quelque façon,
tu serais mort de dépit.

MÉNALQUE.

Que pourraient faire les maîtres,
quand des coquins
osent de telles choses?
N'ai-je pas vu toi, ô très scélérat,
surprendre au piège
le bouc de Damon,
Lycisca aboyant à-force?
Et tandis que je criais:
« Où dérobe soi (s'élançe) maintenant
ce ravisseur?
Tityre, rassemble ton troupeau; »
toi tu étais caché derrière les laïches.

DAMÈTAS.

Est-ce qu'il ne fallait pas,
ayant été vaincu en chantant,
qu'il livrât à moi ce bouc,
que ma flûte
avait mérité par ses airs?
Si tu ne le sais pas,
ce bouc était à-moi;
et Damon lui-même

Ipsē fatebatur, sed reddere posse negabat.

MENALCAS.

Cantando tu illum ? aut unquam tibi fistula cera
Juncta fuit ? Non tu in triviis, indocte, solebas
Stridenti miserum stipula disperdere carmen ? 25

DAMÆTAS.

Vis ergo inter nos quid possit uterque vicissim
Experiamur ? Ego hanc vitulam (ne forte recuses,
Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus)
Depono : tu dic mecum quo pignore certes. 30

MENALCAS.

De grege non ausim quidquam deponere tecum :
Est mihi namque domi pater, est injusta noverca ;
Bisque die numerant ambo pecus, alter et hædos.
Verum, id quod multo tute ¹ ipse fatebere majus,
(Insanire libet quoniam tibi) pocula ponam
Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis ; 35

Damon lui-même en convenait, mais il ne pouvait, disait-il, me le livrer.

MÉNALQUE. Toi, tu l'aurais vaincu, lui, au combat du chant !... Mais as-tu possédé jamais une flûte à plusieurs tuyaux ? Et ne sait-on pas que tu allais d'habitude dans les carrefours écorcher, joueur ignorant, de misérables airs sur un pipeau criard ?

DAMÈTE. Veux-tu que nous fassions tour à tour l'essai de notre talent ? moi, je dépose pour enjeu cette génisse, et elle n'est pas à dédaigner ; deux fois par jour, elle me donne son lait ; de plus elle nourrit deux petits. Toi, parle, quel gage proposes-tu pour prix du combat ?

MÉNALQUE. Je n'oserais, dans ce défi, rien hasarder de mon troupeau : j'ai à la maison un père avare et une impitoyable marâtre qui, matin et soir, comptent mes brebis ; l'un d'eux compte aussi mes chevreaux. Mais, puisque tu es assez insensé pour me provoquer, je te propose un gage que tu avoueras être bien supérieur au tien : deux coupes de hêtre ciselées, ouvrage du célèbre Alcimédon.

fatebatur mihi,
sed negabat posse
reddere.

MENALCAS.

Tu illum
cantando ?
aut fistula
juncta cera
fuit unquam tibi ?
Non tu solebas, indocte,
disperdere in triviis
carmen miserum
stipula stridenti ?

DAMÆTAS.

Vis ergo
experiamur vicissim
inter nos
quid possit uterque ?
Ego depono
hanc vitulam
(ne recuses
forte,
venit bis ad mulctram,
alit ubere
binos fetus) :
tu dic quo pignore
certes mecum.

MENALCAS.

Non ausim
deponere tecum
quidquam de grege :
namque pater est mihi
domi,
est injusta noverca ;
amboque numerant pecus
bis die,
et alter hædos.
Verum, id quod tute ipse
fatebere multo majus,
quoniam libet tibi
insanire,
ponam pocula fagina,
opus cælatum

l'avouait à moi,
mais il disait-ne-pas pouvoir
me le livrer.

MÉNALQUE.

Toi tu *as vaincu* lui
en chantant ?
ou bien une flûte
jointe avec de la cire
a-t-elle été jamais à toi ?
N'avais-tu pas coutume, ignorant,
d'éparpiller dans les carrelers
un chant misérable
avec un pipeau criard ?

DAMÆTAS.

Veux-tu donc
que nous essayions tour à tour
entre nous
ce que peut l'un et l'autre ?
Moi je dépose (je mets pour enjeu)
cette génisse
(pour que tu ne la refuses pas
par hasard,
elle vient deux-fois à la traite,
elle nourrit de *sa* mamelle
deux petits) :
toi dis sur quel gage (enjeu)
tu combats avec moi.

MÉNALQUE.

Je n'oserais pas
déposer (mettre en enjeu) avec toi
quelque chose de *mon* troupeau :
car un père est à moi
à la maison,
à moi est *aussi* une injuste marâtre ;
et tous deux comptent *mon* troupeau
deux-fois par jour,
et l'un *des deux compte mes* chevreaux.
Mais, ce que toi-même
tu avoueras beaucoup plus précieux,
puisque'il plaît à toi
d'être insensé (d'engager une folle lutte),
je déposerai des coupes de-hêtre,
ouvrage ciselé

Lenta quibus torno facili superaddita vitis
 Diffusos hedera vestit pallente corymbos.
 In medio duo signa, Conon, et . . . quis fuit alter ¹, 40
 Descripsit radio totum qui gentibus orbem,
 Tempora quæ messor, quæ curvus arator haberet ?
 Necdum illis labra admovi, sed condita servo.

DAMÆTAS.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
 Et molli circum est ansas amplexus acantho ; 45
 Orpheaque in medio posuit, silvasque sequentes.
 Necdum illis labra admovi, sed condita servo.
 Si ad vitulam spectas, nihil est quod pocula laudes.

MENALCAS.

Nunquam hodie effugies ; veniam quocumque vocaris,
 Audiat hæc tantum vel qui venit : ecce Palæmon. 50
 Efficiam posthac ne quemquam voce lacessas.

Son heureux ciseau a fait courir sur leurs flancs une vigne flexible, qui couvre les grappes éparées du lierre au pâle feuillage. Au milieu sont deux figures ; Conon et . . . quel est cet autre qui, avec un compas, a décrit l'univers et marqué la saison du labour et les jours de la moisson ? Je n'ai point encore approché de mes lèvres ces deux vases ; je les garde soigneusement renfermés.

DAMÈTE. Le même Alcimédon m'a fait aussi deux coupes ; une branche d'acanthé embrasse mollement leurs anses recourbées. Dans le milieu il a représenté Orphée, et les forêts qui marchent au son de sa lyre. Je ne les ai pas encore approchées de mes lèvres ; je les garde soigneusement renfermées ; mais si tu considères ma génisse, il n'y a pas de quoi vanter si fort tes coupes.

MÉNALQUE. Tu ne m'échapperas pas aujourd'hui, j'accède à tout ce que tu voudras. Que celui qui s'avance nous écoute seulement : c'est Palémon. Je vais te faire perdre l'envie de défier jamais personne au combat du chant.

divini Alcimedontis ;
 quibus superaddita
 torno facili
 vitis lenta
 vestit corymbos diffusos
 hedera pallente.
 In medio duo signa,
 Conon, et . . . quis fuit alter,
 qui radio
 descripsit totum orbem
 gentibus,
 quæ tempora haberet
 messor,
 quæ arator curvus ?
 Necdum admovi illis
 labra,
 sed servo condita.

DAMÆTAS.

Idem Alcimedon
 fecit et nobis
 duo pocula,
 et amplexus est ansas
 circum
 acantho molli ;
 posuitque in medio Orphea,
 silvasque sequentes.
 Necdum admovi illis
 labra,
 sed servo condita.
 Si spectas ad vitulam,
 est nihil
 quod laudes pocula.

MENALCAS.

Nunquam effugies hodie :
 veniam quocumque vocaris,
 tantum,
 vel qui venit,
 audiat hæc :
 ecce Palæmon.
 Efficiam ne posthac
 lacessas quemquam voce.

du divin Alcimédon ;
 auxquelles ajoutée-par-dessus
 avec un tour facile
 une vigne flexible
 revêt des grappes disséminées
 sur un lierre pâlisant.
 Au milieu *sont* deux figures,
 Conon, et . . . quel fut l'autre,
 qui avec un rayon (un compas)
 a décrit (dessiné) tout le globe
 pour les nations,
indiquant quels temps aurait
 le moissonneur,
 quels *temps aurait* le laboureur courbé ?
 Et je n'ai pas encore approché d'elles
mes lèvres,
 mais je *les* garde renfermées.

DAMÉTAS.

Le même Alcimédon
 a fait aussi à nous
 deux coupes,
 et il a embrassé (entouré) les anses
 tout autour
 d'acanthé flexible ;
 et il a placé au milieu Orphée,
 et les forêts qui *le* suivent.
 Et je n'ai pas encore approché d'elles
mes lèvres,
 mais je *les* garde renfermées.
 Si tu jettes-les-yeux sur *ma* génisse,
 il n'est rien (il n'y a pas de raison)
 pour que tu loues *tes* coupes.

MÉNALQUE.

Jamais tu ne *m'*échapperas aujourd'hui :
 je viendrai partout où tu *m'*auras appelé,
pourvu que seulement,
 même celui qui vient (le premier venu),
 entende ces *chants* :
 voici Palémon.
 Je ferai-en-sortie que désormais
 tu n'attaques personne avec la voix.

DAMÆTAS.

Quin age, si quid habes : in me mora non erit ulla ;
Nec quemquam fugio. Tantum, vicine Palæmon,
Sensibus hæc imis, res est non parva, reponas.

PALÆMON.

Dicite : quandoquidem in molli consedimus herba ; 55
Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbor,
Nunc frondent silvæ, nunc formosissimus annus.
Incipe, Damœta ; tu deinde sequere, Menalca.
Alternis dicetis : amant alterna Camenæ¹.

DAMÆTAS.

Ab Jove principium, Musæ ; Jovis omnia plena : 60
Ille colit terras² ; illi mea carmina curæ.

MENALCAS.

Et me Phœbus amat : Phœbo sua semper apud me
Munera sunt, lauri, et suave rubens hyacinthus.

DAMÈTE. Allons, commence, si tu sais quelques airs ; je ne te ferai pas attendre ma réponse et je ne récuse personne pour juge. Seulement, Palémon, donnez toute votre attention à nos chants : la gageure n'est pas de peu d'importance.

PALÉMON. Chantez, jeunes bergers, puisque nous voilà mollement assis sur le gazon. C'est maintenant que l'année est belle ! la vie est partout, dans les champs qui renaissent, dans les arbres qui enfantent leurs fruits, dans les forêts qui se parent de feuillage. Toi, Damète, commence ; toi, Ménalque, tu répondras. Vous chanterez tour à tour : les Muses aiment ces chants alternatifs.

DAMÈTE. Muses, commençons par Jupiter ; l'univers est plein de sa divinité ; il fertilise nos campagnes, il sourit à mes chants.

MÉNALQUE. Et moi, je suis cher à Phébus ; j'ai toujours chez moi pour Phébus, douces offrandes qu'il aime, et le laurier et l'hyacinthe au bel incarnat.

DAMÆTAS.

Quin age,
si habes quid :
non ulla mora
erit in me ;
nec fugio quemquam.
Tantum, vicine Palæmon,
reponas hæc
imis sensibus,
res non est parva.

PALÆMON.

Dicite :
quandoquidem consedimus
in herba molli ;
et nunc omnis ager,
nunc omnis arbor
parturit,
nunc silvæ
frondent,
nunc annus
formosissimus.
Incipe, Damœta ;
tu sequere deinde,
Menalca.
Dicetis alternis :
Camenæ amant alterna.

DAMÆTAS.

Musæ,
principium ab Jove ;
omnia plena Jovis :
ille colit terras ;
mea carmina
curæ illi.

MENALCAS.

Phœbus amat et me :
munera sua
sunt semper Phœbo
apud me,
lauri et hyacinthus
rubens suave.

DAMÉTAS.

Eh bien va,
si tu as quelque chose *de prêt* :
aucun retard
ne sera en moi (ne viendra de moi),
et je ne fuis (ne redoute) personne.
Seulement, voisin Palémon,
dépose ces *chants*
au fond de *tes* sens (de ta mémoire),
la chose n'est pas de-peu-d'importance.

PALÉMON.

Dites :
puisque nous sommes assis
sur l'herbe tendre ;
et que maintenant tout champ,
maintenant tout arbre
enfante (produit des fruits),
que maintenant les forêts
se-couvrent-de-feuillage,
que maintenant l'année
est le plus belle (dans sa plus belle saison).
Commence, Damétas ;
tu suivras ensuite,
Ménalque.
Vous direz en *tours* alternés :
les Muses aiment les *chants* alternés.

DAMÉTAS.

Muses,
que le commencement *soit* par Jupiter ;
tout *est* plein de Jupiter :
il protège les terres ;
mes chants
sont à soin à lui (lui plaisent).

MÉNALQUE.

Phébus aime aussi moi :
des présents pour-lui
sont toujours à Phébus
chez moi,
les lauriers et l'hyacinthe
qui rougit agréablement.

DAMÆTAS.

Malo me Galatea petit, lasciva puella,
Et fugit ad salices, et se cupit ante videri. 65

MENALCAS.

At mihi sese offert ultro, meus ignis, Amyntas,
Notior ut jam sit canibus non Delia nostris.

DAMÆTAS.

Parta meæ Veneri sunt munera ; namque notavi
Ipse locum aeris quo congersere palumbes.

MENALCAS.

Quod potui, puero silvestri ex arbore lecta 70
Aurea mala decem misi ; cras altera mittam.

DAMÆTAS.

O quoties et quæ nobis Galatea locuta est !
Partem aliquam, venti, divum referatis ad aures !

DAMÈTE. La jeune Galatée, charmante espiègle, me jette une grenade et va se cacher derrière les saules ; mais, tout en se cachant, elle meurt d'envie d'être aperçue.

MÉNALQUE. Amyntas, mes amours, vient de lui-même se présenter à moi, et déjà il est connu de mes chiens aussi bien que Délie elle-même.

DAMÈTE. J'ai des présents tout prêts pour la beauté que j'adore, car j'ai remarqué l'endroit où des ramiers ont suspendu leur nid aérien.

MÉNALQUE. Je viens d'envoyer à ce charmant enfant dix pommes dorées, cueillies dans ce bois : c'est tout ce que j'ai pu faire aujourd'hui, mais demain j'en enverrai dix autres.

DAMÈTE. Oh ! quelles douces paroles Galatée m'a fait entendre, et que de fois répétées ! Zéphyr, portez-en quelque chose aux oreilles des dieux.

DAMÆTAS.

Galatea,
puella lasciva,
petit me malo,
et fugit ad salices,
et cupit se videri ante.

MENALCAS.

At Amyntas,
meus ignis,
sese offert mihi ultro ;
ut Delia
non sit jam notior
nostris canibus.

DAMÆTAS.

Munera
parta sunt
meæ Veneri ;
namque ipse notavi locum
quo palumbes aeris
congersere.

MENALCAS.

Misi puero
quod potui,
decem mala aurea
lecta ex arbore silvestri ;
cras mittam altera.

DAMÆTAS.

O quoties et quæ
Galatea locuta est nobis !
Venti,
referatis aliquam partem
ad aures divum.

DAMÉTAS.

Galatée,
jeune-fille folâtre,
attaque moi avec une pomme,
et s'enfuit vers les saules,
et désire elle être vue auparavant.

MÉNALQUE.

Mais Amyntas,
mon feu (l'objet de mon amour),
se présente à moi de lui-même ;
de sorte que Délia
n'est plus désormais mieux connue *que lui*
de nos chiens.

DAMÉTAS.

Des présents
sont acquis (réservés)
à ma Vénus (à ma belle) ;
car moi-même j'ai marqué la place
où des ramiers aériens
ont fait-leur-nid.

MÉNALQUE.

J'ai envoyé au jeune-garçon
ce que j'ai pu,
dix pommes jaunes-comme-l'or
cueillies sur un arbre sauvage,
demain je *lui en* enverrai dix autres.

DAMÉTAS.

Ô combien de fois et quelles *paroles*
Galatée a dites à nous !
Vents,
rapportez-*en* quelque partie
aux oreilles des dieux.

MENALCAS.

Quid prodest quod me ipse animo non spernis, Amynta,
Si, dum tu sectaris apros, ego retia servo ? 75

DAMETAS.

Phyllida mitte mihi, meus est natalis, Iolla ;
Cum faciam ¹ vitula pro frugibus, ipse venito.

MENALCAS.

Phyllida amo ante alias ; nam me discedere flevit,
Et « longum, formose, vale, vale, » inquit, Iolla.

DAMETAS.

Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres, 80
Arboribus venti, nobis Amaryllidis iræ.

MENALCAS.

Dulce satis humor, depulsis arbutus hædis,
Lenta salix feto pecori, mihi solus Amyntas.

DAMETAS.

Pollio ² amat nostram, quamvis est rustica, Musam :

MÉNALQUE. Que me sert, ô Amyntas, de n'être point haï de toi,
si tandis que tu cours les sangliers, seul et loin de toi, je garde tes filets ?

DAMÈTE. Ce jour est celui de ma naissance ; Iollas, envoie-moi
Phyllis : mais viens toi-même, quand j'immolerai une génisse pour
les biens de la terre.

MÉNALQUE. De toutes nos bergères, c'est Phyllis que j'aime le
plus ; car à mon départ, Iollas, elle a versé des larmes et m'a long-
temps répété : « adieu, beau Ménalque, adieu ! »

DAMÈTE. Le loup est funeste aux brebis, la pluie aux moissons déjà
mûres, le vent aux jeunes arbres, et à moi la colère d'Amaryllis.

MÉNALQUE. L'eau est agréable aux champs ensemencés, l'arbousier
aux chevreaux sevrés, le saule pliant aux brebis pleines et à moi le
seul Amyntas.

DAMÈTE. Pollion aime ma muse, toute rustique qu'elle est. Vierges
du Pinde, élevez une génisse pour le lecteur de vos vers.

MENALCAS.

Quid prodest
quod ipse, Amynta,
non spernis me animo,
si, dum tu sectaris
apros,
ego servo retia ?

DAMETAS.

Iolla,
mitte mihi Phyllida,
est meus natalis ;
cum faciam
pro frugibus
vitula,
venito ipse.

MENALCAS.

Amo Phyllida
ante alias ;
nam flevit
me discedere,
Iolla,
et inquit
longum « Vale, vale,
formose. »

DAMETAS.

Lupus triste
stabulis,
imbres
frugibus maturis,
venti arboribus,
iræ Amaryllidis nobis.

MENALCAS.

Humor
dulce satis,
arbutus hædis
depulsis,
salix lenta
pecori feto,
solus Amyntas mihi.

DAMETAS.

Pollio
amat nostram Musam

MÉNALQUE.

Que sert
que toi-même, Amyntas,
tu ne méprises pas moi dans *ton* cœur,
si, tandis que toi tu poursuis
les sangliers,
moi je garde les filets ?

DAMÉTAS.

Iollas,
envoie-moi Phyllis,
c'est mon *jour* natal ;
lorsque je ferai *un sacrifice*
pour les fruits-de-la-terre
avec une génisse,
viens toi-même.

MÉNALQUE.

J'aime Phyllis
avant (plus que) les autres *jeunes filles* ;
car elle a pleuré
moi m'éloigner (parce que je partais),
ô Iollas,
et elle *m'a* dit
un long « Adieu, adieu,
beau *Méналque*. »

DAMÉTAS.

Le loup *est* une chose triste (funeste)
pour les étables,
les pluies
pour les moissons mûres,
les vents pour les arbres,
les colères d'Amaryllis pour nous.

MÉNALQUE.

L'humidité (la pluie)
est une chose douce pour les semailles,
l'arbousier pour les chevreaux
écartés *de la mamelle* (sevrés),
le saule flexible
pour le troupeau (les brebis) ayant mis-bas,
le seul Amyntas pour moi.

DAMÉTAS.

Pollion
aime notre Muse,

Pierides, vitulam lectori pascite vestro. 85

MENALCAS.

Pollio et ipse facit nova carmina : pascite taurum,
Jam cornu petat, et pedibus qui spargat arenam.

DAMÆTAS.

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet ;
Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.

MENALCAS.

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi¹ ; 90

Atque idem jungat vulpes, et mulgeat hircos.

DAMÆTAS.

Qui legitis flores et humi nascentia fraga,
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

MENALCAS.

Parcite, oves, nimium procedere ; non bene ripæ
Creditor : ipse aries etiam nunc vellera siccat. 95

DAMÆTAS.

Tityre, pascentes a flumine reice² capellas ;
Ipse, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.

MÉNALQUE. Pollion fait lui-même des vers d'un goût nouveau. Muses, nourrissez pour lui un jeune taureau qui déjà menace de la corne, et dont les pieds fassent voler la poussière.

DAMÈTE. Puisse celui qui t'aime, ô Pollion, s'élever au rang où il se réjouit de te voir parvenu ! Que pour lui coulent des flots de miel, que pour lui la ronce épineuse produise l'odorant amome.

MÉNALQUE. Puisse celui qui ne hait point Bavius, aimer tes vers, ô Mévius ! et qu'il s'en aille atteler les renards et traire les boucs.

DAMÈTE. Vous qui cueillez la fleur nouvelle, et la fraise naissante, fuyez d'ici, jeunes bergers ; un froid serpent est caché sous l'herbe.

MÉNALQUE. Gardez-vous, ô mes brebis, de vous trop avancer : la rive du fleuve n'est pas sûre : le bélier lui-même sèche sa toison encore humide.

DAMÈTE. Tityre, éloigne mes chèvres des bords du fleuve ; quand il en sera temps, je les baignerai moi-même à la fontaine.

quamvis est rustica :
Pierides,
pascite vitulam
vestro lectori.

MENALCAS.

Pollio et ipse
facit carmina nova :
pascite taurum,
qui jam petat cornu
et spargat arenam pedibus.

DAMÆTAS.

Qui amat te, Pollio,
veniat quo gaudet
te quoque ;
mella fluant illi,
et rubus asper
ferat amomum.

MENALCAS.

Qui non odit Bavium,
amet tua carmina, Mævi ;
atque idem
jungat vulpes,
et mulgeat hircos.

DAMÆTAS.

Qui legitis flores
et fraga
nascentia humi,
fugite hinc, o pueri,
anguis frigidus
latet in herba.

MENALCAS.

Parcite, oves,
procedere nimium ;
non creditor bene
ripæ :
aries ipse
siccat etiam nunc vellera.

DAMÆTAS.

Tityre, reice a flumine
capellas pascentes ;
ipse, ubi erit tempus,
lavabo omnes in fonte.

bien qu'elle soit rustique :
Piérides,
faites-pâtre une génisse
pour votre lecteur.

MÉNALQUE.

Pollion aussi lui-même
fait des vers nouveaux :
faites-pâtre *pour lui* un taureau,
qui déjà attaque avec *sa* corne
et disperse le sable avec *ses* pieds.

DAMÉTAS.

Que celui qui aime toi, Pollion,
arrive *là* où il se réjouit
toi aussi *être arrivé* ;
que le miel coule pour lui,
et que le buisson épineux
porte *pour lui* l'amome.

MÉNALQUE.

Que celui qui ne hait pas Bavius,
aime tes vers, Mévius ;
et que le même
accouple (attelle) des renards,
et traie des boucs.

DAMÉTAS.

Vous qui cueillez des fleurs
et les fraises
qui-naissent à terre,
fuyez d'ici, ô jeunes-garçons,
un serpent froid
est caché dans l'herbe.

MÉNALQUE.

Abstenez-vous, brebis,
de vous avancer trop ;
on ne se confie pas bien (sûrement)
à la rive :
le bélier lui-même
fait-sécher encore maintenant *sa* toison.

DAMÉTAS.

Tityre, écarte du fleuve
tes chèvres qui-paissent ;
moi-même, dès qu'il sera temps,
je *les* laverai toutes à la source.

MENALCAS.

Cogite oves, pueri : si lac præceperit æstus,
Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.

DAMÆTAS.

Eheu ! quam pingui macer est mihi taurus in arvo 100
Idem amor exitium est pecori, pecorisque magistro.

MENALCAS.

His certe neque amor causa est ; vix ossibus hærent
Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

DAMÆTAS.

Dic quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo,
Tres pateat ¹ cæli spatium non amplius ulnas. 105

MENALCAS.

Dic quibus in terris inscripti nomina regum
Nascantur flores ; et Phyllida solus habeto.

PALÆMON.

Non nostrum inter vos tantas componere lites :

MÉNALQUE. Bergers, rassemblez vos brebis à l'ombre : si la chaleur vient à tarir leur lait, comme l'autre jour, nos mains presseront en vain leurs mamelles.

DAMÈTE. Hélas ! que mes taureaux sont maigres dans ces gras pâturages ! L'amour consume également et pasteur et troupeau !

MÉNALQUE. Mes agneaux ne connaissent point encore le funeste amour, et cependant ils se soutiennent à peine ; je ne sais quel œil sinistre a fasciné ces tendres agneaux.

DAMÈTE. Dis, et tu seras pour moi le grand Apollon, en quel endroit de la terre le ciel n'offre qu'une étendue de trois coudées.

MÉNALQUE. Dis en quel lieu du monde naissent les fleurs sur lesquelles sont écrits les noms des rois ; dis, et Phyllis est à toi.

PALÆMON. Il ne m'appartient pas de juger entre vous un si grand différend ; tous deux vous méritez la génisse : toi, lui, et tout ber-

MENALCAS.

Cogite oves,
pueri :
si æstus
præceperit lac,
ut nuper,
frustra
pressabimus palmis
ubera.

DAMÆTAS.

Eheu ! quam macer
est mihi taurus
in arvo pingui !
Idem amor
est exitium pecori
magistroque pecoris.

MENALCAS.

His certe
neque amor est causa ;
vix hærent
ossibus :
nescio quis oculus
fascinat mihi
teneros agnos.

DAMÆTAS.

Dic,
et eris mihi
magnus Apollo,
in quibus terris
spatium cæli
pateat tres ulnas
non amplius.

MENALCAS.

Dic in quibus terris
flores nascantur
inscripti
nomina regum ;
et habeto solus Phyllida.

PALÆMON.

Non est
nostrum
componere inter vos

MÉNALQUE.

Rassemblez vos brebis,
jeunes-garçons :
si la chaleur
vient-à-prendre-d'avance (à tarir) le lait,
comme dernièrement,
vainement
nous presserons de *nos* mains
leurs mamelles.

DAMÈTAS.

Hélas ! combien maigre
est à moi le taureau
dans un terrain gras !
Le même amour
est un fléau pour le troupeau
et pour le chef du troupeau.

MÉNALQUE.

Pour ceux-ci certainement
l'amour n'*en* est pas la cause ;
à peine sont-ils attachés
à leurs os (à peine leurs os tiennent en-
je ne sais quel œil [semble) :
fascine à moi
mes tendres (jeunes) agneaux.

DAMÈTAS.

Dis,
et tu seras pour moi
le grand Apollon,
dans quelles terres
l'espace du ciel
est étendu de trois aunes
et non davantage.

MÉNALQUE.

Dis dans quelles terres
les fleurs naissent
inscrites (portant l'inscription)
des noms des rois ;
et possède seul Phyllis.

PALÆMON.

Il n'est pas
nôtre (il ne m'appartient pas)
d'arranger (de juger) entre vous

Et vitula tu dignus, et hic, et quisquis amores
 Aut metuet dulces, aut experietur amaros. 110
 Claudite jam rivos, pueri ; sat prata biberunt.

ger qui, comme vous, saura peindre les douceurs de l'amour et ses
 chagrins amers. Maintenant, jeunes pasteurs, fermez les canaux : les
 prairies sont assez abreuvées.

<p>tantas lites : et tu dignus vitula, et hic, et quisquis aut metuet dulces amores, aut experietur amaros. Claudite jam rivos, pueri ; prata biberunt sat.</p>	<p>de si grands procès : toi aussi tu <i>es</i> digne de la génisse, celui-ci aussi <i>la mérite</i>, et quiconque ou craindra de doux amours, ou <i>en</i> éprouvera d'amers. Fermez déjà (tout de suite) les rigoles, jeunes-garçons ; les prés ont bu assez.</p>
--	--

ECLOGA IV.

POLLIO.

Sicelides Musæ¹, paulo majora canamus ;
 Non omnes arbusta juvant humilesque myricæ :
 Si canimus silvas, silvæ sint consule dignæ.

Ultima Cumæi venit² jam carminis ætas ;
 Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo. 5
 Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ;
 Jam nova progenies cælo demittitur alto.

Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
 Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,
 Casta, fave, Lucina : tuus jam regnat Apollo³. 10

Teque adeo decus hoc ævi, te consule, inibit,
 Pollio⁴, et incipient magni procedere menses :
 Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri⁵,

ÉGLOGUE IV.

POLLION.

Muses de la Sicile, élevons un peu nos chants ; les arbrisseaux
 et les humbles bruyères ne plaisent pas à tous les esprits. Si nous
 chantons les bois, que les bois soient dignes d'un consul.

Le dernier âge prédit par la sibylle de Cumes est arrivé. Une
 grande période de siècles recommence ; déjà Astrée revient sur la
 terre, et avec elle le règne de Saturne ; une race nouvelle descend
 du haut des cieux.

Toi, cependant, chaste Lucine, favorise la naissance de cet enfant,
 qui vient annoncer au monde la fin du siècle de fer et le retour de
 l'âge d'or. Déjà règne parmi nous ton frère Apollon.

Ce sera l'éternel honneur de ton consulat, ô Pollion, d'avoir vu
 briller l'aurore de ces jours mémorables, et commencer le cours de
 ces grandes années. C'est par toi que disparaîtront, à jamais effacés,

ECLOGA IV.

POLLIO.

Musæ Sicelides,
 canamus paulo majora ;
 arbusta humilesque myricæ
 non juvant omnes :
 si canimus silvas,
 silvæ sint dignæ consule.

Jam venit
 ultima ætas
 carminis Cumæi ;
 magnus ordo sæclorum
 nascitur ab integro. 10
 Jam et Virgo redit,
 regna Saturnia redeunt ;
 jam nova progenies
 demittitur alto cælo.

Tu modo,
 casta Lucina,
 fave puero nascenti,
 quo desinet primum
 ferrea,
 ac gens aurea
 surget mundo toto :
 jam regnat
 tuus Apollo.

Adeoque te, Pollio,
 te consule,
 hoc decus ævi inibit,
 et magni menses
 incipient procedere :
 te duce,
 si qua vestigia
 nostri sceleris
 manent,

ÉGLOGUE IV.

POLLION.

Muses siciliennes,
 chantons *des sujets* un peu plus élevés ;
 les arbustes et les humbles bruyères
 ne plaisent pas à tous :
 si nous chantons les forêts,
 que les forêts soient dignes d'un consul.

Déjà est arrivé
 le dernier âge
 du chant (de la prophétie) de-Cumes ;
 et un grand ordre (période) de siècles
 naît de nouveau.

Déjà la Vierge aussi revient,
 le règne de-Saturne revient ;
 déjà une nouvelle race
 est envoyée du haut du ciel.

Toi seulement,
 chaste Lucine,
 favorise l'enfant naissant,
 sous lequel cessera d'abord
 l'âge de-fer,
 et la génération (l'âge) d'or
 s'élèvera pour l'univers entier :
 déjà règne
 ton Apollon (Apollon ton frère).

Et précisément toi, Pollion,
 toi *étant* consul,
 cet honneur du siècle commencera,
 et les grands mois
 commenceront à s'avancer (se succéder) :
 toi *étant notre* guide,
 si quelques traces
 de notre crime
 subsistent,

Irrita perpetua solvent formidine terras.
 Ille deum vitam accipiet, divisque videbit 15
 Permictos heroas, et ipse videbitur illis ;
 Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.
 At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu,
 Errantes hederas passim cum baccare tellus
 Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho. 20
 Ipsæ lacte domum referent distenta capellæ
 Ubera ; nec magnos metuent armenta leones.
 Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.
 Occidet et serpens, et fallax herba veneni ¹
 Occidet ; Assyrium vulgo nascetur amomum. 25
 At simul heroum laudes et facta parentis
 Jam legere, et quæ sit poteris cognoscere virtus,
 Molli paulatim flavescet campus arista,
 Incultisque rubens pendebit sentibus uva,

les derniers vestiges de nos crimes, s'il en reste encore, et que la terre se reposera de ses longues alarmes.

Cet illustre enfant vivra de la vie des dieux ; il verra les héros mêlés parmi les immortels ; ils le verront lui-même partager leurs honneurs, et il régira le monde pacifié par les vertus de son père.

Bientôt, divin enfant, la terre, féconde sans culture, t'offrira des présents chers à ton âge ; partout naîtront et le lierre rampant, et le baccar et la colocasie, mariés à la gracieuse acanthe. Les chèvres rentreront d'elles-mêmes à l'étable, les mamelles gonflées de lait ; les troupeaux ne craindront plus les formidables lions ; les plus belles fleurs croîtront autour de ton berceau ; l'affreux serpent mourra ; l'herbe aux perfides poisons mourra aussi, et partout croîtra l'amome d'Assyrie.

Plus tard, quand déjà tu pourras lire les hauts faits des héros et les exploits de ton père ; quand déjà tu pourras connaître le prix de la vertu, les champs se couvriront peu à peu de moissons jaunissantes ; les raisins rougiront, suspendus à l'inculte buisson, et des chênes les plus durs ruissellera le miel, perlé de gouttes de rosée.

irrita
 solvent terras
 formidine perpetua.
 Ille accipiet vitam deum,
 videbitque heroas
 permictos divis,
 et ipse videbitur illis ;
 regetque orbem
 pacatum virtutibus patriis.
 At tibi, puer,
 tellus fundet
 nullo cultu
 prima munuscula,
 hederas errantes passim
 cum baccare,
 colocasiaque
 mixta acantho ridenti.
 Capellæ ipsæ
 referent domum
 ubera distenta lacte ;
 nec armenta metuent
 leones magnos.
 Cunabula ipsa
 fundent tibi
 flores blandos.
 Et serpens occidet,
 et herba fallax veneni
 occidet ;
 amomum Assyrium
 nascetur vulgo.
 At simul poteris
 legere jam laudes heroum
 et facta parentis,
 et cognoscere quæ sit virtus,
 paulatim campus
 flavescet molli arista,
 et uva rubens
 pendebit
 sentibus incultis,

étant sans-effet
 elles délivreront les terres
 d'une crainte perpétuelle.
 Cet *enfant* recevra la vie des dieux,
 et il verra les héros
 mêlés aux dieux,
 et lui-même il sera vu *mêlé* à eux ;
 et il gouvernera le monde
 pacifié par les vertus de son-père.
 Mais pour toi, enfant,
 la terre versera *de son sein*
 avec aucune culture (sans culture)
comme premiers petits-présents
 les lierres errants çà et là
 avec le baccar,
 et les colocasies
 mêlées à l'acantho riant.
 Les chèvres d'elles-mêmes
 rapporteront à la maison
leurs mamelles gonflées de lait ;
 et les troupeaux ne craindront pas
 les lions à-la-haute-taille.
Ton berceau même
 versera (produira) pour toi
 des fleurs délicieuses.
 Et le serpent périra,
 et l'herbe trompeuse du poison
 périra ;
 l'amome d'Assyrie
 naîtra çà et là.
 Mais en même temps que tu pourras
 lire déjà les louanges des héros
 et les hauts-faits de *ton* père,
 et connaître quelle est la vertu,
 peu à peu le champ
 jaunira d'un tendre épi,
 et le raisin rougissant
 sera suspendu
 aux buissons sans-culture,

Et duræ quercus sudabunt roscida mella. 30
 Pauca tamen suberunt priscæ vestigia fraudis,
 Quæ tentare Thetim ratibus, quæ cingere muris
 Oppida, quæ jubeant telluri infindere sulcos.
 Alter erit tum Tiphys¹, et altera quæ vehat Argo
 Delectos heroas ; erunt etiam altera bella, 35
 Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.
 Hinc, ubi jam firmata virum te fecerit ætas,
 Cedet et ipse mari vector, nec nautica pinus
 Mutabit merces ; omnis feret omnia tellus.
 Non rastros patietur humus, non vinea falcem ; 40
 Robustus quoque jam tauris juga solvet arator²,
 Nec varios discet mentiri lana colores ;
 Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti
 Murice, jam croceo mutabit vellera luto ;

Cependant des traces de notre ancienne perversité se montreront encore : on verra encore des hommes affronter sur des nefes fragiles les fureurs de Thétis, ceindre de remparts les cités, et déchirer avec le soc le sein de la terre. Alors sur une autre Argo, des guerriers d'élite navigueront sous la conduite d'un autre Tiphys ; le flambeau de la guerre se rallumera, et un nouvel Achille sera envoyé au siège d'une nouvelle Troie.

Mais enfin, lorsque, affermi par les ans, tu auras atteint l'âge viril, le nautonier lui-même abandonnera les mers ; le pin navigateur n'ira plus trafiquer dans les lointaines contrées ; tout sol produira toutes choses ; la terre ne sentira plus la dent de la herse, ni la vigne le tranchant de la serpe. Dès ce moment, le robuste laboureur affranchira du joug ses taureaux ; la laine n'apprendra plus à se parer de couleurs empruntées ; mais dans les prairies, la toison du bélier prendra d'elle-même la riante couleur de la pourpre ou le jaune

et les chênes durs
 sueront (distilleront)
 les miels humides-de-rosée.
 Cependant peu de traces
 de l'ancienne mauvaise-foi
 subsisteront,
 qui ordonnent
 d'éprouver (d'affronter) Thétis
 avec des vaisseaux,
 qui *ordonnent*
 d'enceindre les villes de murailles,
 qui *ordonnent*
 d'ouvrir des sillons
 à la terre (dans la terre).
 Alors il y aura un autre Tiphys,
 et une autre Argo, qui transporte
 des héros choisis ;
 il y aura même d'autres guerres,
 et une seconde fois
 le grand Achille
 sera envoyé à Troie.
 De là (ensuite),
 dès que l'âge déjà affermi
 aura fait toi homme,
 et le passager lui-même
 se retirera de la mer,
 et le pin qui-flotte-sur-mer (le navire)
 n'échangera plus de marchandises ;
 toute terre portera (produira)
 toutes choses.
 Le sol ne souffrira pas
 le râteau,
 la vigne ne *souffrira* pas la serpe ;
 déjà aussi le robuste laboureur
 détachera le joug à ses taureaux,
 et la laine n'apprendra plus
 à mentir (à emprunter)
 diverses couleurs ;
 mais dans les prairies
 le bélier lui-même changera sa toison
 tantôt en pourpre
 qui-rougit agréablement,
 tantôt en gaude de-couleur-jaune ;

Sponte sua sandyx pascentes vestiet agnos. 45
 Talia sæcla, suis dixerunt, currite, fuis
 Concordes stabili fatorum numine Parcæ.
 Aggredere o magnos, aderit jam tempus, honores,
 Cara deum soboles, magnum Jovis incrementum !
 Adspice convexo nutantem pondere mundum, 50
 Terrasque, tractusque maris, cælumque profundum ;
 Adspice venturo lætantur ut omnia sæclo.
 O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,
 Spiritus et, quantum sat erit tua dicere facta !
 Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus, 55
 Nec Linus : huic mater quamvis, atque huic pater adsit,
 Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.
 Pan etiam Arcadia mecum si iudice certet,
 Pan etiam Arcadia dicat se iudice victum.

doré du safran ; un vermillon naturel vêtira les agneaux au sein des pâturages.

Les Parques, de concert avec les destins immuables, ont dit à leurs fuseaux : Tournez, filez ces siècles fortunés.

Mais déjà voici le temps venu ; marche aux honneurs suprêmes, cher enfant des dieux, noble rejeton du grand Jupiter ; vois le globe du monde se balancer sur son axe ; vois la terre et les plaines de l'océan et la voûte profonde du ciel tressaillir dans l'attente des siècles qui vont naître.

Ô puisse la seconde moitié de ma vie se prolonger assez, me laisser encore assez de force et d'haleine poétique, pour célébrer tes faits immortels ! Je ne me laisserai vaincre dans cette noble entreprise, ni par Linus, ni par Orphée, le chantre de la Thrace ; fussent-ils inspirés, Orphée par Calliope sa mère, Linus par son père le bel Apollon. Pan lui-même, s'il me défiait devant toute l'Arcadie, juge de notre combat ; Pan lui-même, devant toute l'Arcadie, serait contraint de s'avouer vaincu.

sua sponte
 sandyx vestiet
 agnos pascentes.
 Currite
 talia sæcla,
 dixerunt suis fuis
 Parcæ concordēs
 numine stabili fatorum.
 O aggredere
 magnos honores,
 jam tempus
 aderit,
 cara soboles deum,
 magnum incrementum
 Jovis !
 Adspice mundum
 nutantem
 pondere convexo,
 terrasque,
 tractusque maris,
 cælumque profundum ;
 adspice ut omnia lætantur
 sæclo venturo.
 O ultima pars
 vitæ tam longæ
 maneat mihi,
 et spiritus,
 quantum erit sat
 dicere tua facta !
 Nec Orpheus Thracius,
 nec Linus,
 non vincet me carminibus :
 quamvis mater adsit huic,
 atque pater huic,
 Calliopea Orphei,
 formosus Apollo
 Lino.
 Pan etiam, si certet mecum,
 Arcadia iudice,
 Pan etiam,
 Arcadia iudice,
 dicat se victum.

de son gré (de lui-même)
 le sandyx vêtira
 les agneaux paissant.
 Courez (filez en courant, en tournant)
 de tels siècles,
 ont dit à leurs fuseaux
 les Parques qui-sont-d'accord
 par la volonté stable des destins.
 Ô marche-vers (poursuis)
 les grands honneurs,
 alors déjà le temps de les rechercher
 sera-présent (sera arrivé),
 chère race des dieux,
 grand rejeton
 de Jupiter !
 Vois le monde
 qui se balance
 avec son poids (sa masse) convexe,
 et les terres,
 et les espaces de la mer,
 et le ciel profond (élevé) ;
 vois comme tout se réjouit
 du siècle à-venir.
 Ô que la dernière partie
 d'une vie aussi longue que je le veux
 reste à moi,
 et le souffle poétique,
 autant qu'il sera assez
 pour dire (célébrer) tes actions !
 Ni Orphée de-Thrace,
 ni Linus,
 ne vaincra moi par ses chants :
 bien que sa mère assiste celui-ci,
 et son père celui-là,
 que Calliope assiste Orphée,
 que le bel Apollon
 assiste Linus.
 Pan même, s'il luttait avec moi,
 l'Arcadie étant juge,
 Pan même,
 l'Arcadie étant juge,
 dirait soi (se reconnaît) vaincu.

ECLOGA V.

MENALCAS, MOPSUS.

MENALCAS.

Cur non, Mopse, boni ¹ quoniam convenimus ambo,
 Tu calamos inflare leves, ego dicere versus,
 Hic corylis mixtas inter considimus ulmos ?

MOPSUS.

Tu major ; tibi me est æquum parere, Menalca ;
 Sive sub incertas zephyris motantibus umbras, 5
 Sive antro potius succedimus. Adspice ut antrum
 Silvestris raris sparsit labrusca racemis.

MENALCAS.

Montibus in nostris solus tibi certat Amyntas.

MOPSUS.

Quid, si idem certet Phœbum superare canendo ?

ÉGLOGUE V.

MÉNALQUE, MOPSUS.

MÉNALQUE. Puisque nous nous rencontrons ici, Mopsus, habiles
 tous les deux, toi dans l'art d'animer la flûte champêtre, moi dans
 celui de chanter des vers, que ne nous asseyons-nous à l'ombre de
 ces ormes et de ces coudriers qui confondent leur feuillage ?

MOPSUS. Je suis plus jeune que toi, Ménalque ; je dois t'obéir ; soit
 que tu veuilles te reposer sous ces arbres dont les zéphyrus balancent
 les ombres incertaines, soit que tu veuilles plutôt te retirer dans
 cette grotte. Vois comme la vigne sauvage en tapisse l'entrée de ses
 grappes légères !

MÉNALQUE. Dans nos montagnes, le seul Amyntas ose te disputer
 le prix du chant.

MOPSUS. Et ne le disputerait-il pas à Apollon lui-même ?

ECLOGA V.

MENALCAS, MOPSUS.

MENALCAS.

Cur, Mopse,
 quoniam convenimus
 boni ambo,
 tu inflare leves calamos,
 ego dicere versus,
 non considimus hic
 inter ulmos
 mixtas corylis ?

MOPSUS.

Tu major ;
 est æquum
 me parere tibi, Menalca ;
 sive succedimus
 sub umbras incertas
 zephyris
 motantibus,
 sive potius
 antro.
 Adspice
 ut labrusca silvestris
 sparsit antrum
 racemis raris.

MENALCAS.

In nostris montibus
 solus Amyntas
 certat tibi.

MOPSUS.

Quid, si
 idem certet
 superare Phœbum
 canendo ?

ÉGLOGUE V.

MÉNALQUE, MOPSUS.

MÉNALQUE.

Pourquoi, Mopsus,
 puisque nous nous sommes rencontrés
 bons (habiles) tous les deux,
 toi à enfler de légers chalumeaux,
 moi à dire des vers,
 ne nous asseyons-nous pas ici
 entre ces ormes
 mêlés à des coudriers ?

MOPSUS.

Tu es l'aîné ;
 il est juste
 moi obéir à toi, Ménalque ;
 soit que nous nous retirions
 sous ces ombrages incertains (agités)
 par les zéphyrus
 qui les mettent-en-mouvement,
 soit que plutôt
 nous nous retirions dans cette grotte.
 Vois
 comme une vigne sauvage
 a parsemé (tapissé) la grotte
 de grappes rares (disséminées).

MÉNALQUE.

Sur nos montagnes
 le seul Amyntas
 lutte avec toi.

MOPSUS.

Quoi d'étonnant, si (puisque)
 le même Amyntas lutterait
 à surpasser Phébus
 en chantant ?

MENALCAS.

Incipe, Mopse, prior ; si quos aut Phyllidis ignes, 10
 Aut Alconis habes laudes, aut jurgia Codri¹ :
 Incipe ; pascentes servabit Tityrus hædos.

MOPSUS.

Immo hæc in viridi nuper quæ cortice fagi
 Carmina descripsi, et modulans alterna notavi,
 Experiar : tu deinde jubeto certet Amyntas. 15

MENALCAS.

Lenta salix quantum pallenti cedit olivæ,
 Puniceis humilis quantum saliuunca rosetis,
 Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.
 Sed tu desine plura, puer ; successimus antro.

MOPSUS.

Exstinctum Nymphæ crudeli funere Daphnin 20
 Flebant : vos, coryli, testes, et flumina, Nymphis,
 Cum, complexa sui corpus miserabile nati,
 Atque deos atque astra vocat crudelia mater.

MÉNALQUE. Commence le premier, Mopsus, si tu sais quelques vers ou sur les amours de Phyllis, ou sur l'adresse d'Alcon, ou sur les querelles de Codrus. Commence : Tityre prendra soin de nos chevreux paissants.

MOPSUS. J'aime mieux te faire entendre les vers que je gravai l'autre jour sur la verte écorce d'un hêtre. Alternativement, je chantaï et j'écrivais. Écoute, et dis ensuite à ton Amyntas de me disputer le prix.

MÉNALQUE. Autant le saule pliant le cède à l'olivier au pâle feuillage, autant l'humble lavande au rosier rival de la pourpre, autant, suivant moi, Amyntas le cède à Mopsus ; mais c'est assez sur ce sujet. Commence, jeune berger ; nous voici dans la grotte.

MOPSUS. Daphnis n'était plus ; les Nymphes pleuraient sa mort funeste. Vous fûtes témoins de leur douleur, vous, coudriers, et vous, ruisseaux, alors que la mère de Daphnis, tenant embrassés les restes déplorables de son fils, accusait de cruauté et les astres et les dieux.

MENALCAS.

Incipe prior, Mopse ;
 si habes
 aut quos ignes
 Phyllidis,
 aut laudes Alconis,
 aut jurgia Codri :
 incipe ;
 Tityrus servabit
 hædos pascentes.

MOPSUS.

Immo experiar
 hæc carmina
 quæ nuper descripsi
 in viridi cortice fagi,
 et modulans
 notavi alterna :
 tu deinde jubeto
 Amyntas certet.

MENALCAS.

Quantum salix lenta
 cedit pallenti olivæ,
 quantum humilis saliuunca
 rosetis puniceis,
 tantum Amyntas cedit tibi
 nostro judicio.
 Sed tu, puer, desine
 plura ;
 successimus antro.

MOPSUS.

Nymphæ
 flebant Daphnin
 exstinctum
 crudeli funere :
 vos, coryli, et flumina,
 testes
 Nymphis,
 cum mater,
 complexa
 corpus miserabile sui nati,
 atque vocat deos
 atque astra crudelia.

MÉNALQUE.

Commence le premier, Mopsus ;
 si tu as à chanter
 ou quelques feux (quelques amours)
 de Phyllis,
 ou les louanges d'Alcon,
 ou les querelles de Codrus :
 commence ;
 Tityre gardera
 nos chevreux paissant.

MOPSUS.

Bien plutôt j'essayerai
 ces vers
 que récemment j'ai gravés
 sur la verte écorce d'un hêtre,
 et *que* modulant (chantant)
 j'ai notés l'un-après-l'autre :
 toi ensuite ordonne
 qu'Amyntas lutte *avec moi*.

MÉNALQUE.

Autant que le saule flexible
 le cède au pâle olivier,
 autant que l'humble lavande
 le cède aux rosiers pourprés,
 autant Amyntas le cède à toi
 à notre jugement.
 Mais toi, jeune-berger, cesse
 de dire plus de paroles (n'en dis pas plus)
 nous sommes entrés dans la grotte.

MOPSUS.

Les Nymphes
 pleuraient Daphnis
 éteint (enlevé)
 par un cruel trépas :
 vous, coudriers, et vous ruisseaux,
 vous fûtes témoins de la douleur
 aux (des) Nymphes,
 alors que la mère de Daphnis,
 tenant-embrassé
 le corps déplorable de son fils,
 et appelle les dieux *cruels*
 et les astres cruels.

Non ulli pastos illis egere diebus
 Frigida, Daphni, boves ad flumina ; nulla neque amnem 25
 Libavit quadrupes, nec graminis attigit herbam.
 Daphni, tuum Pœnos etiam ingemuisse leones
 Interitum montesque feri silvæque loquuntur.
 Daphnis et Armenias curru ¹ subjungere tigres
 Instituit ; Daphnis thiasos inducere Baccho, 30
 Et foliis lentas intexere mollibus hastas.
 Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,
 Ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis ;
 Tu decus omne tuis. Postquam te fata tulerunt,
 Ipsa Pales agros, atque ipse reliquit Apollo. 35
 Grandia sæpe quibus mandavimus hordea sulcis
 Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.
 Pro molli viola, pro purpureo narcisso,

Dans ces jours de deuil, ô Daphnis, nul berger ne conduisit ses bœufs du pâturage aux fraîches sources des ruisseaux ; nul troupeau n'effleura ni l'onde des fleuves, ni l'herbe des prés. Les échos de ces bois, de ces monts sauvages, nous redisent encore, ô Daphnis, les gémissements que firent entendre, au moment de ta mort, les terribles lions d'Afrique. Daphnis nous a enseigné à soumettre au joug les tigres d'Arménie ; il nous a enseigné à conduire les chœurs de danse en l'honneur de Bacchus, et le premier, il para de pampres verts le bois léger de nos houlettes. Comme l'arbre s'enorgueillit de la vigne, et la vigne de ses raisins, le troupeau de ses bœufs et les champs de leurs abondantes moissons ; ainsi ces hameaux, ô Daphnis, s'enorgueillissent de toi. Depuis que les destins t'ont enlevé, Palès et Apollon lui-même ont abandonné nos campagnes ; et dans ces sillons auxquels nous avons tant de fois confié nos riches semences, dominant maintenant et la triste ivraie et l'avoine stérile. Plus de douce violette, plus de narcisse pourpré, mais par-

Illis diebus, Daphni,
 non ulli egere
 ad flumina frigida
 boves pastos ;
 nulla quadrupes
 neque libavit amnem,
 nec attigit
 herbam graminis.
 Daphni, montesque feri
 silvæque
 loquuntur
 etiam leones Pœnos
 ingemuisse
 tuum interitum.
 Daphnis instituit
 subjungere curru
 et tigres Armenias ;
 Daphnis
 inducere thiasos
 Baccho,
 et intexere hastas lentas
 mollibus foliis.
 Ut vitis
 est decori arboribus,
 ut uvæ
 vitibus,
 ut tauri
 gregibus,
 ut segetes
 pinguibus arvis ;
 tu omne decus tuis.
 Postquam fata
 tulerunt te,
 Pales ipsa,
 atque Apollo ipse
 reliquit agros.
 Sæpe lolium infelix
 et steriles avenæ
 dominantur sulcis
 quibus mandavimus
 hordea grandia.
 Pro molli viola,

Dans ces jours-là, Daphnis,
 aucuns *pasteurs* ne conduisirent
 vers les sources fraîches
leurs bœufs repus ;
 aucun quadrupède (aucun animal)
 ni n'effleura le ruisseau *de ses lèvres*
 ni ne toucha
 l'herbe du gazon.
 Daphnis, et les monts sauvages
 et les forêts
 disent
 même les lions africains
 avoir gémi
 sur ta mort.
 Daphnis a enseigné
 à atteler à un char
 même les tigres d'Arménie ;
 Daphnis *a enseigné*
 à conduire des danses
 pour Bacchus (en l'honneur de Bacchus),
 et à entrelacer des lances flexibles
 d'un tendre feuillage.
 De même que la vigne
 est à honneur aux arbres (les décore),
 de même que les raisins
sont à honneur aux vignes,
 de même que les taureaux
sont à honneur aux troupeaux,
 de même que les épis
sont à honneur aux grasses campagnes ;
 tu *as été* tout honneur aux tiens.
 Après que les destins
 eurent emporté toi,
 Palès elle-même,
 et Apollon lui-même
 abandonna les champs.
 Souvent l'ivraie infertile
 et les stériles avoines
 dominant dans les sillons
 auxquels nous avons confié
nos orges aux-grains-bien-nourris.
 Au lieu de la tendre violette,

Carduus et spinis surgit paliurus acutis.
 Spargite humum foliis, inducite fontibus umbras, 40
 Pastores ; mandat fieri sibi talia Daphnis.
 Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen :
 DAPHNIS EGO IN SILVIS HINC VSQVE AD SIDERA NOTVS,
 FORMOSI PECORIS CVSTOS, FORMOSIOR IPSE.
 MENALCAS.
 Tale tuum carmen nobis, divine poeta, 45
 Quale sopor fessis in gramine, quale per æstum
 Dulcis aquæ saliente sitim restinguere rivo.
 Nec calamis solum æquiparas, sed voce magistrum ;
 Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo.
 Nos tamen hæc quocumque modo tibi nostra vicissim 50
 Dicemus, Daphninque tuum tollemus ad astra,
 Daphnin ad astra feremus ; amavit nos quoque Daphnis.

tout la ronce, le chardon aux mille dards. Bergers, jonchez la terre de feuillage ; ombragez les fontaines de verts rameaux ; l'ombre de Daphnis demande ces honneurs ; élevez à sa cendre un tombeau, et gravez-y ces vers :

Je fus Daphnis ; de ce bois où j'étais célèbre, mon nom est monté jusqu'aux cieux. Berger d'un beau troupeau, moins beau que son berger.

MÉNALQUE. Divin poète, tes vers sont pour moi ce qu'est pour le voyageur fatigué le sommeil sur un tendre gazon ; ce qu'est la source vive où s'étanche la soif, au milieu des ardeurs de l'été. Égal à ton maître dans l'art de jouer du chalumeau, tu l'égales aussi dans l'art du chant ; heureux jeune homme ! tu seras désormais le second après lui. Cependant, je vais à mon tour te dire quelques vers, où j'élève jusqu'aux astres ton cher Daphnis. Oui, j'élèverai Daphnis jusqu'aux astres ; et moi aussi, je fus aimé de Daphnis.

pro narcisso purpureo,
 surgit carduus
 et paliurus
 spinis acutis.
 Spargite humum foliis,
 inducite umbras
 fontibus,
 pastores ;
 Daphnis mandat
 talia fieri sibi.
 Et facite tumulum,
 et superaddite tumulo
 carmen :
 EGO DAPHNIS
 NOTUS IN SILVIS
 HINC
 USQUE AD SIDERA,
 CUSTOS
 FORMOSI PECORIS,
 FORMOSIOR IPSE.
 MENALCAS.
 Tuum carmen,
 divine poeta,
 tale nobis,
 quale sopor in gramine
 fessis,
 quale restinguere sitim
 per æstum
 rivo saliente aquæ dulcis.
 Nec æquiparas magistrum
 calamis solum,
 sed voce ;
 fortunate puer,
 tu eris nunc
 alter ab illo.
 Nos tamen
 dicemus tibi vicissim
 hæc nostra
 quocumque modo,
 tollemusque ad astra
 tuum Daphnin,
 feremus Daphnin ad astra ;

au lieu du narcisse de-pourpre (aux vives
 s'élève le chardon [couleurs),
 et la ronce
 aux épines pointues.
 Jonchez la terre de feuilles,
 amenez les ombrages
 aux sources (couvrez-les d'ombrages),
 pasteurs ;
 Daphnis recommande
 de telles choses être faites pour lui.
 Et faites (élevez) un tombeau,
 et ajoutez-au-dessus du tombeau
ce vers :
 JE *fus* DAPHNIS
 CONNU DANS LES FORÊTS
 DEPUIS ICI
 JUSQU'AUX ASTRES,
 GARDIEN
 D'UN BEAU TROUPEAU,
 PLUS BEAU MOI-MÊME.
 MÉNALQUE.

Ton chant,
 divin poète,
est tel pour nous,
 que le sommeil sur le gazon
 pour *les hommes* fatigués,
tel que l'action d'étancher sa soif
 pendant la chaleur
 à un ruisseau jaillissant d'eau douce.
 Et tu n'égales pas *ton* maître
 avec les chalumeaux seulement,
 mais avec la voix ;
 heureux jeune-homme,
 tu seras maintenant
 le second après lui.
 Nous cependant
 nous dirons à toi à notre tour
 ces *vers* nôtres
 de quelque manière (prix) qu'*ils soient*,
 et nous élèverons jusqu'aux astres
 ton Daphnis,
 nous porterons Daphnis jusqu'aux astres ;

MOPSUS.

An quidquam nobis tali sit munere majus ?
 Et puer ipse fuit cantari dignus, et ista
 Jampridem Stimicon laudavit carmina nobis. 55

MENALCAS.

Candidus insuetum miratur limen Olympi,
 Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.
 Ergo alacris silvas et cetera rura voluptas
 Panaque pastoresque tenet, Dryadasque puellas. 60
 Nec lupus insidias pecori, nec retia cervis
 Ulla dolum meditantur : amat bonus otia Daphnis.
 Ipsi lætitia voces ad sidera jactant
 Intonsi montes ; ipsæ jam carmina rupes,
 Ipsa sonant arbusta : « Deus, deus ille, Menalca ! »
 Sis bonus o felixque tuis ! en quattuor aras : 65
 Ecce duas tibi, Daphni, duoque altaria Phœbo.

MOPSUS. Que pouvais-tu m'offrir de plus agréable ? Certes, ce jeune pasteur fut bien digne d'être chanté par toi, et depuis longtemps Stimicon m'a fait l'éloge de tes vers.

MÉNALQUE. Daphnis, tout brillant de lumière, regarde avec ravissement le palais de l'Olympe, sa nouvelle demeure ; il voit sous ses pieds rouler les astres et les nuages. Aussi la joie éclate en bruyants transports dans ces bois, dans ces campagnes, et anime à la fois Pan, les pasteurs, et les jeunes Dryades. Le loup ne dresse plus d'embûches à l'agneau ; le cerf ne redoute plus les toiles perfides du chasseur ; Daphnis est bon, il aime la paix. Du front chevelu des montagnes, des cris d'allégresse s'élèvent jusqu'aux cieux, et les rochers et les arbustes même retentissent de cet oracle : « Il est dieu, ce berger que tu chantes ; ô Ménalque, il est dieu ! » Ô Daphnis ! sois bon, sois propice à ceux au milieu desquels tu vécus. Voici quatre autels, deux en ton honneur, deux en l'honneur d'Apollon. Chaque

Daphnis
 amavit nos quoque.
 MOPSUS.

An quidquam
 sit nobis majus
 tali munere ?
 Et puer ipse
 fuit dignus cantari,
 et jampridem
 Stimicon laudavit nobis
 ista carmina.

MENALCAS.

Candidus Daphnis
 miratur
 limen insuetum
 Olympi,
 videtque sub pedibus
 nubes et sidera.
 Ergo alacris voluptas
 tenet silvas
 ceteraque rura,
 Panaque pastoresque,
 puellasque Dryadas.
 Nec lupus insidias
 pecori,
 nec ulla retia
 meditantur
 dolum cervis :
 bonus Daphnis
 amat otia.
 Montes ipsi
 intonsi
 lætitia
 jactant voces ad sidera ;
 jam rupes ipsæ,
 arbusta ipsa
 sonant carmina :
 « Ille deus,
 deus, Menalca ! »
 O sis bonus
 felixque tuis !
 En quattuor aras :
 ecce duas tibi, Daphni,

Daphnis
 a aimé nous aussi.
 MOPSUS.

Est-ce que quelque chose
 pourrait être à nous plus grand
 qu'un tel présent ?
 Et le jeune-homme lui-même
 a été digne d'être chanté,
 et depuis-longtemps
 Stimicon a fait-l'éloge à nous
 de ces vers.

MÉNALQUE.

Le blanc Daphnis
 regarde-avec-étonnement
 le seuil (le palais) inaccoutumé *pour lui*
 de l'Olympe,
 et il voit sous ses pieds
 les nuages et les astres.
 Aussi une vive allégresse
 tient (anime) les forêts
 et le reste des campagnes,
 et Pan et les pasteurs,
 et les jeunes-filles Dryades.
 Et le loup *ne médite* pas d'embûches
 contre le troupeau,
 et aucuns filets
 ne méditent (ne préparent)
 de ruse (de piège) pour les cerfs :
 le bon Daphnis
 aime les loisirs.
 Les montagnes mêmes
 non-tondues (ombragées)
 dans *leur* allégresse
 jettent des cris vers les astres ;
 puis les rochers mêmes,
 les arbustes mêmes
 font-retentir des chants :
 « Celui-là *est* un dieu,
 c'est un dieu, ô Ménalque ! »
 Ô sois bon
 et secourable pour les tiens !
 Voici quatre autels :
en voici deux pour toi, Daphnis,

Pocula bina novo spumantia lacte quotannis,
 Craterasque duos statuam tibi pinguis olivi ;
 Et multo in primis hilarans convivium Baccho,
 Ante focum, si frigus erit, si messis, in umbra, 70
 Vina novum fundam calathis Ariusia¹ nectar.
 Cantabunt mihi Damœtas et Lyctius² Ægon ;
 Saltantes satyros imitabitur Alpheisibœus.
 Hæc tibi semper erunt, et cum solennia vota
 Reddemus Nymphis, et cum lustrabimus agros. 75
 Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit,
 Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadæ,
 Semper honos, nomenque tuum laudesque manebunt.
 Ut Baccho Cererique, tibi sic vota quotannis
 Agricolæ facient : damnabis tu quoque votis. 80

année, je t'offrirai deux coupes écumantes d'un lait nouveau, et deux grands vases pleins du jus onctueux de l'olive ; puis, pour égayer le festin, versant à larges flots la liqueur de Bacchus, l'hiver devant mon foyer, l'été sous de frais ombrages, je ferai couler le vin de Chio, rival du nectar. Damète et Égon le Crétois chanteront des vers, tandis qu'Alphésibée imitera par ses bonds la danse sautillante des satyres. Tels sont, ô Daphnis, les honneurs que nous te rendrons en tout temps, soit que nous célébrions solennellement la fête des nymphes, soit que nous promenions autour des moissons la victime consacrée. Oui, tant que le sanglier se plaira sur la cime des monts et le poisson dans les eaux courantes ; tant que les abeilles butineront le thym, et que les cigales se nourriront de rosée, ton nom, ton culte et ta gloire vivront parmi nous. Tous les ans, les laboureurs t'adresseront leurs vœux comme à Bacchus et à Cérès, et ils y seront fidèles par reconnaissance de tes bienfaits.

<p>duoque altaria Phœbo. Statuam tibi quotannis bina pocula spumantia lacte novo, duosque crateras olivi pinguis ; et in primis hilarans convivium Baccho multo, ante focum, si frigus erit, in umbra, si messis, fundam calathis vina Ariusia, nectar novum. Damœtas et Ægon Lyctius cantabunt mihi ; Alpheisibœus imitabitur Satyros saltantes. Hæc erunt semper tibi, et cum reddemus Nymphis vota solennia, et cum lustrabimus agros. Dum aper amabit juga montis, dum piscis fluvios, dumque apes pascentur thymo, dum cicadæ rore, semper honos tuumque nomen laudesque manebunt. Ut Baccho Cererique, sic tibi agricolæ facient vota quotannis : tu quoque damnabis</p>	<p>et deux autels pour Phébus. Je dresserai pour toi tous-les-ans deux coupes écumant d'un lait nouveau, et deux cratères d'huile-d'olive grasse ; et principalement égayant les festins par un Bacchus (un vin) abondant, devant <i>mon</i> foyer, si le froid est (règne), sous l'ombrage, si <i>c'est le temps</i> de la moisson, je verserai des flacons les vins d'-Ariuse, nectar nouveau. Daméetas et Égon le Lyctien chanteront pour moi ; Alphésibée imitera les Satyres dansant. Ces <i>honneurs</i> seront toujours à toi, et lorsque nous rendrons (adresserons) aux Nymphes des vœux solennels, et lorsque nous parcourrons les champs <i>pour les purifier</i>. Tant que le sanglier aimera les sommets de la montagne, tant que le poisson <i>aimera</i> les courants-d'eau, et tant que les abeilles se nourriront de thym, tant que les cigales <i>se nourriront</i> de rosée, toujours <i>ton</i> honneur (ton culte) et ton nom et <i>tes</i> louanges subsisteront. De même qu'à Bacchus et à Cérès, ainsi <i>aussi</i> à toi les cultivateurs feront (adresseront) des vœux chaque-année : toi aussi <i>en les protégeant</i> tu <i>les</i> condamneras (les forcera)</p>
---	---

MOPSUS.

Quæ tibi, quæ tali reddam pro carmine dona ?
 Nam neque me tantum venientis sibilus Austri,
 Nec percussa juvant fluctu tam litora, nec quæ
 Saxosas inter decurrunt flumina valles.

MENALCAS.

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta : 85
 Hæc nos « Formosum Corydon ardebat Alexin : »
 Hæc eadem docuit, « Cujum pecus ? an Melibœi ? »

MOPSUS.

At tu sume pedum, quod, me cum sæpe rogaret,
 Non tulit Antigènes, et erat tum dignus amari,
 Formosum paribus nodis atque ære, Menalca. 90

MOPSUS. De quel prix, de quel don pourrais-je payer un chant si beau ? Jamais n'ont ainsi charmé mon oreille, ni le souffle naissant de l'Auster, ni le bruit qui s'élève du rivage battu des flots, ni le mugissement du fleuve qui se précipite à travers les rochers du vallon.

MÉNALQUE. Je te préviens, et je t'offre ce léger chalumeau, c'est celui qui chanta un jour : « Corydon brûlait pour le bel Alexis, » et puis : « À qui ce troupeau, à Mélibée ? »

MOPSUS. Et toi, Ménalque, accepte cette houlette ornée de bronze, et remarquable par l'égalité de ses nœuds. Bien souvent Antigène me l'a demandée, et il était alors digne d'être aimé ; mais il ne l'a point obtenue.

votis.

MOPSUS.

Quæ dona, quæ
 reddam tibi
 pro tali carmine ?
 Nam neque sibilus
 Austri venientis
 tantum,
 nec litora
 percussa fluctu
 juvant me tam,
 nec flumina quæ decurrunt
 inter valles saxosas.

MENALCAS.

Nos donabimus te
 ante
 hac fragili cicuta :
 hæc nos
 « Corydon ardebat
 formosum Alexin : »
 hæc eadem docuit
 « Cujum pecus ?
 an Melibœi ? »

MOPSUS.

At tu, Menalca,
 sume pedum, quod,
 cum rogaret me sæpe,
 Antigènes non tulit,
 et erat tum dignus amari,
 formosum nodis paribus
 atque ære.

à des vœux (à accomplir leurs vœux).

MOPSUS.

Quels présents, quels *présents*
 pourrai-je-donner-en-échange à toi
 pour un tel chant ?
 Car ni le sifflement
 de l'Auster qui arrive
ne me plaît autant,
 ni les rivages
 battus par le flot
 ne plaisent à moi autant,
 ni les fleuves qui descendent-rapidement
 au milieu des vallées couvertes-de-rochers.

MÉNALQUE.

Nous, nous gratifions toi
 auparavant
 de ce fragile pipeau :
 ce *pipeau* nous a appris
 « Corydon brûlait
 pour le bel Alexis : »
 ce même *pipeau* nous a appris
 « À-qui *est* ce troupeau ?
 est-ce à Mélibée ? »

MOPSUS.

Eh bien toi, Ménalque,
 prends *cette* houlette, laquelle,
 bien qu'il *la* demandât à moi souvent,
 Antigène n'a pas emportée (obtenue),
 et il était alors digne d'être aimé,
cette houlette belle par des nœuds égaux
 et par l'airain *qui l'orne*.

ECLOGA VI.

SILENUS.

Prima Syracosio dignata est ludere versu
 Nostra, nec erubuit silvas habitare, Thalia.
 Cum canerem reges et prælia, Cynthus aurem
 Vellit, et admonuit : « Pastorem, Tityre, pingues
 Pascere oportet oves, deductum dicere carmen ¹. » 5
 Nunc ego (namque super tibi erunt qui dicere laudes,
 Vare, tuas cupiant, et tristia condere bella,
 Agrestem tenui meditabor arundine musam.
 Non injussa cano. Si quis tamen hæc quoque, si quis
 Captus amore leget, te nostræ, Vare ², myricæ, 10
 Te nemus omne canet : nec Phœbo gratior ulla est
 Quam sibi quæ Vari præscripsit pagina ³ nomen.

ÉGLOGUE VI.

SILÈNE.

Ma muse a la première, parmi nous, daigné prendre le ton du poète de Syracuse, et n'a pas rougi d'habiter les forêts. Un jour que je chantais les rois et les combats, le dieu du Cynthe, me tirant doucement par l'oreille, me dit : « Un berger doit chercher pour ses brebis de gras pâturages, et se borner à de simples chansonnettes. » Je vais donc, ô Varus (car assez d'autres sans moi s'empresseront autour de ta gloire, et chanteront la guerre et ses horreurs), je vais essayer un air pastoral sur mes légers pipeaux. J'obéis à Apollon. Si toutefois quelque ami des muses champêtres lit ces vers, ô Varus, il entendra nos bois et nos bruyères retentir de tes louanges. Il n'est rien de plus agréable à Apollon lui-même qu'une page consacrée par le nom de Varus.

ECLOGA VI.

SILENUS.

Nostra Thalia
 prima
 dignata est ludere
 versu Syracosio,
 nec erubuit
 habitare silvas.
 Cum canerem
 reges et prælia,
 Cynthus vellit aurem,
 et admonuit :
 « Tityre, oportet pastorem
 pascere pingues oves,
 dicere carmen
 deductum. »
 Nunc ego
 (namque erunt tibi super,
 qui cupiant
 dicere tuas laudes, Vare,
 et condere
 tristia bella),
 meditabor
 musam agrestem
 tenui arundine.
 Non cano injussa.
 Si quis tamen,
 si quis captus amore
 leget hæc quoque,
 nostræ myricæ te, Vare,
 omne nemus canet te :
 nec ulla pagina
 est gratior Phœbo,
 quam quæ
 præscripsit sibi
 nomen Vari.

ÉGLOGUE VI.

SILÈNE.

Notre Thalie (notre Muse)
 la première
 a daigné jouer (chanter)
 avec le vers de-Syracuse,
 et n'a pas rougi
 d'habiter les forêts.
 Comme j'allais chanter
 les rois et les combats,
 le dieu du-Cynthe me tira l'oreille,
 et m'avertit ainsi :
 « Tityre, il faut le berger
 faire-paître ses grasses brebis,
 et dire un chant
 effilé (simple, modeste). »
 Maintenant moi
 (car il y en aura pour toi de-reste,
 qui désirent
 dire tes louanges, Varus,
 et composer (chanter)
 les tristes guerres),
 j'essayerai
 un air champêtre
 sur un mince roseau (pipeau).
 Je ne chante pas des chants non-ordonnés.
 Si quelqu'un cependant,
 si quelqu'un épris d'amour
 lira (lit) ces vers aussi,
 nos bruyères te chanteront, ô Varus,
 tout bois chantera toi :
 et aucune page (aucun ouvrage)
 n'est plus agréable à Phébus,
 que celle qui
 a écrit-en-tête à elle-même
 le nom de Varus.

Pergite, Pierides. Chromis et Mnasyllus in antro
 Silenum pueri somno videre jacentem,
 Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho ; 15
 Serta procul tantum capiti delapsa jacebant,
 Et gravis attrita pendebat cantharus ansa.
 Aggressi (nam sæpe senex spe carminis ambo
 Luserat) injiciunt ipsis ex vincula sertis.
 Addit se sociam, timidisque supervenit Ægle, 20
 Ægle, Naiadum pulcherrima ; jamque videnti
 Sanguineis frontem moris et tempora pingit.
 Ille dolum ridens : « Quo vincula nectitis ? inquit :
 Solvite me, pueri ; satis est potuisse videri.
 Carmina, quæ vultis, cognoscite ; carmina vobis, 25
 Huic aliud mercedis erit. » Simul incipit ipse.
 Tum vero in numerum faunosque ferasque videres

Vierges du Pinde, poursuivez. Deux jeunes bergers, Chromis et Mnasyllus, trouvèrent un jour Silène qui dormait étendu dans une grotte, les veines enflées, comme toujours, du vin qu'il avait bu la veille. Sa couronne de fleurs, tombée de sa tête, gisait à terre à quelques pas de lui, et sa lourde coupe pendait à sa ceinture par une anse usée. Les jeunes bergers s'emparent de lui ; car souvent le vieillard les avait leurrés de l'espoir de l'entendre chanter. Ils l'enchaînent avec les débris mêmes de ses guirlandes. Églé, la plus belle des Naïades, Églé survient, se joint à eux, les encourage, et au moment où il ouvre les yeux, lui rougit de jus de mûres le front et les tempes. Lui, riant de leur badinage : « À quoi bon ces liens ? dit-il ; enfants, rendez-moi la liberté ; qu'il vous suffise de m'avoir pu surprendre. Écoutez ces chants que vous voulez connaître ; c'est pour vous, bergers, que je chanterai ; quant à cette nymphe, je lui réserve une autre récompense. » Aussitôt, il commence. Alors vous eussiez

<p>Pergite, Pierides. Chromis et Mnasyllus pueri videre Silenum jacentem somno in antro, inflatum venas, ut semper, Iaccho hesterno ; sarta tantum delapsa capiti jacebant procul, et gravis cantharus pendebat ansa attrita. Aggressi, nam sæpe senex luserat ambo spe carminis, injiciunt vincula ex sertis ipsis. Ægle addit se sociam, supervenitque timidis, Ægle pulcherrima Naiadum ; videntique jam pingit frontem et tempora moris sanguineis. Ille ridens dolum : « Quo, inquit, nectitis vincula ? Solvite me, pueri ; est satis videri potuisse. Cognoscite carmina, quæ vultis ; carmina vobis, erit huic aliud mercedis. » Simul incipit ipse. Tum vero videres Faunosque ferasque</p>	<p>Poursuivez, Piérides. Chromis et Mnasyllus jeunes-garçons virent Silène étendu par le sommeil dans une grotte, enflé <i>dans ses veines</i> (les veines gonflées), comme toujours, du Bacchus (du vin) de-la-veille ; des guirlandes seulement tombées de <i>sa</i> tête étaient-à-terre à-quelque-distance, et une lourde coupe était suspendue à <i>sa ceinture</i> par <i>son</i> anse usée. L'ayant attaqué, car souvent le vieillard <i>les</i> avait joués tous les deux par l'espoir (la promesse) d'un chant, ils jettent-sur <i>lui</i> des liens <i>formés</i> de ses guirlandes mêmes. Églé ajoute elle comme compagne, et survient (se joint) aux <i>bergers</i> timides, Églé la plus belle des Naïades ; et à <i>Silène</i> qui voit déjà elle peint le front et les tempes de mûres d'un-rouge-de-sang. Lui riant de la ruse : « Dans-quel-but, dit-il, nouez-vous <i>ces</i> liens ? Détachez-moi, jeunes-garçons ; c'est assez de paraître avoir pu <i>m'enchaîner</i>. Connaissez (entendez) les chants que vous voulez ; des chants <i>seront</i> pour vous, il y aura pour celle-ci (Églé) autre chose de (une autre) récompense. » En même temps il commence <i>de</i> lui-même. Mais alors vous eussiez vu et les Faunes et les bêtes-sauvages</p>
---	--

Ludere, tum rigidas motare cacumina quercus.
 Nec tantum Phœbo gaudet Parnasia rupes,
 Nec tantum Rhodope ¹mirantur et Ismarus Orphea. 30
 Namque canebat uti magnum per inane coacta
 Semina terrarumque, animæque, marisque fuissent,
 Et liquidi simul ignis ; ut his exordia primis
 Omnia, et ipse tener mundi concreverit orbis ;
 Tum durare solum, et discludere Nerea ² ponto 35
 Cœperit, et rerum paulatim sumere formas ;
 Jamque novum ut terræ stupeant lucescere solem,
 Altius atque cadant submotis nubibus imbres ;
 Incipiant silvæ cum primum surgere, cumque
 Rara per ignotos errent animalia montes. 40
 Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna,
 Caucasiasque refert volucres, furtumque Promethei.
 His adjungit Hylan ³ nautæ quo fonte relictum

vu les faunes et les bêtes sauvages bondir en cadence autour de lui, et les chênes balancer leur cime altière. Jamais le mont Parnasse n'entendît avec tant de joie la lyre d'Apollon ; jamais le Rhodope et l'Ismare ne furent ainsi ravis d'admiration à la voix d'Orphée.

Il chantait comment, dans l'immensité du vide, étaient jadis confondus les principes de toutes choses, la terre, l'air, l'eau et le feu liquide ; comment de ces premiers éléments tout prit naissance, et comment le globe, molle argile d'abord, s'arrondit, se durcit peu à peu, força Nérée à se renfermer dans ses limites, et prit lui-même mille formes diverses. Il montrait la terre en extase devant la splendeur de son premier soleil ; il disait comment des hauteurs du ciel où couraient les nuages, tombaient les pluies fécondes, tandis que les jeunes forêts élevaient leurs cimes verdoyantes, et que les animaux, encore peu nombreux, erraient sur des montagnes non connues.

Il chante encore les cailloux féconds de Pyrrha, le règne du bon Saturne, les vautours du Caucase, et le larcin de Prométhée. Il joint à ces récits le jeune Hylas, laissé par les Argonautes au bord d'une

<p>ludere in numerum, tum quercus rigidas motare cacumina. Nec rupes Parnasia gaudet tantum Phœbo, nec Rhodope et Ismarus mirantur tantum Orphea. Namque canebat uti per inane magnum coacta fuissent semina terrarumque, animæque, marisque, et simul ignis liquidi ; ut his primis omnia exordia, et orbis tener mundi concreverit ipse ; tum solum cœperit durare, et discludere Nerea ponto, et sumere paulatim formas rerum ; jamque ut terræ stupeant lucescere solem novum, atque imbres cadant, nubibus submotis altius ; cum primum silvæ incipiant surgere, cumque rara animalia errent per montes ignotos. Hinc refert lapides jactos Pyrrhæ, regna Saturnia, volucresque Caucasias, furtumque Promethei. Adjungit his</p>	<p>folâtrer en cadence, alors <i>vous eussiez vu</i> les chênes roides (immobiles) remuer <i>leurs</i> cimes. Ni la roche du-Parnasse ne se réjouit autant de Phébus, ni le Rhodope et l'Ismare n'admirent autant Orphée. Car il chantait comment dans un vide immense avaient été réunies les semences (les principes) et des terres (de la terre), et du souffle (de l'air), et de la mer, et en même temps du feu fluide ; comment avec ces premiers <i>éléments</i> tous les commencements <i>se sont formés</i>, et le globe tendre (naissant) du monde s'est accru lui-même (de lui-même) ; puis <i>comment</i> le sol a commencé à se durcir, et à séparer Nérée <i>en l'enfermant</i> dans la mer, et à prendre peu à peu les formes des objets ; et ensuite comment les terres voyaient-avec-stupéfaction briller le soleil nouveau (pour la première fois), et <i>comment</i> les pluies tombaient, les nuages étant reculés plus haut ; alors que pour la première fois des forêts commençaient à s'élever, et que de rares animaux erraient sur des montagnes inconnues. Puis il rapporte les pierres jetées de Pyrrha (par Pyrrha), le règne de-Saturne, et les oiseaux du-Caucase, et le larcin de Prométhée. Il ajoute à ces <i>récits</i></p>
---	---

Clamassent : ut litus Hyla, Hyla, omne sonaret :
 Et fortunatam, si nunquam armenta fuissent, 45
 Pasiphaen¹ nivei solatur amore juvenci.
 Ah ! virgo² infelix, quæ te dementia cepit !
 Prætides³ implerunt falsis mugitibus agros ;
 At non tam turpes pecudum tamen ulla secuta est
 Concubitus, quamvis collo timuisset aratrum, 50
 Et sæpe in levi quæsisset cornua fronte.
 Ah ! virgo infelix, tu nunc in montibus erras ;
 Ille, latus niveum molli fultus hyacintho,
 Ilice sub nigra pallentes ruminat herbas,
 Aut aliquam in magno sequitur grege. Claudite, Nymphæ, 55
 Dictææ Nymphæ, nemorum jam claudite saltus,
 Si qua forte ferant oculis sese obvia nostris

fontaine ; ils reviennent en vain l'y chercher ; les échos répondent seuls à ces cris : Hylas ! Hylas ! Il déplore dans ses chants l'amour de Pasiphaé, follement éprise d'un taureau blanc comme la neige. Ah ! princesse infortunée ! quel délire s'est emparé de toi ? Jadis les filles de Prétus remplirent les campagnes de faux mugissements, et se croyant transformées en génisses, redoutaient pour leur cou le poids d'un joug, et cherchaient sur leur front uni des cornes imaginaires ; mais du moins aucune d'elles ne désira jamais cette abominable union avec des bêtes. Ah ! princesse infortunée ! tu erres maintenant sur les montagnes, et lui, couché à l'ombre d'un chêne, et pressant de ses flancs d'albâtre le mol hyacinthe, il rumine les herbes pâlisantes, ou poursuit au sein des grands troupeaux quelque génisse, ta rivale. Fermez, Nymphes, ô Nymphes du Dictée, fermez bien vite les issues de vos bois ! là, peut-être, s'offriront à mes yeux les traces

quo fonte relictum nautæ clamassent Hylan ; ut omne litus sonaret Hyla, Hyla : et solatur amore juvenci nivei Pasiphaen, fortunatam, si nunquam armenta fuissent. Ah ! virgo infelix ! quæ dementia cepit te ! Prætides implerunt agros falsis mugitibus ; at tamen non ulla secuta est concubitus tam turpes pecudum, quamvis timuisset aratrum collo, et sæpe quæsisset cornua in fronte levi. Ah ! virgo infelix ! tu erras nunc in montibus ; ille, fultus latus niveum molli hyacintho, sub ilice nigra ruminat herbas pallentes, aut sequitur aliquam in magno grege. Nymphæ, Nymphæ Dictææ, claudite, claudite jam saltus nemorum, si forte qua	à quelle source laissé les matelots avaient crié (appelé) Hylas ; de sorte que tout le rivage répétait Hylas, Hylas : et il console par l'amour d'un jeune-taureau blanc-comme-la-neige Pasiphaé, heureuse, si jamais des troupeaux n'avaient existé. Ah ! vierge infortunée ! quelle démence a pris toi (s'est emparée de toi) ! Les filles-de-Prétus ont rempli les campagnes de faux mugissements ; mais cependant aucune n'a poursuivi (recherché) les accouplements si honteux des bêtes, bien qu'elle ait craint la charrue pour son cou, et que souvent elle ait cherché des cornes sur son front poli. Ah ! vierge infortunée ! toi, tu erres maintenant sur les montagnes ; lui, appuyé de son flanc blanc-comme-la-neige sur le tendre hyacinthe, sous une yeuse noire rumine les herbes pâles, ou poursuit quelque génisse dans un grand troupeau. Nymphes, Nymphes du-Dictée, fermez, fermez bien vite les pâturages des bois, <i>pour voir</i> si par hasard quelque part
--	--

Errabunda bovis vestigia. Forsitan illum
 Aut herba captum viridi, aut armenta secutum,
 Perducant aliquæ stabula ad Gortynia¹ vaccæ. 60
 Tum canit Hesperidum miratam mala puellam :
 Tum Phaetontidas musco circumdat amaræ
 Corticis, atque solo proceras erigit alnos.
 Tum canit errantem Permessi ad flumina Gallum²
 Aonas in montes ut duxerit una sororum ; 65
 Utque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis ;
 Ut Linus hæc illi divino carmine pastor,
 Floribus atque apio crines ornatus amaro,
 Dixerit : « Hos tibi dant calamos, en accipe, Musæ,
 Ascræo quos ante seni³ ; quibus ille solebat 70
 Cantando rigidas deducere montibus ornos.
 His tibi Grynei⁴ nemoris dicatur origo,
 Ne quis sit lucus quo se plus jactet Apollo. »

vagabondes de ses pas, ou peut-être que l'attrait d'un vert pâturage ou quelque belle génisse l'emmèneront à la suite d'un troupeau vers les étables de Gortyne.

Silène chante aussi la jeune Atalante, éblouie par les pommes d'or des Hespérides ; il entoure de mousse et d'une écorce amère les sœurs de Phaéton, et les montre, aunes légers, s'élevant du sol dans les airs. Il fait voir Gallus errant sur les rives du Permesse ; il dit comment une des neuf cœurs le conduisit sur les sommets d'Aonie, et comment toute la cour d'Apollon se leva pour honorer en lui le grand poète ; comment le berger Linus, le front couronné de fleurs et de verdure, lui dit dans le langage des dieux : « Reçois de la part des Muses cette flûte, ô Gallus ; c'est la même qu'elles donnèrent jadis au vieillard d'Askra ; pressée de ses lèvres savantes, elle faisait descendre du haut des monts les ornes altiers. Chante à ton tour sur cette flûte ; raconte l'antique origine de la forêt de Grynée, et que, ennoblie par tes chants, nulle forêt ne le dispute dorénavant à celle-là dans la faveur d'Apollon. »

vestigia errabunda les traces errantes
 bovis d'un bœuf
 sese ferant obvia se portent au-devant (se présentent)
 nostris oculis. à nos yeux.
 Forsitan aliquæ vaccæ Peut-être quelques génisses
 perducant conduiraient-elles
 ad stabula Gortynia aux étables de-Gortyne
 illum captum herba viridi, lui captivé par l'herbe verte,
 aut secutum armenta. ou suivant les troupeaux.
 Tum canit Puis il chante
 puellam miratam la jeune fille qui admira
 mala Hesperidum : les pommes des Hespérides ;
 tum circumdat puis il entoure
 musco corticis amaræ de la mousse d'une écorce amère
 Phaetontidas, les sœurs-de-Phaéton,
 atque erigit solo et élève du sol
 alnos proceras. des aunes à-la-haute-taille.
 Tum canit Puis il chante
 ut una sororum comment l'une des sœurs (des Muses)
 duxerit in montes Aonas conduisit sur les monts d'Aonie
 Gallum, errantem Gallus, qui errait
 ad flumina Permessi ; près des courants du Permesse ;
 utque et comment
 omnis chorus Phœbi tout le chœur (la troupe) de Phébus
 assurrexerit viro ; se-leva-devant cet homme ;
 ut pastor Linus, comment le pasteur Linus,
 ornatus crines orné dans ses cheveux
 floribus atque apio amaro, de fleurs et d'ache amère,
 dixerit illi hæc dit à lui ces *paroles*
 carmine divino : avec une poésie divine :
 « En accipe, « Tiens, reçois,
 Musæ les Muses
 dant tibi hos calamos, donnent à toi ces chalumeaux,
 quos ante qu'elles ont donnés auparavant
 seni Ascræo ; au vieillard d'-Askra ;
 quibus ille solebat avec lesquels il avait-coutume
 cantando en chantant
 deducere montibus de faire-descendre des montagnes
 ornos rigidas. les ornes roides (immobiles).
 Origo nemoris Grynei Que l'origine du bois de-Grynée
 dicatur tibi soit dite (chantée) par toi
 his, avec ces *chalumeaux*,
 ne quis lucus sit afin que quelque bois ne soit pas

Quid loquar aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est,
 Candida succinctam latrantibus inguina monstris 75
 Dulichias vexasse rates, et gurgite in alto
 Ah! timidus nautas canibus lacerasse marinis?
 Aut ut mutatos Terei narraverit artus?
 Quas illi Philomela dapes, quæ dona pararit?
 Quo cursu deserta petiverit, et quibus ante 80
 Infelix sua tecta supervolitaverit alis?
 Omnia quæ, Phœbo quondam meditante, beatus
 Audiit Eurotas¹, jussitque ediscere lauros,
 Ille canit; pulsæ referunt ad sidera valles:
 Cogere donec oves stabulis numerumque referre 85
 Jussit, et invito processit Vesper Olympo.

Dirai-je comment il chante Scylla, fille de Nisus, dont les flancs d'albâtre sont, dit-on, ceints de monstres aboyants, et qui, entraînant la voile d'Ithaque dans ses gouffres profonds, fit déchirer par ses chiens marins les tremblants matelots? Dirai-je comment il racontait la métamorphose de Térée? quel affreux présent lui offrit, quel horrible festin lui prépara Philomèle? sa fuite précipitée dans les déserts et sous quelle forme, avec quelles ailes, ce malheureux prince voltigea sur le faite du palais qu'il avait jadis habité?

Enfin, tous ces chants que l'heureux Eurotas entendit autrefois de la bouche même d'Apollon, chants mélodieux, et que le fleuve apprit aux lauriers de ses bords, Silène les redit, et les échos du vallon renvoient vers les cieux ces divins accents, jusqu'au moment où l'Olympe voit à regret Vesper monter à l'horizon, et obliger les bergers à rassembler leurs brebis, à les compter et à les conduire à l'étable.

quo Apollo se jactet plus. » Quid loquar aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est, succinctam inguina candida monstris latrantibus, vexasse rates Dulichias, et in gurgite alto lacerasse canibus marinis ah! timidus nautas? aut ut narraverit artus mutatos Terei? quas dapes, quæ dona Philomela pararit illi? quo cursu petiverit deserta, et quibus alis ante infelix supervolitaverit sua tecta? Ille canit omnia, quæ audiit beatus Eurotas, Phœbo meditante quondam, jussitque lauros ediscere; valles pulsæ referunt ad sidera: donec Vesper jussit cogere oves stabulis referreque numerum, processitque Olympo invito.	duquel Apollon se vante davantage. » Que dirai-je (ai-je besoin de dire) ou <i>comment il raconta</i> Scylla <i>fille</i> de Nisus, que la renommée a suivie (rapporte), ceinte <i>autour de ses aines</i> blanches de monstres aboyants, avoir entraîné les vaisseaux de-Dulichium, et dans <i>son</i> gouffre profond avoir déchiré (fait déchirer) par <i>ses</i> chiens marins hélas! les craintifs matelots? ou bien comment il raconta les membres changés (la métamorphose) de Térée? quels mets, quels présents Philomèle prépara à lui? par quelle course il gagna les déserts, et avec quelles ailes auparavant le malheureux <i>Térée</i> vola-au-dessus-de son toit (de son palais)? Il chante tous les <i>chants</i> qu'entendit l'heureux Eurotas, Phébus <i>les</i> essayant autrefois, et <i>qu'il</i> ordonna aux lauriers d'apprendre; les vallées frappées <i>par sa voix</i> <i>les</i> renvoient jusqu'aux astres: jusqu'à ce que l'étoile-du-soir ordonna de rassembler les brebis dans les bergeries et d' <i>en</i> rapporter le nombre (de les comp- et qu'il apparut à l'Olympe [ter), ne-le-voulant-pas (mécontent de le voir).
---	--

ECLOGA VII.

MELIBŒUS, CORYDON, THYRSIS.

MELIBŒUS

Forte sub arguta consederat ilice ¹ Daphnis ;
 Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum,
 Thyrsis oves, Corydon distentas lacte capellas ;
 Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo,
 Et cantare pares ², et respondere parati. 5

Huc mihi, dum teneras defendo a frigore myrtos,
 Vir gregis ipse caper deerraverat : atque ego Daphnin
 Adspicio. Ille ubi me contra videt : « Ocius, inquit,
 Huc ades, o Melibœe ; caper tibi salvus, et hædi, 10
 Et, si quid cessare potes, requiesce sub umbra.
 Huc ipsi potum venient per prata juveni ;
 Hic virides tenera prætexit arundine ripas

ÉGLOGUE VII.

MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS.

MÉLIBÉE. Daphnis s'était assis par hasard au pied d'une yeuse où résonnait le souffle léger des vents ; au même endroit Thyrsis et Corydon avaient réuni leurs troupeaux, Thyrsis ses brebis, et Corydon ses chèvres, dont les mamelles étaient gonflées de lait : tous deux à la fleur de l'âge, Arcadiens tous deux, également habiles dans l'art de chanter, et prêts à se répondre tour à tour.

Tandis que je m'occupais à garantir du froid mes jeunes myrtes, le bouc, chef de mon troupeau, s'était égaré. Dans ce moment je vois Daphnis, qui, m'apercevant aussi de son côté, me dit : « Hâte-toi, viens ici, ô Mélibée, ton bouc et tes chevreaux sont en sûreté. Viens, et si aucun autre soin ne te retient, repose-toi sous cet ombrage. Tes taureaux viendront ici d'eux-mêmes s'abreuver en traversant les prairies. Ici le Mincio couronne de jeunes roseaux ses

ECLOGA VII.

MELIBŒUS, CORYDON,
THYRSIS.

MELIBŒUS.

Daphnis
 consederat forte
 sub ilice
 arguta ;
 Corydonque et Thyrsis
 compulerant in unum
 greges,
 Thyrsis oves,
 Corydon capellas
 distentas lacte :
 ambo florentes
 ætatibus,
 Arcades ambo,
 et pares cantare,
 et parati respondere.

Huc deerraverat mihi,
 dum defendo a frigore
 teneras myrtos,
 caper ipse, vir gregis ;
 atque ego adspicio Daphnin.
 Ille, ubi videt me contra :
 « Ades huc ocus,
 o Melibœe, inquit ;
 caper salvus tibi
 et hædi,
 et si potes cessare quid,
 requiesce sub umbra.
 Huc juveni ipsi
 venient potum per prata ;
 hic Mincius prætexit
 tenera arundine
 virides ripas,

ÉGLOGUE VII.

MÉLIBÉE, CORYDON,
THYRSIS.

MÉLIBÉE.

Daphnis
 s'était assis par hasard
 sous une yeuse
 retentissante (agitée par le vent) ;
 et Corydon et Thyrsis
 avaient réuni en un seul
leurs troupeaux,
 Thyrsis *ses* brebis,
 Corydon *ses* chèvres
 gonflées de lait :
 tous deux florissant
 par *leurs* âges (dans la fleur de l'âge),
 Arcadiens tous deux,
 et égaux à chanter,
 et prêts à *se* répondre.

Là s'était égaré à moi,
 tandis que je défends du froid
mes tendres myrtes,
mon bouc lui-même, le mâle du troupeau ;
 et moi j'aperçois Daphnis.
 Lui, dès qu'il voit moi de son côté :
 « Viens ici plus vite,
 ô Mélibée, dit-il ;
 le bouc *est* sauf à toi
 et les chevreaux *aussi*,
 et si tu peux être-oisif quelque peu,
 repose-toi sous l'ombrage.
 Ici *tes* jeunes-taureaux d'eux-mêmes
 viendront boire à travers les prairies ;
 ici le Mincio borde
 d'un tendre roseau
 ses vertes rives,

Mincius¹, eque sacra resonant examina quercu. »
 Quid facerem? neque ego Alcippen, nec Phyllida habebam,
 Depulsos a lacte domi quæ clauderet agnos; 15
 Et certamen erat, Corydon cum Thyrside, magnum.
 Posthabui tamen illorum mea seria ludo.
 Alternis² igitur contendere versibus ambo
 Cœpere; alternos Musæ meminisse volebant.
 Hos Corydon, illos referebat in ordine Thyrsis. 20

CORYDON.

Nymphæ, noster amor, Libethrides³, aut mihi carmen
 Quale meo Codro, concedite (proxima Phœbi
 Versibus ille facit); aut, si non possumus omnes,
 Hic arguta sacra pendebit fistula pinu.

THYRSIS.

Pastores, hederæ⁴ crescentem ornate poetam, 25
 Arcades, invidia rumpantur ut ilia Codro:
 Aut, si ultra placitum laudarit⁵, baccare⁶ frontem

rives verdoyantes, et ce chêne sacré résonne du bourdonnement des abeilles. » Que faire? ni Alcippe ni Phyllis n'étaient là pour renfermer dans l'étable mes agneaux nouvellement sevrés; d'un autre côté, il s'agissait d'une grande lutte entre Corydon et Thyrsis: je sacrifiai à leurs jeux mes occupations sérieuses. Les deux bergers commencèrent donc à chanter tour à tour, car les Muses veulent que les chants se succèdent et se répondent. Corydon chantait le premier, Thyrsis lui répondait.

CORYDON. Nymphes du Libèthre, objets de mon amour, inspirez-moi des vers pareils à ceux de mon cher Codrus, dont les chants approchent de ceux d'Apollon, ou, si vos faveurs sont pour lui seul, je suspendrai à ce pin sacré ma flûte mélodieuse.

THYRSIS. Bergers d'Arcadie, couronnez de lierre un poète naissant, et que Codrus en meure, gonflé des poisons de l'envie; ou, s'il est

examinaque resonant
 e quercu sacra. »
 Quid facerem?
 ego habebam
 neque Alcippen,
 nec Phyllida,
 quæ clauderet domi agnos
 depulsos lacte;
 et erat magnum certamen,
 Corydon cum Thyrside.
 Tamen
 posthabui ludo illorum
 mea seria.
 Ambo igitur
 cœpere contendere
 versibus alternis;
 Musæ volebant
 meminisse
 alternos.
 Corydon referebat hos,
 Thyrsis illos in ordine.

CORYDON.

Nymphæ Libethrides,
 noster amor,
 aut concedite mihi carmen,
 quale meo Codro
 ille facit
 proxima
 versibus Phœbi;
 aut,
 si non possumus omnes,
 fistula arguta
 pendebit hic pinu sacra.

THYRSIS.

Pastores Arcades,
 ornate hederæ
 poetam crescentem,
 ut ilia
 rumpantur Codro
 invidia:
 aut, si laudarit
 ultra placitum,

et des essaims résonnent
 du *creux du* chêne sacré. »
 Que devais-je faire?
 je n'avais
 ni Alcippe,
 ni Phyllis,
 qui renfermât à la maison les agneaux
 écartés du lait (sevrés);
 et il y avait une grande lutte,
 Corydon avec Thyrsis.
 Cependant
 je plaçai-après le jeu d'eux (sacrifiai à leur
 mes *occupations* sérieuses. [jeux])
 Ainsi tous les deux
 commencèrent à se-mettre-aux-prises
 en vers alternés;
 les Muses voulaient
 eux se souvenir (réciter)
 l'un-après-l'autre (alternativement).
 Corydon rapportait (récitait) ceux-ci,
 Thyrsis ceux-là à son tour.

CORYDON.

Nymphes du-Libèthre,
 notre amour,
 ou accordez-moi un chant,
 tel qu'à mon Codrus,
 car il fait (compose) *des chants*
 très-proches (qui approchent beaucoup)
 des vers de Phébus;
 ou bien,
 si nous ne *le* pouvons tous,
 ma flûte mélodieuse
 sera suspendue ici à un pin sacré.

THYRSIS.

Bergers d'Arcadie,
 décorez de lierre
 un poète grandissant,
 afin que les flancs
 soient rompus (crèvent) à Codrus
 de jalousie:
 ou, s'il vient à *le* louer
 au delà de sa volonté (malgré lui),

Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

CORYDON.

Setosi caput hoc apri tibi, Delia, parvus

Et ramosa Mycon vivacis cornua cervi.

30

Si proprium hoc fuerit, levi de marmore tota

Puniceo stabis suras evincta cothurno.

THYRSIS.

Sinum lactis, et hæc te liba, Priape, quotannis

Exspectare sat est : custos es pauperis horti.

Nunc te marmoreum pro tempore fecimus ; at tu,

35

Si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

CORYDON.

Nerine Galatea ¹, thymo mihi dulcior Hyblæ,

Candidior cycnis, hederæ formosior alba,

Cum primum pasti repetent præsepia tauri,

Si qua tui Corydonis habet te cura, venito.

40

forcé de me louer, ceignez mon front de baccar, pour mettre à jamais ma gloire à couvert des traits de sa langue.

CORYDON. Vierge de Délos, le petit Mycon t'offre par mes mains cette hure de sanglier aux poils hérissés, et ce bois rameux d'un vieux cerf. Si ma chasse est toujours aussi heureuse, je veux qu'une statue, tout entière de marbre poli, te montre ici les jambes chaussées d'un brodequin de pourpre.

THYRSIS. L'offrande d'une jatte de lait, quelques gâteaux, c'est tout ce que tu peux attendre de moi chaque année, ô Priape, et c'est assez pour le gardien de mon petit jardin. Je t'ai élevé, suivant ma fortune présente, une statue de marbre ; mais que la fécondité de mes brebis répare les pertes de mon troupeau, et tu seras d'or.

CORYDON. Charmante fille de Nérée, Galatée, plus douce pour moi que le thym du mont Hybla, plus blanche que les cygnes, plus belle que le lierre pâissant, dès que les taureaux rassasiés regagneront l'étable, ô viens, si ton Corydon t'est cher encore, viens me trouver.

cingite frontem baccare,
ne mala lingua
noceat vati futuro.

CORYDON.

Parvus Mycon
tibi, Delia,
hoc caput apri
setosi,
et cornua ramosa
cervi vivacis.

Si hoc
fuerit proprium,
stabis tota
de marmore levi,
evincta suras
cothurno puniceo.

THYRSIS.

Est sat te, Priape,
exspectare quotannis
sinum lactis et hæc liba :
es custos
pauperis horti.
Nunc
fecimus te marmoreum
pro tempore ;
at tu, si fetura
suppleverit gregem,
esto aureus.

CORYDON.

Galatea Nerine,
dulcior mihi
thymo Hyblæ,
candidior cycnis,
formosior
hederæ alba,
cum primum
tauri pasti
repetent præsepia,
si qua cura tui Corydonis
habet te,
venito.

ceignez *son* front de baccar,
pour que *sa* méchante langue
ne nuise pas au poète futur.

CORYDON.

Le petit Mycon
consacre à toi, ô *vierge* de-Délos,
cette hure d'un sanglier
hérissé-de-soies,
et les cornes rameuses
d'un cerf à-la-longue-vie.
Si cela (ce bonheur à la chasse)
est particulier à *moi* (durable),
tu seras debout *faite* tout-entière
d'un marbre poli,
attachée (chaussée) autour des jambes
d'un cothurne de-pourpre.

THYRSIS.

C'est assez toi, Priape,
attendre tous-les-ans
une jatte de lait et ces gâteaux :
tu es le gardien
d'un pauvre jardin.
À présent
nous avons fait toi de-marbre
selon le temps (selon nos moyens) ;
eh bien toi, si la fécondation
complète *mon* troupeau,
sois d'-or.

CORYDON.

Galatée fille-de-Nérée,
plus douce pour moi
que le thym de l'Hybla,
plus blanche que les cygnes,
plus belle
que le lierre blanc,
lorsque d'abord (aussitôt que)
les taureaux repus
regagneront *leurs* étables,
si quelque souci de ton Corydon
possède toi,
viens.

THYRSIS.

Immo ego Sardois videar tibi amarior herbis ¹,
 Horridior rusco, projecta vilior alga,
 Si mihi non hæc lux toto jam longior anno est.
 Ite domum, pasti, si quis pudor, ite, juvenci.

CORYDON.

Muscosi fontes, et somno mollior herba ², 45
 Et quæ vos rara viridis tegit arbutus umbra,
 Solstitium pecori defendite ³ : jam venit æstas
 Torrida, jam læto turgent in palmite gemmæ.

THYRSIS.

Hic focus et tædæ pingues ; hic plurimus ignis
 Semper, et assidua postes fuligine nigri. 50
 Hic tantum Boreæ curamus frigora, quantum
 Aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.

CORYDON.

Stant et juniperi, et castaneæ hirsutæ ;

THYRSIS. Et moi, ô Galatée ! puissé-je te paraître plus amer que les herbes de la Sardaigne, plus hérissé que le houx, plus vil que l'algue rejetée par les flots, si cette journée passée sans te voir n'est pas déjà plus longue pour moi qu'une année tout entière. Allez, mes taureaux, vous êtes rassasiés ; rentrez à l'étable ; n'avez-vous pas de honte de paître encore ?

CORYDON. Fontaines bordées de mousse, gazon si doux au sommeil, et vous, arbousiers qui les couvrez de votre ombre légère, défendez mon troupeau des ardeurs du solstice. Déjà vient l'été brûlant, déjà se gonflent les bourgeons de la vigne joyeuse.

THYRSIS. Ici nous avons un large foyer, les branches résineuses du pin et toujours un grand feu, témoin ces poutres noircies par la fumée. Ici l'on se met en peine du souffle glaçant de Borée, comme le loup du nombre des brebis, ou le torrent de la hauteur de ses rives.

CORYDON. Partout ici se pressent le genièvre et le châtaignier ; à leurs pieds sont tombés, épars çà et là, leurs fruits déjà mûrs.

THYRSIS.

Immo ego videar tibi
 amarior
 herbis Sardois,
 horridior rusco,
 vilior alga projecta,
 si hæc lux
 non est jam longior mihi
 anno toto.
 Ite, ite domum,
 si quis pudor,
 juvenci pasti.

CORYDON.

Fontes muscosi,
 et herba mollior somno,
 et arbutus viridis
 quæ tegit vos umbra rara,
 defendite pecori
 solstitium :
 jam venit æstas torrida,
 jam gemmæ turgent
 in palmite læto.

THYRSIS.

Hic focus
 et pingues tædæ ;
 hic ignis
 semper plurimus,
 et postes nigri
 fuligine assidua.
 Hic curamus tantum
 frigora Boreæ,
 quantum aut lupus
 numerum,
 aut flumina torrentia ripas.

CORYDON.

Et juniperi et castaneæ
 stant hirsutæ ;

THYRSIS.

Ah ! puissé-je paraître à toi
 plus amer
 que les herbes de-la -Sardaigne,
 plus hérissé que le fragon,
 plus vil que l'algue jetée-de-côté,
 si cette lumière (cette journée)
 n'est pas déjà plus longue pour moi
 qu'une année entière.
 Allez, allez à la maison,
 si quelque honte *est à vous*,
 mes jeunes-taureaux repus.

CORYDON.

Ruisseaux bordés-de-mousse,
 et herbe plus douce pour le sommeil,
 et *aussi* arbousier vert
 qui couvre vous de *son* ombre rare,
 écarter de *mon* troupeau
 le solstice (la chaleur du soleil) :
 déjà vient l'été brûlant,
 déjà les bourgeons se gonflent
 sur le pampre riant.

THYRSIS.

Ici *est* un foyer
 et de grasses branches-de-pin,
 ici *est* un feu
 toujours très-abondant (bien nourri),
 et des portes noires (noircies)
 par une fumée continue.
 Ici nous nous soucions autant
 des froids de Borée,
 que ou le loup
 du nombre *des brebis*,
 ou les fleuves impétueux de *leurs* rives.

CORYDON.

Et les genévriers et les châtaigniers
 se tiennent-debout hérissés ;

Strata jacent passim sua quæque sub arbore poma ;
 Omnia nunc rident : at, si formosus Alexis 55
 Montibus his abeat, videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Aret ager ; vitio moriens sitit aeris herba ;
 Liber pampineas invidit collibus umbras :
 Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit ;
 Jupiter et læto descendet plurimus imbri. 60

CORYDON.

Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho,
 Formosæ myrtus Veneri, sua laurea Phœbo :
 Phyllis amat corylos ; illas dum Phyllis amabit,
 Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phœbi.

THYRSIS.

Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus in hortis, 65
 Populus in fluviis, abies in montibus altis :
 Sæpius at si me, Lycida formose, revisas,
 Fraxinus in silvis cedat tibi, pinus in hortis.

C'est maintenant que tout rit dans la nature ; mais si le bel Alexis s'éloignait de nos montagnes, tu verrais les ruisseaux mêmes tarir.

THYRSIS. Les champs sont arides ; l'herbe altérée languit et meurt sous un ciel sans rosée ; Bacchus refuse à nos coteaux l'ombre du pampre ; mais au retour de Phyllis, tout bois reprendra sa verdure, et Jupiter descendra sur nos champs en pluie abondante et féconde.

CORYDON. Le peuplier est agréable à Hercule, la vigne à Bacchus, le myrte à la belle Vénus, le laurier à Apollon. Phyllis aime les coudriers : tant que Phyllis les aimera, les coudriers ne le céderont ni au myrte de Vénus ni au laurier d'Apollon.

THYRSIS. Rien de plus beau que le frêne dans les forêts, le pin dans les jardins, le peuplier sur la rive des fleuves, le sapin sur les hautes montagnes ; mais si tu venais me voir plus souvent, beau Lycidas, le frêne dans nos bois, le pin dans nos jardins seraient moins beaux que toi.

sua poma
 jacent passim strata
 quæque sub arbore ;
 omnia nunc rident :
 at, si formosus Alexis
 abeat his montibus,
 videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Ager aret ;
 herba moriens sitit
 vitio aeris ;
 Liber invidit collibus
 umbras pampineas :
 adventu nostræ Phyllidis
 omne nemus virebit ;
 et Jupiter
 descendet plurimus
 imbri læto.

CORYDON.

Populus
 gratissima Alcidæ,
 vitis Iaccho,
 myrtus formosæ Veneri,
 sua laurea Phœbo ;
 Phyllis amat corylos ;
 dum Phyllis amabit illas,
 nec myrtus,
 nec laurea Phœbi
 vincet corylos.

THYRSIS.

Fraxinus
 pulcherrima in silvis,
 pinus in hortis,
 populus in fluviis,
 abies in montibus altis :
 at, formose Lycida,
 si revisas me sæpius,
 fraxinus cedat tibi
 in silvis,
 pinus in hortis.

leurs fruits
 sont étendus çà-et-là abattus
 chacun sous son arbre ;
 tout à présent est-riant :
 mais, si le bel Alexis
 s'en allait de ces montagnes,
 tu verrais même les ruisseaux à-sec.

THYRSIS.

La campagne est-desséchée ;
 l'herbe mourante est-altérée
 par la corruption de l'air ;
 Bacchus a envié (refusé) aux collines
 les ombres des-pampres :
 à l'arrivée de notre Phyllis
 tout bois verdira ;
 et Jupiter
 descendra très-abondant
 en une pluie agréable.

CORYDON.

Le peuplier
 est très agréable à Alcide,
 la vigne à Bacchus,
 le myrte à la belle Vénus,
 son laurier à Phébus ;
 Phyllis aime les coudriers ;
 tant que Phyllis aimera eux,
 ni le myrte,
 ni le laurier de Phébus
 ne l'emportera sur les coudriers.

THYRSIS.

Le frêne
 est très beau dans les forêts,
 le pin dans les jardins,
 le peuplier sur le bord des fleuves,
 le sapin sur les montagnes élevées :
 mais, beau Lycidas,
 si tu revenais voir moi plus souvent,
 le frêne céderait à toi
 dans les forêts,
 le pin dans les jardins.

MELIBŒUS

Hæc memini, et victum frustra contendere Thyrsin.

Ex illo Corydon Corydon est tempore nobis.

70

MÉLIBÉE. Tels furent, il m'en souvient, les chants des deux bergers.
Thyrsis vaincu disputa vainement, et, depuis ce temps, Corydon est
toujours pour moi le divin Corydon.

MELIBŒUS.

Memini hæc,

et Thyrsin

victum

contendere frustra.

Ex illo tempore,

Corydon est nobis Corydon.

MÉLIBÉE.

Je me souviens de ces *chants*,

et *je me rappelle* Thyrsis

vaincu

faire-des-efforts en vain.

Depuis ce temps-là,

Corydon est pour nous Corydon.

ECLOGA VIII.

DAMON, ALPHESIBŒUS.

Pastorum musam Damonis et Alphesibœi,
 Immemor herbarum quos est mirata juvenca
 Certantes, quorum stupefactæ carmine lynces,
 Et mutata suos requierunt flumina cursus,
 Damonis musam dicemus et Alphesibœi. 5
 Tu mihi seu magni superas jam saxa Timavi¹,
 Sive oram Illyrici legis æquoris; en erit unquam
 Ille dies, mihi cum liceat tua dicere facta?
 En erit ut liceat totum mihi ferre per orbem
 Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno? 10
 A te principium; tibi desinet: accipe jussis
 Carmina cœpta tuis, atque hanc sine tempora circum
 Inter victrices hederam tibi serpere lauros.

ÉGLOGUE VIII.

DAMON, ALPHÉSIBÉE.

Je les répéterai, les chants de Damon et d'Alphésibée : attentive à la lutte de ces bergers rivaux, la génisse oublia l'herbe des pâturages; les lynx charmés s'arrêtèrent immobiles, et les fleuves émus suspendirent leur cours : je les répéterai, les chants de Damon et d'Alphésibée.

Toi, Pollion, soit que déjà tu franchisses les roches sourcilleuses du Timave, soit que tu côtoies les rivages de la mer d'Illyrie, est-ce qu'il ne viendra jamais pour mon impatience, ce jour où il me sera permis de célébrer tes exploits? Ne pourrai-je jamais faire connaître à l'univers tes essais tragiques, les seuls que ne désavouerait pas la muse de Sophocle? Tu fus le premier objet de mes chants; tu seras aussi le dernier. Agrée ces vers composés par ton ordre, et permets que ce lierre rampant monte jusqu'à toi et s'entrelace sur ton front avec les lauriers de la victoire.

ECLOGA VIII.

DAMON, ALPHESIBŒUS.

Dicemus musam pastorum
 Damonis et Alphesibœi,
 quos certantes
 mirata est juvenca
 immemor herbarum,
 carmine quorum
 lynces stupefactæ,
 et flumina mutata
 requierunt suos cursus,
 musam Damonis
 et Alphesibœi.

Tu seu jam
 superas mihi saxa
 magni Timavi,
 sive legis oram
 æquoris Illyrici;
 en unquam ille dies erit,
 cum liceat mihi
 dicere tua facta?
 En erit
 ut liceat mihi
 ferre per totum orbem
 tua carmina sola digna
 cothurno Sophocleo?
 Principium
 a te;
 desinet tibi:
 accipe carmina
 cœpta tuis jussis,
 atque sine hanc hederam
 serpere tibi
 circum tempora
 inter lauros victrices.

ÉGLOGUE VIII.

DAMON, ALPHÉSIBÉE.

Nous dirons la muse (les chants) des ber-
 Damon et Alphésibée, [gers
 lesquels luttant *l'un contre l'autre*
 admira la génisse
 oublieuse des herbes (des pâturages)
 par le chant desquels
 les lynx *furent* émerveillés.
 et les fleuves changés
 se reposèrent en (suspendirent) leur cours,
nous dirons la muse de Damon
 et d'Alphésibée.

Toi soit que déjà
 tu franchisses à moi les rochers
 du grand Timave,
 soit que tu effleures (côtoies) le bord
 de la mer illyrienne;
 est-ce que jamais ce jour sera (viendra),
 quand (où) il soit permis à moi
 de dire (célébrer) tes actions?
 Est-ce qu'il sera *possible*
 qu'il soit permis à moi
 de porter par tout le globe
 tes vers seuls dignes
 du cothurne de-Sophocle?
 Le commencement *de mes chants*
part de toi;
 il cessera à toi:
 accepte des vers
 commencés par tes ordres,
 et permets ce lierre
 ramper à toi
 autour de *tes* tempes
 parmi les lauriers de-la-victoire.

Frigida vix cælo noctis decesserat umbra,
 Cum ros in tenera pecori gratissimus herba est ; 15
 Incumbens tereti Damon sic cœpit olivæ :
 Nascere, præque diem veniens age, Lucifer, alnum,
 Conjugis indigno Nisæ deceptus amore
 Dum queror, et divos (quanquam nil testibus illis
 Profeci !) extrema moriens tamen alloquor hora. 20
 Incipe Mænalius mecum, mea tibia, versus.
 Mænalus ¹ argutumque nemus pinosque loquentes
 Semper habet : semper pastorum ille audit amores,
 Panaque, qui primus calamos non passus inertes.
 Incipe Mænalius mecum, mea tibia, versus. 25
 Mopso Nisa datur ! Quid non speremus amantes ?
 Jungentur jam gryphes equis, ævoque sequenti
 Cum canibus timidi venient ad pocula damæ ².

À peine l'ombre froide de la nuit avait abandonné le ciel ; à cette heure où la rosée si agréable aux troupeaux tremble encore sur le tendre gazon, Damon, appuyé sur un tronc d'olivier, commença à chanter ainsi :

Lève-toi, brillante avant-courrière du matin, et ramène la bien-faisante clarté du jour, tandis que je gémiss, indignement trompé par la perfide Nise, et que, me plaignant aux dieux (hélas ! en vain je les ai pris à témoin de nos serments), je leur adresse en mourant mes dernières paroles.

Ô ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Le Ménale est toujours le mont aux forêts mélodieuses, aux pins retentissants ; toujours il a des échos pour les plaintes amoureuses des bergers, pour les airs du dieu Pan qui, le premier, anima de son souffle les inutiles roseaux.

Ô ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Nise épouse Mopsus. Amants, est-il rien à quoi vous ne deviez vous attendre ? désormais on verra les griffons s'unir avec les ca- vales ; bientôt même les chiens et les cerfs timides iront ensemble

Vix umbra frigida noctis decesserat cælo, cum ros in herba tenera est gratissimus pecori ; incumbens olivæ tereti Damon cœpit sic : Nascere, Lucifer, veniensque præ age diem alnum, dum deceptus indigno amore Nisæ conjugis, queror, et moriens, quanquam profeci nil illis testibus ! tamen extrema hora alloquor divos. Incipe mecum, mea tibia, versus Mænalius. Mænalus habet semper nemusque argutum pinosque loquentes : ille audit semper amores pastorum, Panaque, qui primus non passus calamos inertes. Incipe mecum, mea tibia, versus Mænalius. Nisa datur Mopso ! Quid amantes non speremus ? Jam gryphes jungentur equis, ævoque sequenti damæ timidi venient cum canibus ad pocula.	À peine l'ombre froide de la nuit s'était retirée du ciel, <i>moment</i> où la rosée sur l'herbe tendre est très agréable au troupeau ; s'appuyant sur un olivier rond Damon commença ainsi : Nais (lève-toi), Lucifer, et venant avant <i>lui</i> pousse (amène) le jour bienfaisant, tandis que trompé par l'indigne amour de Nisa <i>mon</i> épouse (mon amante), je me plains, et que mourant, bien que je n'aie profité en rien eux (les dieux) <i>étant</i> témoins ! cependant à <i>ma</i> dernière heure j'adresse-la-parole aux dieux. Commence avec moi, ma flûte, les vers du-Ménale. Le Ménale a toujours et un bois retentissant et des pins qui parlent : il entend toujours les amours des pasteurs, et Pan, qui le premier n'a pas souffert les roseaux <i>être</i> inutiles. Commence avec moi, ma flûte, les vers du-Ménale. Nisa est donnée à Mopsus ! À quoi <i>nous autres</i> amants ne pouvons-nous pas nous attendre ? Bientôt les griffons s'uniront aux chevaux, et dans l'âge (le siècle) suivant les daims timides viendront avec les chiens aux breuvages (à l'abreuvoir).
---	--

Mopse, novas incide faces : tibi ducitur uxor ;
 Sparge, marite, nuces ¹ : tibi deserit Hesperus $\text{\textcircled{E}}$ tam. 30
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
 O digno conjuncta viro, dum despicias omnes,
 Dumque tibi est odio mea fistula, dumque capellæ,
 Hirsutumque supercilium, promissaque barba,
 Nec curare deum credis mortalia quemquam ! 35
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
 Sæpibus in nostris parvam te roscida mala
 (Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem ;
 Alter ab undecimo tum me jam ceperat annus ;
 Jam fragiles poteram a terra contingere ramos. 40
 Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error.
 Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

se désaltérer aux mêmes fontaines. Prépare, Mopsus, les nouveaux flambeaux de ton hyménée. On t'amène une épouse, heureux mari ! répands des noix sur ton passage ; c'est pour toi que l'étoile du soir abandonne le mont $\text{\textcircled{E}}$ ta.

Ô ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Ô que te voilà unie à un digne époux ! Mais puisque tu nous méprises tous, puisque les sons de ma flûte te déplaisent, puisque tu hais mes chèvres, mes sourcils hérissés et ma longue barbe, tu penses sans doute que les dieux voient d'un œil indifférent les parjures des mortels !

Ô ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Tu n'étais encore qu'une enfant, quand pour la première fois je te vis, cueillant avec ta mère, dans notre jardin, des pommes humides de rosée. J'étais votre guide. J'entrais alors dans ma douzième année, et déjà, en me haussant sur la pointe des pieds, j'atteignais aux premières branches. Je te vis, ce fut fait de moi, un délire funeste emporta ma raison.

Ô ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Mopse, incide novas faces : uxor ducitur tibi ; marite, sparge nuces : tibi Hesperus deserit $\text{\textcircled{E}}$ tam. Incipe mecum, mea tibia, versus Mænalios. O conjuncta digno viro, dum despicias omnes, dumque mea fistula est odio tibi, dumque capellæ, superciliumque hirsutum, barbaque promissa, nec credis quemquam deum curare mortalia ! Incipe mecum, mea tibia, versus Mænalios. In nostris sæpibus vidi te parvam (ego eram vester dux) legentem cum matre mala roscida ; tum jam alter annus ab undecimo ceperat me ; jam poteram contingere a terra ramos fragiles. Ut vidi, ut perii, ut malus error abstulit me. Incipe mecum, mea tibia, versus Mænalios.	Mopsus, taille de nouvelles torches : une épouse est amenée à toi ; mari, répands des noix : pour toi l'astre-du-soir abandonne l' $\text{\textcircled{E}}$ ta. Commence avec moi, ma flûte, les vers du-Ménale. Ô <i>femme</i> unie à un digne époux, puisque tu dédaignes tous <i>les hommes</i> , et puisque ma flûte est à haine à toi (haïe de toi), et puisque <i>mes chèvres sont haïes de toi</i> , et <i>mon</i> sourcil hérissé, et <i>ma</i> barbe longue, et <i>puisque</i> tu ne crois pas personne des dieux se soucier des <i>affaires</i> des-mortels ! Commence avec moi, ma flûte, les vers du-Ménale. Dans nos haïes (nos enclos) j'ai vu toi petite (j'étais votre guide) cueillant avec <i>ta</i> mère des pommes humides-de-rosée ; alors déjà une autre année après la onzième avait pris moi (j'allais avoir douze ans) ; déjà je pouvais toucher depuis la terre les rameaux fragiles. Dès que je <i>t'eus</i> vue, aussitôt je dépéris, aussitôt un funeste égarement emporta moi. Commence avec moi, ma flûte, les vers du-Ménale.
--	--

Nunc scio quid sit Amor. Duris in cautibus illum
 Ismarus ¹, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,
 Nec generis nostri puerum, nec sanguinis, edunt. 45
 Incipe Mænalius mecum, mea tibia, versus.
 Sævus Amor docuit natorum sanguine matrem
 Commaculare manus ² : crudelis tu quoque, mater !
 Crudelis mater magis, an puer improbus ille ³ ?
 Improbus ille puer ; crudelis tu quoque mater. 50
 Incipe Mænalius mecum, mea tibia, versus.
 Nunc et oves ultro fugiat lupus ; aurea duræ
 Mala ferant quercus ; narcisso floreat alnus ;
 Pinguia corticibus sudent electra myricæ ;
 Certent et cynnis ululæ ; sit Tityrus Orpheus ; 55
 Orpheus in silvis, inter delphinas Arion.
 Incipe Mænalius mecum, mea tibia, versus.

Maintenant je sais trop ce que c'est que l'amour. Il naquit sur les
 durs rochers de l'Ismare, ou du Rhodope, ou chez les Garamantes,
 aux extrémités du monde, cet enfant qui n'a rien de nous, rien du
 sang des hommes.

Ô ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Le cruel Amour apprit à une mère à souiller ses mains du sang
 de ses propres enfants : ô Médée ! tu fus une mère bien cruelle !
 mais qui fut le plus inhumain de l'Amour ou de toi ? Vous fûtes
 l'un et l'autre, lui, un dieu barbare, toi, une mère dénaturée.

Ô ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

Que le loup fuie désormais devant les brebis ; que les chênes
 les plus durs portent des pommes d'or ; que l'aune se couronne
 des fleurs du narcisse ; que les bruyères distillent de leurs écorces
 l'ambre onctueux ; que les chouettes disputent aux cygnes le prix du
 chant ; que Tityre enfin soit un Orphée, un Orphée dans nos bois,
 un Arion parmi les dauphins.

Ô ma flûte, essaye avec moi les chants du Ménale.

<p>Nunc scio quid sit Amor. Ismarus, aut Rhodope, aut Garamantes extremi edunt in duris cautibus illum, puerum nec nostri generis, nec sanguinis. Incipe mecum, mea tibia, versus Mænalius. Sævus Amor docuit matrem commaculare manus sanguine natorum : tu quoque, mater, crudelis ! Mater magis crudelis, an ille puer improbus ? Ille puer improbus, tu quoque mater crudelis. Incipe mecum, mea tibia, versus Mænalius. Nunc lupus fugiat ultro et oves, quercus duræ ferant mala aurea ; alnus floreat narcisso ; myricæ sudent corticibus electra pinguia ; ululæ certent et cynnis ; Tityrus sit Orpheus ; Orpheus in silvis, Arion inter delphinas. Incipe mecum, mea tibia, versus Mænalius.</p>	<p>Maintenant je sais ce que <i>c'est que</i> l'Amour. L'Ismare, ou le Rhodope, ou les Garamantes placés-à-l'extrémité <i>du monde</i> mettent (ont mis)-au-jour sur de durs rochers lui (l'Amour), enfant <i>qui n'est</i> ni de notre race, ni de <i>notre</i> sang. Commence avec moi, ma flûte, les vers du-Ménale. Le cruel Amour a appris à une mère à souiller <i>ses</i> mains du sang de <i>ses</i> fils : toi aussi, mère, <i>tu fus</i> cruelle ! La mère <i>fut-elle</i> plus cruelle, ou cet enfant <i>plus</i> méchant ? Cet enfant <i>fut</i> méchant, toi aussi <i>tu fus</i> une mère cruelle. Commence avec moi, ma flûte, les vers du-Ménale. Maintenant que le loup fuie spontanément les brebis même, que les chênes durs portent des pommes d'-or ; que l'aune fleurisse de narcisse (porte les fleurs du narcisse), que les bruyères suent (distillent) de <i>leurs</i> écorces les ambres gras (résineux) ; que les chouettes luttent même avec les cygnes ; que Tityre soit un Orphée ; un Orphée dans les forêts, un Arion au milieu des dauphins. Commence avec moi, ma flûte, les vers du-Ménale.</p>
---	--

Omnia vel medium fiant mare. Vivite, silvæ ;
 Præceps aerii specula de montis in undas
 Deferar ; extremum hoc munus morientis habeto. 60
 Desine Mænaliis, jam desine, tibia, versus.
 Hæc Damon. Vos, quæ responderit Alphesibœus,
 Dicite, Pierides ; non omnia possumus omnes.
 Effer aquam, et molli cinge hæc altaria vitta,
 Verbenasque adole pingues et mascula thura, 65
 Conjugis ut magicis sanos avertere sacris
 Experiar sensus : nihil hic nisi carmina desunt.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
 Carmina vel cælo possunt deducere lunam ;
 Carminibus Circe socios mutavit Ulysssei ; 70
 Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis ¹.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Que toute la terre ne soit plus qu'une vaste mer. Adieu, forêts, de cette roche escarpée, je vais me précipiter dans les ondes. Que Nise reçoive d'un mourant ces vers, mon dernier hommage.

Renonce maintenant, renonce, ô ma flûte ! aux chants du Ménale.

Ainsi chanta Damon. C'est à vous de nous dire, ô Muses, ce que répondit Alphésibée ; tous ne peuvent pas tout dire.

Apporte, Amaryllis, apporte l'eau lustrale, et entoure cet autel de bandelettes sacrées ; brûle l'encens mâle et la verveine onctueuse. Je vais essayer de troubler, par un sacrifice magique, le cœur insensible de mon amant ; rien ne manque plus ici que les paroles magiques.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Les paroles magiques ont le pouvoir de faire descendre la lune elle-même du haut des cieux ; c'est par elles que Circé métamorphosa les compagnons d'Ulysse, par elles que le froid serpent expire dans les prairies.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Omnia fiant
 vel medium mare.
 Vivite, silvæ ;
 præceps de specula
 montis aerii
 deferar in undas ;
 habeto
 hoc extremum munus
 morientis.
 Desine, desine jam, tibia,
 versus Mænaliis.
 Damon hæc.
 Vos, Pierides, dicite,
 quæ responderit
 Alphesibœus ;
 non possumus omnes
 omnia.
 Effer aquam,
 et cinge hæc altaria
 vitta molli,
 adoleque verbenas pingues
 et thura mascula,
 ut experiar
 sacris magicis
 avertere
 sensus sanos
 conjugis :
 nihil hic
 nisi carmina desunt.
 Mea carmina,
 ducite, ducite Daphnin
 ab urbe domum.
 Carmina possunt
 vel deducere lunam
 cælo ;
 carminibus Circe
 mutavit
 socios Ulysssei ;
 cantando
 frigidus anguis
 rumpitur in pratis.
 Mea carmina,

Que tout devienne
 même le milieu de la mer (la pleine mer).
 Vivez (adieu), forêts ;
 précipité de la hauteur
 d'une montagne aérienne
 je me-jetterai dans les eaux ;
 qu'elle ait
 ce dernier présent
 de *moi* mourant.
 Cesse, cesse déjà, *ma* flûte,
 les vers du-Ménale.
 Damon *chantait* ces vers.
 Vous, Piérides, dites *les vers*
 que répondit
 Alphésibée ;
 nous ne pouvons pas tous
 toutes choses.
 Apporte de l'eau,
 et ceins ces autels
 d'une bandelette flexible,
 et brûle des verveines grasses
 et des encens mâles,
 afin que j'essaye
 avec des sacrifices magiques
 de détourner (d'égarer)
 les sens sains (la raison)
 de *mon* époux (de mon amant) :
 rien *ne manque* ici
 si *ce n'est* que les chants *magiques*
 Mes chants, [manquent.
 amenez, amenez Daphnis
 de la ville à *ma* maison.
 Les chants *magiques* peuvent
 même faire-descendre la lune
 du ciel ;
 c'est par des chants *que* Circé
 changea (métamorphosa)
 les compagnons d'Ulysse ;
 en chantant (par les enchantements)
 le froid serpent
 est rompu (crève) dans les prés.
 Mes chants,

Terna tibi hæc primum triplici diversa colore
 Licia circumdo, terque hæc altaria circum
 Effigiem duco : numero deus impare gaudet. 75
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
 Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores ;
 Necte, Amarylli, modo ; et « Veneris » dic « vincula necto. »
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
 Limus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit 80
 Uno eodemque igni ; sic nostro Daphnis amore.
 Sparge molam, et fragiles incende bitumine lauros.
 Daphnis me malus urit ; ego hanc in Daphnide laurum.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
 Talis amor Daphnin, qualis cum fessa juvencum 85
 Per nemora atque altos quærendo bucula lucos

D'abord, je ceins ton image de trois bandelettes de trois couleurs ; puis je la promène trois fois autour de cet autel : le nombre impair est agréable aux dieux.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Serre de trois nœuds, Amaryllis, serre de trois nœuds ces bandelettes de trois couleurs ; serre-les promptement, et dis : « Je serre les nœuds de Vénus. »

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Comme dans le même feu se durcit cette argile et se liquéfie cette cire, puisse ainsi le cœur de Daphnis s'endurcir pour toute autre et s'amollir pour moi. Répands la farine sacrée, embrase avec le bitume ces lauriers desséchés. Le cruel Daphnis me brûle, et moi, à mon tour, je brûle ce laurier pour le tourment de Daphnis.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Que Daphnis soit en proie à l'amour comme la génisse, qui, lasse de chercher en vain, dans les bois et dans les forêts profondes, le

ducite, ducite Daphnin
 ab urbe domum.
 Primum circumdo tibi
 hæc terna licia
 diversa triplici colore,
 ducoque ter effigiem
 circum hæc altaria :
 deus gaudet
 numero impare.
 Mea carmina,
 ducite, ducite Daphnin
 ab urbe domum.
 Amarylli,
 necte tribus nodis
 ternos colores ;
 necte modo, Amarylli,
 et dic :
 « Necto vincula Veneris. »
 Mea carmina,
 ducite, ducite Daphnin
 ab urbe domum.
 Ut hic limus
 durescit,
 et ut hæc cera
 liquescit
 uno eodemque igni ;
 sic Daphnis
 nostro amore.
 Sparge molam,
 et incende bitumine
 lauros fragiles.
 Malus Daphnis urit me ;
 ego hanc laurum
 in Daphnide.
 Mea carmina,
 ducite, ducite Daphnin
 ab urbe domum.
 Amor talis
 Daphnin,
 qualis cum bucula
 fessa quærendo
 juvencum

amenez, amenez Daphnis
 de la ville à *ma* maison.
 D'abord je mets-autour de toi
 ces trois fils
 divers par *leur* trine couleur,
 et je conduis trois-fois *ton* image
 autour de ces autels :
 le Dieu se réjouit
 du nombre impair.
 Mes chants,
 amenez, amenez Daphnis
 de la ville à *ma* maison.
 Amaryllis,
 attache avec trois nœuds
 ces trois couleurs ;
 attache-les à l'instant, Amaryllis,
 et dis :
 « Je noue les liens de Vénus. »
 Mes chants,
 amenez, amenez Daphnis
 de la ville à la maison.
 De même que cette argile
 se durcit,
 et de même que cette cire
 se liquéfie
 à un seul et même feu ;
 ainsi que Daphnis *s'endurcisse*
 et *s'amollisse* par notre amour.
 Répands la farine,
 et enflamme avec le bitume
 ces lauriers fragiles (secs).
 Le méchant Daphnis brûle moi ;
 moi, *je brûle* ce laurier
 à l'intention de Daphnis (pour l'embraser).
 Mes chants,
 amenez, amenez Daphnis
 de la ville à *ma* maison.
 Qu'un amour tel
s'empare de Daphnis,
 tel que lorsque la génisse
 fatiguée en cherchant (de chercher)
 le jeune-taureau

Propter aquæ rivum viridi procumbit in ulva,
 Perdita, nec seræ meminit decedere nocti,
 Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin. 90
 Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit ¹,
 Pignora cara sui ; quæ nunc ego, limine in ipso,
 Terra, tibi mando : debent hæc pignora Daphnin.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
 Has herbas, atque hæc Ponto mihi lecta venena 95
 Ipse dedit Mœris : nascuntur plurima Ponto.
 His ego sæpe lupum fieri, et se condere silvis
 Mœrin, sæpe animas imis excire sepulcris,
 Atque satas alio vidi traducere messes.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin. 100

taureau qu'elle aime, tombe épuisée, haletante, sur l'herbe tendre, au bord d'un ruisseau, oubliant l'étable et la nuit avancée ; qu'ainsi Daphnis soit en proie à l'amour et qu'il me trouve insensible à ses maux.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Ces dépouilles, gages de la tendresse du parjure, et que naguère il m'a laissées, ô terre, je les dépose dans ton sein, sous le seuil même de cette porte ; elles me doivent le retour de Daphnis !

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Méris m'a donné ces plantes, ces subtils poisons qu'il a cueillis dans le Pont. Le Pont les produit en abondance. Souvent j'ai vu Méris, par la vertu de ces plantes, se changer en loup et s'enfoncer dans les forêts ; souvent je l'ai vu évoquer les mânes du fond de leurs tombeaux et transporter les moissons d'un champ dans un autre.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

per nemora
 atque lucos altos
 procumbit perdita
 propter rivum aquæ
 in ulva viridi,
 nec meminit
 decedere nocti seræ,
 talis amor
 teneat,
 nec cura mederi
 sit mihi.
 Mea carmina,
 ducite, ducite Daphnin
 ab urbe domum.
 Ille perfidus
 reliquit mihi olim
 has exuvias,
 cara pignora sui ;
 quæ ego nunc
 mando tibi, Terra,
 in limine ipso :
 hæc pignora
 debent Daphnin.
 Mea carmina,
 ducite, ducite Daphnin
 ab urbe domum.
 Mœris ipse
 dedit mihi has herbas,
 atque hæc venena
 lecta Ponto :
 nascuntur Ponto
 plurima.
 His
 ego vidi sæpe Mœrin
 fieri lupum,
 et condere se
 silvis,
 sæpe excire animas
 imis sepulcris,
 atque traducere alio
 messes satas.
 Mea carmina,

à travers les forêts
 et les bois profonds
 se couche éperdue
 près d'un courant d'eau
 sur l'herbe verte,
 et ne se souvient pas (ne songe pas)
 à se retirer devant la nuit tardive,
 qu'un tel amour
 le tienne (s'empare de lui),
 et que le souci de le guérir
 ne soit pas à moi.
 Mes chants,
 amenez, amenez Daphnis
 de la ville à *ma* maison.
 Ce perfide
 a laissé à moi autrefois
 ces dépouilles,
 chers gages de lui ;
 que moi maintenant
 je confie à toi, ô Terre,
 sous le seuil même *de ma maison* :
 ces gages
me doivent Daphnis.
 Mes chants,
 amenez, amenez Daphnis
 de la ville à *ma* maison.
 Méris lui-même
 a donné à moi ces herbes,
 et ces poisons (plantes vénéneuses)
 cueillis dans le Pont :
 elles naissent dans le Pont
 en-très-grande-abondance.
 Avec ces *plantes*
 j'ai vu souvent Méris
 devenir loup (se changer en loup),
 et cacher soi (se cacher)
 dans les forêts,
 souvent faire-sortir les âmes
 du fond-des tombeaux,
 et transporter ailleurs
 les moissons semées.
 Mes chants,

Fer cineres, Amarylli, foras, rivoque fluenti
Transque caput jace ; nec respexeris. His ego Daphnin
Aggrediar ; nihil ille deos, nil carmina curat.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.

Adspice : corripuit tremulis altaria flammis 105
Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse. Bonum sit !
Nescio quid certe est ; et Hylax in limine latrat.
Credimus ? an, qui amant, ipsi sibi somnia fingunt ?
Parcite, ab urbe venit, jam parcite, carmina, Daphnis.

Emporte, Amaryllis, emporte ces cendres ; jette-les par-dessus ta tête dans le courant du ruisseau et ne regarde pas derrière toi ; c'est le dernier enchantement que j'emploierai contre Daphnis ; mais hélas, il se rit des enchantements et des dieux !

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux.

Mais regarde : tandis que nous différons d'emporter cette cendre, d'elle-même elle s'est embrasée et elle enveloppe l'autel de flammes ondoyantes. Qu'heureux soit le présage ! Mais quel prodige nouveau ! j'entends Hylax aboyer à la porte . . . le croirai-je ? ou n'est-ce qu'une de ces illusions qui trompent les amants ?

Cessez, charmes puissants, cessez, Daphnis revient de la ville en ces lieux.

ducite, ducite Daphnin
ab urbe domum.

Amarylli,
fer cineres foras,
jaceque rivo fluenti
transque caput ;
nec respexeris.

His
ego aggrediar Daphnin ;
ille curat nihil deos,
nil carmina.
Mea carmina,
ducite, ducite Daphnin
ab urbe domum.

Adspice : cinis ipse,
dum moror ferre,
sua sponte
corripuit altaria
flammis tremulis.
Sit bonum !
Nescio certe
quid est ; et Hylax
latrat in limine.
Credimus ?
an, qui amant
sibi fingunt ipsi somnia ?
Mea carmina,
parcite, parcite jam,
Daphnis venit ab urbe.

amenez, amenez Daphnis
de la ville à *ma* maison.

Amaryllis,
porte *ces* cendres dehors,
et jette-*les* dans le ruisseau coulant
et par-derrière *ta* tête ;
et ne regarde-pas-en-arrière.
C'est par ces *moyens*
que j'attaquerai Daphnis ;
il ne se soucie en rien des dieux,
en rien des chants (des enchantements).

Mes chants,
amenez, amenez Daphnis
de la ville à *ma* maison.

Vois : la cendre elle-même,
tandis que je tarde à remporter,
de son gré (sans être excitée)
a saisi (enveloppe) les autels
de flammes tremblantes.
Que *cela* soit bon (propice) !
Je ne sais assurément
ce que c'est ; et Hylax
aboie sur le seuil.
Le croyons-nous (dois-je le croire) ?
ou bien, ceux qui aiment
se forgent-ils eux-mêmes des songes ?
Mes chants,
épargnez (cessez), cessez dès à présent,
Daphnis revient de la ville.

ECLOGA IX.

LYCIDAS, MÆRIS.

LYCIDAS.

Quo te, Mœri, pedes ? an, quo via ducit, in urbem ?

MÆRIS.

O Lycida, vivi pervenimus advena nostri

(Quod nunquam veriti sumus) ut possessor agelli

Diceret : « Hæc mea sunt ; veteres migrate coloni. »

Nunc victi, tristes, quoniam fors omnia versat,

5

Hos illi (quod nec bene vertat !) mittimus hædos.

LYCIDAS.

Certe equidem audieram, qua se subducere colles

Incipiunt, mollique jugum demittere clivo,

Usque ad aquam, et veteris jam fracta cacumina fagi,

Omnia carminibus vestrum servasse Menalcan.

10

ÉGLOGUE IX.

LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS. Où te portent tes pas, Méris ? à la ville, sans doute, où conduit ce chemin ?

MÉRIS. Ô Lycidas, j'ai vécu trop longtemps, puisqu'il m'était réservé de voir (et nous n'avions jamais appréhendé un tel malheur), de voir un étranger maître de notre modeste héritage nous dire : « Ces terres sont à moi ; retirez-vous, anciens possesseurs ; » et maintenant, désolés et contraints de céder au sort qui a tout changé dans ces lieux, nous envoyons ces chevreaux à l'usurpateur ; puisse ce présent lui être funeste !

LYCIDAS. Et pourtant, j'avais ouï dire que votre Ménalque conservait, pour prix de ses vers, tout le terrain qui s'étend depuis ces collines, qui commencent à s'abaisser et à descendre par une pente insensible, jusqu'au fleuve et jusqu'à ce vieux hêtre, dont la cime est brisée.

ECLOGA IX.

LYCIDAS, MÆRIS.

LYCIDAS.

Quo, Mœri,

pedes te ?

an, quo ducit via,

in urbem ?

MÆRIS.

O Lycida,

pervenimus vivi

(quod nunquam

sumus veriti),

ut advena,

possessor nostri agelli,

diceret :

« Hæc sunt mea ;

migrate, veteres coloni. »

Nunc victi, tristes,

quoniam fors

versat omnia,

mittimus illi

(quod nec bene vertat !)

hos hædos.

LYCIDAS.

Certe

equidem audieram

vestrum Menalcan

servasse carminibus

omnia,

qua colles

incipiunt subducere se

demittereque jugum

clivo molli,

usque ad aquam,

et cacumina jam fracta

veteris fagi.

ÉGLOGUE IX.

LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS.

Où, Méris,

tes pieds te *conduisent-ils* ?

est-ce, où mène le chemin,

à la ville ?

MÉRIS.

Ô Lycidas,

nous sommes arrivés vivants

(ce que jamais

nous n'avions craint),

au point qu'un étranger,

possesseur de notre petit-champ,

nous dit :

« Ceci est à-moi ;

émigrez, vieux colons. »

Maintenant vaincus, tristes,

puisque le sort

bouleverse tout,

nous envoyons à lui

(que ceci ne tourne pas bien *pour lui* !)

ces chevreaux.

LYCIDAS.

Assurément

moi du moins j'avais entendu *dire*

votre Ménalque

avoir conservé par *ses* vers

tous *ses biens*,

depuis l'endroit où les collines

commencent à dérober elles (à s'effacer)

et à abaisser *leur* sommet

par une pente douce,

jusqu'à l'eau,

et jusqu'aux cimes déjà brisées

du vieux hêtre.

MÆRIS.

Audieras, et fama fuit ; sed carmina tantum
 Nostra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum
 Chaonias dicunt, aquila veniente, columbas.
 Quod nisi me quacumque novas incidere lites
 Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix, 15
 Nec tuus hic Mœris, nec viveret ipse Menalcas.

LYCIDAS.

Heu ! cadit in quemquam tantum scelus ! Heu ! tua nobis
 Pæne simul tecum solacia rapta, Menalca !
 Quis caneret Nymphas ? quis humum florentibus herbis
 Spargeret, aut viridi fontes induceret umbra ? 20
 Vel quæ sublegi tacitus tibi carmina nuper,
 Cum te ad delicias ferres Amaryllida nostras ?
 « Tityre, dum redeo, brevis est via, pasce capellas ;
 Et potum pastas age, Tityre ; et inter agendum

MÆRIS. On a pu te le dire, le bruit en a couru ; mais que peuvent nos vers, cher Lycidas, au milieu du fracas des armes ? Que peuvent les colombes de Chaonie, quand vient l'aigle à la serre cruelle ? Va, si du haut d'un chêne une corneille, croassant à ma gauche, ne m'avait averti de n'avoir point de nouveaux démêlés avec le ravisser, ni ton ami Méris, ni Ménalque lui-même, ne vivraient plus.

LYCIDAS. Et quel mortel serait capable d'un si grand crime ? Quoi ! Ménalque, nous avons été menacés de te perdre, et avec toi, toute notre consolation ! Mais qui donc aurait chanté les Nymphes, semé la terre de gazons et de fleurs, ombragé nos fontaines d'un vert feuillage ? Quel autre que toi aurait fait ces vers que je te dérobaï l'autre jour, lorsque tu partais pour aller voir Amaryllis, nos amours ? « Tityre, jusqu'à mon retour, et il sera prompt, veille sur mes chèvres, et conduis-les, après le pâturage, à l'abreuvoir ; mais

MÆRIS.

Audieras,
 et fama fuit ;
 sed nostra carmina, Lycida,
 valent
 inter tela Martia,
 tantum quantum dicunt
 columbas Chaonias,
 aquila veniente.
 Quod nisi
 cornix sinistra
 monuisset me ante
 ab ilice cava
 incidere
 quacumque
 lites novas,
 nec hic Mœris tuus,
 nec Menalcas ipse viveret.

LYCIDAS.

Heu ! tantum scelus
 cadit in quemquam !
 Heu !
 tua solacia, Menalca,
 rapta nobis
 pæne simul tecum !
 Quis caneret Nymphas ?
 Quis spargeret humum
 herbis florentibus,
 aut induceret fontes
 umbra viridi ?
 Vel
 carmina quæ nuper
 sublegi
 tibi
 tacitus,
 cum ferres te
 ad Amaryllida,
 nostras delicias ?
 « Tityre,
 dum redeo,
 via est brevis,
 pasce capellas ;
 et age potum

MÆRIS.

Tu l'avais entendu *dire*,
 et le bruit *en* a été (en a couru) ;
 mais nos vers, Lycidas,
 ont-du-pouvoir
 au milieu des traits de-Mars,
 autant que l'on dit
 les colombes de-Chaonie *en avoir*,
 l'aigle arrivant (à l'approche de l'aigle).
 Que si
 une corneille placée-à-*ma*-gauche
 n'avait averti moi auparavant
 d'un chêne creux (du creux d'un chêne)
 de trancher
 d'une-manière quelconque
 des démêlés nouveaux,
 ni ce Méris ton *ami*,
 ni Ménalque lui-même ne vivrait.

LYCIDAS.

Hélas ! un si grand crime
 tombe-t-il dans l'*idée* de quelqu'un !
 Hélas !
 tes consolations, Ménalque,
auraient été ravies à nous
 presque en même temps avec toi !
 Qui chanterait les Nymphes ?
 Qui joncherait la terre
 d'herbes en-fleur,
 ou couvrirait les sources
 d'un ombrage vert ?
 Ou bien *qui dirait*
 les vers que dernièrement
 j'ai recueillis-furtivement (j'ai dérobés)
 à toi
 sans-rien-dire,
 lorsque tu portais toi (tu te rendais)
 auprès d'Amaryllis,
 nos délices ?
 « Tityre,
 tandis que je reviens (jusqu'à ce que je re-
 la route est courte, [vienne),
 fais-pâître *mes* chèvres ;
 et mène boire

Occursare capro, cornu ferit ille, caveto. » 25

MÆRIS.

Immo hæc quæ Varo ¹, necdum perfecta, canebat :
« Vare, tuum nomen (superet modo Mantua nobis,
Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ !)
Cantantes sublime ferent ad sidera cycni. »

LYCIDAS.

Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos ! 30
Sic cytiso pastæ distentent ubera vaccæ !
Incipe, si quid habes. Et me fecere poetam
Pierides ; sunt et mihi carmina ; me quoque dicunt
Vatem pastores : sed non ego credulus illis ;
Nam neque adhuc Varo videor nec dicere Cinna ² 35
Digna, sed argutos inter strepere anser olores.

MÆRIS.

Id quidem ago, et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,
Si valeam meminisse ; neque est ignobile carmen :

évite surtout la rencontre du bouc ; prends bien garde, ô Tityre, il frappe de la corne... »

MÆRIS. Ou plutôt ces vers encore inachevés et entrepris en l'honneur de Varus : « Ô Varus, que grâce à toi Mantoue nous reste, Mantoue, hélas ! trop voisine de la malheureuse Crémone, et nos cygnes, dans leurs chants, porteront jusqu'au ciel la gloire de ton nom. »

LYCIDAS. Ainsi puissent tes essais ne se poser jamais sur les ifs de Corse ! ainsi puisse le lait gonfler les mamelles de tes génisses nourries de cytise ! mais commence, et dis-moi quelques chants nouveaux. Et moi aussi, j'ai composé des vers, et moi aussi, dit-on, les Muses m'ont fait poète, et même nos bergers m'appellent de ce nom ; mais je n'ai garde de les croire. Je n'ai rien fait encore qui me paraisse digne, ni de Varus, ni de Cinna ; c'est la voix criarde de l'oison, au milieu du chant mélodieux des cygnes.

MÆRIS. Je voudrais te satisfaire, Lycidas, et je cherche dans ma mémoire certaine chanson... qui n'est pas sans quelque mérite :

pastas, Tityre ;
et inter agendum,
caveto occursare capro,
ille ferit cornu. »

MÆRIS.

Immo hæc
quæ canebat Varo,
necdum perfecta :
« Vare
(modo Mantua
superet nobis,
Mantua, væ nimium vicina
miseræ Cremonæ !),
cycni cantantes
ferent sublime
tuum nomen
ad sidera. »

LYCIDAS.

Sic tua examina
fugiant taxos Cyrneas !
sic vaccæ
pastæ cytiso
distentent ubera !
Incipe,
si habes quid.
Pierides
fecere et me poetam ;
carmina sunt et mihi ;
pastores
dicunt me quoque vatem :
sed ego
non credulus illis ;
nam neque videor
adhuc
dicere digna
Varo nec Cinna,
sed strepere anser
inter olores argutos.

MÆRIS.

Ago id quidem,
Lycida, et tacitus ipse
voluto mecum,
si valeam meminisse ;

elles repues, Tityre ;
et en les menant,
prends garde de rencontrer le bouc,
il frappe de la corne. »

MÆRIS.

Bien plutôt ces vers
que *Ménalque* chantait pour Varus,
et *qui n'étaient pas encore achevés* :
« Varus
(pourvu que Mantoue
reste à nous,
Mantoue, hélas trop voisine
de la malheureuse Crémone !),
les cygnes en chantant
porteront en-haut (élèveront)
ton nom
jusqu'aux astres. »

LYCIDAS.

Ainsi que tes essais
évitent les ifs de-Corse !
ainsi que *tes* vaches
repues de cytise
gonflent *leurs* mamelles *de lait* !
Commence,
si tu as quelque chose *à chanter*.
Les Piérides
ont fait aussi moi poète ;
des vers sont aussi à moi ;
les bergers
disent moi aussi inspiré :
mais moi
je ne suis pas crédule pour eux (je ne les
car je ne *me* parais pas [crois pas) ;
jusqu'ici
dire des *vers* dignes
de Varus ni de Cinna,
mais crier *comme un* oison
parmi des cygnes mélodieux.

MÆRIS.

Je songe à ceci certes,
Lycidas, et sans-rien-dire moi-même
je roule avec moi (j'examine en moi-même)
si je peux me souvenir ;

« Huc ades, o Galatea : quis est nam ludus in undis ?
 Hic ver purpureum ¹ ; varios hic flumina circum 40
 Fundit humus flores ; hic candida populus antro
 Imminet, et lentæ texunt umbracula vites.
 Huc ades : insani feriant sine litora fluctus. »

LYCIDAS.

Quid, quæ te pura solum sub nocte canentem
 Audieram ? Numeros memini, si verba tenerem. 45

MÉRIS.

« Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus ?
 Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum ²,
 Astrum, quo segetes gauderent frugibus, et quo
 Duceret apricis in collibus uva colorem.
 Inserere, Daphni, piros, carpent tua poma nepotes. » 50
 Omnia fert ætas, animum quoque. Sæpe ego longos
 Cantando puerum memini me condere soles ³ :

« Viens, ô Galatée ! quel charme te retient sur les eaux ? Ici le printemps déploie ses riches couleurs ; ici la terre libérale émaille de mille fleurs diverses le bord des ruisseaux ; ici le peuplier blanc se balance sur ma grotte, et les vignes entrelacées l'ombragent de leurs rameaux. Oh ! viens, et laisse les flots follement irrités battre les rivages. »

LYCIDAS. Et ces autres vers que je t'entendis chanter seul, pendant une belle nuit ? j'en ai retenu l'air... si les paroles ne m'avaient échappé.

MÉRIS. « Pourquoi, Daphnis, contemples-tu le lever des anciennes constellations ? vois monter à l'horizon l'astre de César, fils de Vénus. C'est sous l'influence de cet astre que désormais nos guérets s'enrichiront de moissons. C'est par lui que sur nos coteaux brûlants la vigne verra se colorer ses raisins. Plante tes poiriers, Daphnis : tes arrière-neveux en recueilleront les fruits. »

L'âge emporte tout, Lycidas, tout, jusqu'à l'esprit même. Je me souviens que, tout jeune encore, je passais des journées entières

neque est carmen ignobile : et *ce* n'est pas un chant méprisable :
 « Ades huc, o Galatea : « Viens ici, ô Galatée :
 nam quis ludus est car quel jeu est à *toi*
 in undis ? dans les eaux ?

Hic ver Ici *est* le printemps
 purpureum ; aux-éclatantes-couleurs ;
 hic circum flumina ici aux environs des ruisseaux
 humus fundit la terre verse (produit)
 flores varios ; des fleurs variées ;
 hic candida populus ici le blanc peuplier
 imminet antro, domine la grotte,
 et vites lentæ et les vignes flexibles
 texunt umbracula. entrelacent *leurs* ombrages.
 Ades huc : Viens ici :
 sine fluctus insani permets que les flots insensés
 feriant litora. frappent les rivages.

LYCIDAS.

LYCIDAS.

Quid, quæ
 audieram te canentem
 solum sub nocte pura ?
 Memini numeros,
 si tenerem verba.

MÉRIS.

Quoi, *les vers* que
 j'avais entendu toi chantant
 seul sous (dans) une nuit sereine ?
 Je me rappelle les notes,
 si je tenais (si je savais) les paroles.

MÉRIS.

« Daphni,
 quid suspicis
 antiquos ortus
 signorum ?
 Ecce processit astrum
 Cæsaris Dionæi,
 astrum, quo segetes
 gauderent frugibus,
 et quo uva
 duceret colorem
 in collibus apricis.
 Daphni, inserere piros,
 nepotes
 carpent tua poma. »
 Ætas fert omnia,
 animum quoque.
 Memini me puerum
 condere sæpe cantando
 longos soles :

« Daphnis,
 pourquoi regardes-tu
 les antiques levers
 des constellations ?
 Voici qu'a paru l'astre
 de César Dionéen,
 astre, sous lequel les épis
 doivent-se-réjouir de *leurs* fruits,
 et sous lequel le raisin
 doit-prendre couleur
 sur les coteaux exposés-au-soleil.
 Daphnis, plante des poiriers,
tes petits-fils
 cueilleront tes fruits. »
 L'âge emporte tout,
il emporte l'esprit aussi.
 Je me souviens moi enfant
 consumer (avoir passé) souvent à chanter
 de longs soleils (de longues journées) :

Nunc oblita mihi tot carmina ; vox quoque Mœrin
 Jam fugit ipsa : lupi Mœrin videre priores.
 Sed tamen ista satis referet tibi sæpe Menalcas. 55

LYCIDAS.

Causando nostros in longum ducis amores.
 Et nunc omne tibi stratum silet æquor ¹, et omnes
 (Adspice) ventosi ceciderunt murmuris auræ :
 Hinc adeo media est nobis via ; namque sepulcrum
 Incipit apparere Bianoris ². Hic, ubi densas 60
 Agricolæ stringunt frondes, hic, Mœri, canamus ;
 Hic hædos deponere ; tamen veniemus in urbem.
 Aut, si nox pluviam ne colligat ante veremur,
 Cantantes licet usque (minus via lædet) eamus :
 Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo. 65

MÆRIS.

Desine plura, puer ; et quod nunc instat agamus.

à chanter ; tous ces vers que je savais sont maintenant oubliés ; la voix même manque à Méris ; des loups ont vu les premiers le pauvre Méris ; mais ces vers, aujourd'hui sortis de ma mémoire, Ménéalque te les redira souvent.

LYCIDAS. Mon désir s'accroît des délais que tu m'opposes ; tu le vois, Méris, maintenant l'onde se tait et ne présente plus qu'une surface unie ; les vents ont étouffé leur bruyant murmure. Nous voici parvenus à la moitié du chemin, car là-bas se montre déjà à mes yeux le tombeau de Bianor. Arrêtons-nous donc en cet endroit, où tombe sous le fer de l'émondeur une épaisse ramée ; dépose ici tes chevreaux ; c'est ici que nous allons chanter, ou si tu crains qu'amenée par la nuit, la pluie ne survienne, qui nous empêche de poursuivre notre route en chantant ? nous en sentirons moins la fatigue ; pour que tu puisses chanter en marchant, je vais te soulager de ce fardeau.

MÆRIS. N'insiste pas davantage, jeune berger ; d'autres soins doivent nous occuper maintenant. Quand Ménéalque lui-même sera de retour, nous aurons tout loisir de chanter.

nunc tot carmina
 oblita mihi ;
 vox quoque ipsa
 jam fugit Mœrin :
 lupi videre Mœrin priores.
 Sed tamen Menalcas
 referet tibi ista
 satis sæpe.

LYCIDAS.

Causando
 ducis in longum
 nostros amores.
 Et nunc, adspice,
 omne æquor stratum
 silet tibi,
 et omnes auræ
 murmuris ventosi
 ceciderunt :
 hinc adeo
 est nobis media via ;
 namque
 sepulcrum Bianoris
 incipit apparere.
 Canamus hic, Mœri,
 hic, ubi agricolæ
 stringunt frondes densas ;
 deponere hic hædos ;
 tamen veniemus in urbem.
 Aut, si veremur
 ne nox colligat pluviam
 ante,
 licet eamus usque
 cantantes
 (via lædet minus) :
 ut eamus cantantes,
 ego levabo te hoc fasce.

MÆRIS.

Desine, puer,
 plura ;
 et agamus
 quod instat nunc.

maintenant tant de vers
 sont oubliés par moi ;
 la voix aussi elle-même
 déjà fuit Méris (me manque déjà) :
 des loups ont vu Méris les premiers.
 Mais cependant Ménéalque
 répétera à toi ces vers
 assez souvent.

LYCIDAS.

En donnant-des-prétextes
 tu conduis (tu traînes) en longueur
 nos désirs.
 Et maintenant, vois,
 toute la plaine *liquide* aplanie
 se tait pour toi,
 et tous les souffles
 du murmure des-vents
 sont tombés :
 d'ici précisément
 est pour nous la moitié du chemin ;
 car
 le tombeau de Bianor
 commence à apparaître.
 Chantons ici, Méris,
 ici, où les cultivateurs
 émondent les feuillages épais ;
 dépose ici *tes* chevreaux ;
 cependant nous irons à la ville.
 Ou, si nous craignons
 que la nuit n'amasse de la pluie
 avant *que nous y arrivions*,
 il est possible que nous allions toujours
 en chantant
 (la route *nous* fatiguera moins) :
 pour que nous allions en chantant,
 je soulagerai toi de ce fardeau.

MÆRIS.

Cesse, jeune homme,
 de dire plus de paroles ;
 et faisons
 ce qui presse maintenant.

Carmina tum melius, cum venerit ipse, canemus.

Tum canemus carmina
melius,
cum ipse venerit.

Alors nous chanterons des chants
mieux (plus à propos),
lorsque *Ménalque* lui-même sera venu.

ECLOGA X.

GALLUS ¹.

Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem.
 Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,
 Carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo ?
 Sic tibi, cum fluctus subterlabere Sicanos,
 Doris ² amara suam non intermisceat undam ! 5
 Incipe ; sollicitos Galli dicamus amores,
 Dum tenera attendent simæ virgulta capellæ.
 Non canimus surdis : respondent omnia silvæ.
 Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere, puellæ
 Naides, indigno cum Gallus amore peribat ? 10
 Nam neque Parnassi vobis juga, nam neque Pindi
 Ulla moram fecere, neque Aonie Aganippe ³.
 Illum etiam lauri, illum etiam flevere myricæ ;

ÉGLOGUE X.

GALLUS.

Aréthuse, inspire-moi encore dans ce dernier chant ; je veux consacrer quelques vers à mon ami Gallus, mais des vers que lise Lycoris elle-même. Qui pourrait refuser des vers à Gallus ? Ainsi, quand tu couleras sous la mer de Sicile, puisse l'onde amère de Doris ne pas corrompre la douceur de tes flots ! Commence, et pendant que mes chèvres broutent les tendres bourgeons des arbrisseaux, chantons les amoureux tourments de Gallus ; ces lieux ne sont pas sourds à nos chants : les échos des bois vont les redire.

Quels vallons, quelles forêts vous retenaient, jeunes Nâïades, quand Gallus périssait, consumé par un funeste amour ? car vous n'étiez alors arrêtées ni sur les hauteurs du Parnasse ou du Pinde, ni sur les bords de la fontaine Aganippé. Les lauriers, les bruyères

ECLOGA X.

GALLUS.

Arethusa,
 concede mihi
 hunc extremum laborem.
 Pauca carmina
 sunt dicenda
 meo Gallo,
 sed quæ legat
 Lycoris ipsa :
 quis neget
 carmina Gallo ?
 Sic,
 cum subterlabere fluctus
 Sicanos,
 amara Doris
 non intermisceat tibi
 suam undam !
 Incipe ; dicamus
 amores sollicitos Galli,
 dum capellæ simæ
 attendent
 tenera virgulta.
 Non canimus surdis :
 silvæ
 respondent omnia.
 Quæ nemora,
 aut qui saltus
 habuere vos,
 puellæ Naides,
 cum Gallus peribat
 amore
 indigno ?
 Nam neque juga Parnassi
 nam neque ulla Pindi
 fecere vobis moram,
 neque Aonie Aganippe.
 Etiam lauri illum,
 etiam myricæ

ÉGLOGUE X.

GALLUS.

Aréthuse,
 accorde-moi
 ce dernier travail.
 Peu de vers
 sont à-dire (à composer)
 pour mon Gallus,
 mais *des vers* que puisse lire
 Lycoris elle-même :
 qui pourrait refuser
 des vers à Gallus ?
 Ainsi,
 lorsque tu couleras-sous les flots
 de-Sicile,
 que l'amère Doris
 ne mêle pas à toi (à tes ondes)
 son eau !
 Commence ; disons (chantons)
 les amours inquiètes de Gallus,
 tandis que les chèvres camardes
 tondent (broutent)
 les tendres rejetons.
 Nous ne chantons pas pour des sourds :
 les forêts
 répondent (répètent) tous *nos chants*.
 Quels bois,
 ou quelles forêts
 possédèrent vous (vous retenaient),
 jeunes-filles Nâïades,
 tandis que Gallus dépérissait
 par un amour [ments) ?
 indigne (dont il ne méritait pas les tour-
 Car ni les hauteurs du Parnasse,
 car ni aucunes *hauteurs* du Pinde
 n'ont fait (causé) à vous du retard,
 ni l'Aonienne Aganippé.
 Même les lauriers *ont pleuré* sur lui,
 même les bruyères

Pinifer illum etiam sola sub rupe jacentem
 Mænalus, et gelidi fleverunt saxa Lycæi. 15
 Stant et oves circum ; nostri nec pænitet illas ;
 Nec te pæniteat pecoris, divine poeta ;
 Et formosus oves ad flumina pavit Adonis.
 Venit et upilio ; tardi venere bubulci,
 Uvidus hiberna venit de glande Menalcas. 20
 Omnes « Unde amor iste » rogant « tibi ? » Venit Apollo :
 « Galle, quid insanis ? inquit : tua cura Lycoris
 Perque nives alium perque horrida castra secuta est. »
 Venit et agresti capitis Sylvanus honore,
 Florentes ferulas et grandia lilia quassans. 25
 Pan, deus Arcadiæ, venit, quem vidimus ipsi
 Sanguineis ebuli baccis minioque rubentem :
 « Ecquis erit modus ? inquit ; Amor non talia curat.

même, pleurèrent sur Gallus. Le Ménale, couronné de pins, et les rochers glacés du Lycée, versèrent aussi des larmes, en le voyant tristement étendu au pied d'une roche solitaire. Ses brebis étaient immobiles autour de lui ; les brebis ne sont point indifférentes à nos maux ; et toi, divin berger, ne rougis pas de conduire des brebis : autrefois, le bel Adonis menait paître des troupeaux au bord des fleuves. Le berger accourut auprès de lui ; les bouviers s'y rendirent d'un pas plus lent. Ménalque arriva tout mouillé de la glandée d'hiver. Tous l'interrogent : « D'où vient cet amour insensé ? » Apollon se présente : « Gallus, dit-il, quel est ton délire ? Lycoris, l'objet de ta tendresse, suit un autre amant à travers les neiges et les horreurs des camps. » Ensuite parut Sylvain, la tête ceinte d'une couronne champêtre, et agitant dans ses mains des fêrules en fleurs et des lis à longues tiges. Pan, dieu de l'Arcadie, nous l'avons vu nous-mêmes, vint aussi, le visage coloré de jus d'hièble et de vermillon. « N'est-il pas de terme à tes regrets ? dit-il ; va, l'Amour s'en

flevere illum ;
 etiam Mænalus pinifer,
 et saxa gelidi Lycæi
 fleverunt illum jacentem
 sub rupe sola.
 Circum stant
 et oves ;
 nec pænitet illas
 nostri ;
 nec pæniteat te
 pecoris,
 divine poeta :
 et formosus Adonis
 pavit oves
 ad flumina.
 Et upilio venit ;
 bubulci tardi venere ;
 Menalcas venit
 uvidus
 de glande hiberna.
 Omnes rogant :
 « Unde iste amor tibi ? »
 Apollo venit :
 « Galle, inquit,
 quid insanis ?
 Lycoris, tua cura,
 secuta est alium
 perque nives
 perque horrida castra. »
 Et Sylvanus venit
 honore agresti
 capitis,
 quassans ferulas florentes
 et lilia grandia.
 Pan, deus Arcadiæ,
 venit,
 quem vidimus ipsi
 rubentem baccis sanguineis
 ebuli
 minioque :
 « Ecquis modus
 erit ? inquit ;
 ont pleuré sur lui ;
 même le Ménale qui-porte-des-pins,
 et les rochers du froid Lycée
 ont pleuré sur lui étendu
 au pied d'une roche solitaire.
 Autour se tiennent
 aussi des brebis ;
 ni l'ennui-ne-tient pas elles
 de nous (elles ne nous haïssent pas) ;
 et que l'ennui-ne-tienne-pas toi
 de *ton* troupeau (aime aussi ton troupeau),
 divin poète :
 le bel Adonis aussi
 a fait-paître des brebis
 au bord des fleuves.
 Le paître aussi est venu ;
 les bouviers tardifs sont venus ;
 Ménalque est venu
 humide
 du gland (de la glandée) d'hiver.
 Tous demandent :
 « D'où cet amour *est-il venu* à toi ? »
 Apollon est venu :
 « Gallus, dit-il,
 pourquoi es-tu-hors-de-toi ?
 Lycoris, *l'objet* de ton souci,
en a suivi un autre
 et à travers les neiges
 et à travers les rudes camps. »
 Sylvain aussi est venu
 avec l'ornement agreste
 de *sa* tête,
 secouant des fêrules en-fleurs
 et des lis élevés.
 Pan, le dieu de l'Arcadie,
 est venu,
Pan que nous avons vu nous-mêmes
 rougi des baies couleur-de-sang
 de l'hièble
 et de vermillon :
 « Quel terme
 sera à *ta* douleur ? dit-il ;

Nec lacrimis crudelis Amor, nec gramina rivis,
 Nec cytiso saturantur apes, nec fronde capellæ. » 30
 Tristis at ille : « Tamen cantabitis, Arcades, inquit,
 Montibus hæc vestris ; soli cantare periti
 Arcades. O mihi tum quam molliter ossa quiescant,
 Vestra meos olim si fistula dicat amores !
 Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuissem 35
 Aut custos gregis, aut maturæ vinitor uvæ !
 Certè, sive mihi Phyllis, sive esset Amyntas,
 Seu quicumque furor ¹ (quid tum, si fuscus Amyntas ?
 Et nigræ violæ sunt, et vaccinia nigra),
 Mecum inter salices lenta sub vite jaceret : 40
 Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.
 Hic gelidi fontes ; hic mollia prata, Lycori ;
 Hic nemus ; hic ipso tecum consumerer ævo.

met peu en peine ; ce dieu cruel n'est jamais rassasié de nos larmes, pas plus que les prairies d'eau, les abeilles de cytise, et les chèvres de feuillage. »

Mais lui, accablé de tristesse, leur répondit : « Arcadiens, vous raconterez aux échos de vos montagnes les tourments que j'endure : vous seuls Arcadiens, êtes habiles à chanter. Ô que mollement reposera ma cendre, si un jour votre flûte redit mes amours ! Ah ! que n'ai-je vécu parmi vous, ou gardien de vos troupeaux ou vendangeur de vos raisins mûris ! Du moins, soit que j'eusse brûlé pour Phyllis, soit que j'eusse aimé Amyntas ou tout autre (et qu'importe qu'Amyntas soit brun ? les violettes sont brunes, le vaciet est brun aussi) ; l'objet de mes feux reposerait à mes côtés sous un berceau de saule et de pampres verts ; pour moi, Phyllis cueillerait des guirlandes de fleurs ; pour moi, Amyntas chanterait.

Ici, ma Lycoris, sont de fraîches fontaines, de molles prairies, des bois touffus ; c'est ici qu'il me serait doux de passer avec toi le reste

Amor non curat talia.
 Nec crudelis Amor
 satura[n]tur lacrimis,
 nec gramina rivis,
 nec apes cytiso,
 nec capellæ fronde. »
 At ille tristis :
 « Tamen, inquit, Arcades,
 cantabitis hæc
 vestris montibus :
 Arcades soli
 periti cantare.
 O quam molliter
 quiescant tum mihi ossa,
 si olim vestra fistula
 dicat meos amores !
 Atque utinam
 fuissem unus ex vobis,
 et aut custos vestri gregis,
 aut vinitor
 uvæ maturæ !
 Certè, sive Phyllis,
 sive Amyntas,
 sive furor quicumque
 esset mihi
 (quid tum,
 si Amyntas fuscus ?
 et violæ
 sunt nigræ,
 et vaccinia nigra),
 jaceret
 mecum
 inter salices
 sub vite lenta :
 Phyllis legeret mihi
 sarta,
 Amyntas cantaret.
 Hic
 fontes gelidi ;
 hic mollia prata, Lycori ;
 hic nemus ;
 hic consumerer tecum

l'Amour ne se soucie pas de telles choses.
 Ni le cruel Amour
 ne se rassasie de larmes,
 ni les gazons de ruisseaux,
 ni les abeilles de cytise,
 ni les chèvres de feuillage. »
 Mais lui accablé-de-tristesse :
 « Cependant, dit-il, Arcadiens,
 vous chanterez ces *maux que je souffre*
 à vos montagnes :
 les Arcadiens seuls
 sont expérimentés (habiles) à chanter.
 Ô combien mollement
 reposeraient alors à moi *mes os*,
 si un jour votre flûte
 disait mes amours !
 Et plutôt aux dieux
 que j'eusse été l'un de vous,
 et ou le gardien de votre troupeau,
 ou le vendangeur
 de *votre* raisin mûr !
 Assurément, soit que Phyllis,
 soit qu'Amyntas,
 soit qu'une passion quelconque
 fût à moi
 (qu'*importerait* alors,
 si Amyntas *était* brun ?
 les violettes aussi
 sont noires,
 les vaciets aussi *sont* noirs),
 l'*objet de mon amour* serait couché
 avec moi
 parmi les saules
 sous une vigne flexible :
 Phyllis cueillerait pour moi
 des guirlandes,
 Amyntas chanterait *pour moi*.
 Ici
 sont des sources fraîches ;
 ici *sont* de molles prairies, ô Lycoris ;
 ici *est* un bois ;
 ici je serais consumé avec toi

Nunc insanus amor duri te Martis in armis
 Tela inter media atque adversos detinet hostes. 45
 Tu procul a patria, nec sit mihi credere tantum !
 Alpinas, ah ! dura nives et frigora Rheni
 Me sine sola vides. Ah ! te ne frigora lædant !
 Ah ! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas !
 Ibo, et Chalcidico quæ sunt mihi condita versu ¹ 50
 Carmina pastoris Siculi modulabor avena,
 Certum est in silvis, inter spelæa ferarum,
 Malle pati, tenerisque meos incidere amores
 Arboribus : crescent illæ ; crescetis, amores.
 Interea mixtis lustrabo Mænala Nymphis, 55
 Aut acres venabor apros ; non me ulla vetabunt
 Frigora Parthenios canibus circumdare saltus ².
 Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes

de mes jours ! Mais maintenant un fol amour te retient sous les drapeaux du cruel dieu de la guerre, au milieu des traits meurtriers, en présence de l'ennemi. Loin de ta patrie (oh ! que ne puis-je en douter), seule, hélas ! et sans moi, tu affrontes les neiges des Alpes et les frimas du Rhin. Ah ! puisse le froid t'épargner ! puissent les glaçons ne pas blesser tes pieds délicats !

J'irai parmi les bergers, moduler sur le chalumeau du pasteur de Sicile les vers que m'inspira le poète de Chalcis. C'en est fait, j'ensevelirai ma douleur au sein des forêts, au milieu des repaires des bêtes farouches. Je graverai mes amours sur la tendre écorce des arbres ; ils croîtront ; avec eux vous croîtrez, ô mes amours ! Cependant, mêlé dans la troupe des Nymphes, je parcourrai le Ménale, je poursuivrai les fougueux sangliers ; les rigueurs de l'hiver ne sauraient m'arrêter, et je cernerai de mes meutes aboyantes les forêts du mont Parthénien. Déjà, il me semble, je franchis ces ro-

ævo ipso.
 Nunc amor insanus
 detinet te
 in armis duri Martis,
 inter media tela
 atque hostes adversos.
 Tu procul a patria,
 nec sit mihi
 credere
 tantum !
 ah ! dura, sola sine me
 vides nives Alpinas
 et frigora Rheni.
 Ah ! frigora
 ne lædant te !
 Ah ! glacies aspera
 ne secet tibi
 plantas teneras !
 Ibo,
 et modulabor avena
 pastoris Siculi
 carmina
 quæ condita sunt mihi
 versu Chalcidico.
 Est certum
 malle pati in silvis,
 inter spelæa ferarum,
 incidereque meos amores
 teneris arboribus :
 illæ crescent ;
 crescetis, amores.
 Interea
 lustrabo Mænala,
 Nymphis
 mixtis,
 aut venabor
 apros acres ;
 non ulla frigora
 vetabunt me
 circumdare canibus
 saltus Parthenios.
 Jam videor mihi
 par la vie même (je passerais ma vie avec
 Maintenant un amour insensé [toi].
 retient toi
 parmi les armes du farouche Mars,
 au milieu des traits
 et des ennemis rangés-en-face.
 Toi loin de la patrie,
 et puisse-t-il être possible à moi
 de ne pas croire
 autant (à un si grand crime) !
 hélas ! cruelle, seule sans moi
 tu vois les neiges des-Alpes
 et les frimas du Rhin.
 Ah ! que les frimas
 ne fassent-pas-de-mal à toi !
 Ah ! que la glace rude
 ne coupe pas à toi
 les plantes délicates *de tes pieds !*
 J'irai,
 et je modulerai sur le chalumeau
 du berger sicilien
 les chants
 qui ont été arrangés par moi
 d'après le vers de-Chalcis.
 Il est bien-arrêté *par moi*
 d'aimer-mieux souffrir dans les forêts,
 au milieu des tanières des bêtes féroces,
 et graver mes amours
 sur les tendres (jeunes) arbres :
 ils croîtront ;
 vous croîtrez *aussi, ô mes amours.*
 Cependant
 je parcourrai le Ménale,
 les Nymphes
 étant mêlées à moi,
 ou je chasserai
 les sangliers fougueux ;
 aucuns frimas
 n'empêcheront moi
 d'entourer de *mes* chiens
 les forêts parthéniennes.
 Déjà je parais à moi (il me semble)

Ire ; libet Partho torquere Cydonia ¹ cornu
 Spicula : tanquam hæc sint nostri medicina furoris, 60
 Aut deus ille malis hominum mitescere discat !
 Jam neque Hamadryades rursum, nec carmina nobis
 Ipsa placent ; ipsæ rursum concedite, silvæ.
 Non illum nostri possunt mutare labores ;
 Nec si frigoribus mediis Hebrumque ² bibamus, 65
 Sithoniasque nives hiemis subeamus aquosæ ;
 Nec si, cum moriens alta liber aret in ulmo,
 Æthiopum versemus oves sub sidere Cancri.
 Omnia vincit Amor, et nos cedamus Amori. »
 Hæc sat erit, divæ, vestrum cecinisse poetam, 70
 Dum sedet, et gracili fiscellam textit hibisco,
 Pierides : vos hæc facietis maxima Gallo ;
 Gallo, cujus amor tantum mihi crescit in horas,

chers et ces futaies au loin retentissantes ; à l'exemple du Parthe, je me plais à lancer les redoutables traits de Cydon. Vaines illusions ! comme si c'était là un remède à des maux incurables ! comme si le dieu cruel qui me poursuit savait s'attendrir aux peines des mortels ! Mais déjà, hélas ! les Nymphes des bois, déjà les vers ne me plaisent plus ; déjà, forêts, je vous quitte ; adieu, tous nos efforts sont impuissants pour tromper l'Amour. En vain, au sein même de l'hiver, nous boirions les froides eaux de l'Hèbre ; en vain nous braverions les neiges de la Sithonie et ses frimas humides ; en vain, quand Sirius de son haleine de feu sèche l'écorce au sommet des plus grands ormes, nous conduirions nos troupeaux dans les sables de l'Éthiopie ; l'Amour triomphe de tout, et nous, cédon à l'Amour. »

Divines Piérides, arrêtons ici les vers que vous dictez à votre élève, tandis qu'assis il tresse en corbeille le jonc flexible. Faites maintenant que ces vers soient d'un haut prix aux yeux de Gallus, de Gallus pour qui mon amitié s'accroît d'heure en heure, comme

<p>ire per rupes lucosque sonantes ; libet torquere cornu Partho spicula Cydonia : tanquam hæc sint medicina nostri furoris, aut ille deus discat mitescere malis hominum ! Jam rursum neque Hamadryades, nec carmina ipsa placent nobis ; ipsæ, silvæ, concedite rursum. Nostri labores non possunt mutare illum ; nec si mediis frigoribus bibamusque Hebrum, subeamusque nives Sithonias hiemis aquosæ ; nec si, cum liber moriens aret in ulmo alta, versemus oves Æthiopum sub sidere Cancri. Amor vincit omnia, et nos cedamus Amori. » Erit sat, divæ, vestrum poetam cecinnisse hæc, dum sedet, et textit fiscellam hibisco gracili, Pierides : vos facietis hæc maxima Gallo ; Gallo,</p>	<p>aller à travers les rochers et les bois retentissants ; il <i>me</i> plaît de lancer avec l'arc du-Parthe les traits de-Cydon : comme si ces <i>exercices</i> étaient un remède à notre égarement, ou comme si ce dieu (l'Amour) apprenait à s'adoucir par les souffrances des hommes ! Déjà de nouveau (par un nouveau retour) ni les Hamadryades, ni les chants eux-mêmes ne plaisent plus à nous ; vous-mêmes, forêts, retirez-vous (adieu) de nouveau. Nos travaux (nos peines) ne peuvent pas changer lui (l'Amour) ; pas même si au milieu des froids et nous buvions l'Hèbre, et nous entrions dans les neiges de-la-Sithonie d'un hiver (pendant un hiver) pluvieux ; pas même si, lorsque l'écorce mourante se dessèche sur l'orme élevé, nous conduisions-ça-et-là (faisons paître) les brebis des Éthiopiens sous la constellation du Cancer. L'Amour est-vainqueur de tout, nous aussi cédon à l'Amour. » Ce sera assez, déesses, votre poète avoir chanté ces <i>vers</i>, tandis qu'il est assis, et qu'il tresse une corbeille avec la mauve menue, ô Piérides : vous ferez (vous rendrez) ces <i>vers</i> très-grands (très-précieux) à Gallus ; à Gallus,</p>
--	---

Quantum vere novo viridis se subjicit alnus.

Surgamus : solet esse gravis cantantibus umbra ; 75
 Juniperi gravis umbra ; nocent et frugibus umbræ.
 Ite domum saturæ, venit Hesperus, ite, capellæ.

au retour du printemps croît et s'élève dans l'air l'aulne au vert feuillage.

Levons-nous : l'ombre est nuisible à la voix du chanteur, surtout l'ombre du genévrier ; l'ombre est funeste aussi aux moissons. Allez, mes chèvres, retournez au bercail ; vous êtes rassasiées, et l'étoile du soir commence à paraître.

cujus amor
 crescit mihi in horas
 tantum, quantum vere novo
 se subjicit alnus viridis.

Surgamus :
 umbra solet
 esse gravis cantantibus ;
 umbra juniperi gravis ;
 umbræ nocent
 et frugibus.
 Ite domum,
 Hesperus venit,
 ite, capellæ saturæ.

dont l'amour (pour lequel mon affection)
 grandit en moi d'heure en heure
 autant qu'au printemps nouveau
 s'élève l'aulne vert.

Levons-nous :
 l'ombre a coutume
 d'être nuisible à ceux qui chantent ;
 l'ombre du genévrier *est* nuisible ;
 les ombres nuisent
 aussi aux moissons.
 Allez à la maison,
 l'étoile-du-soir (se lève),
 allez, *mes* chèvres rassasiées.

NOTES.

ÉGLOGUE I.

Page 4 : 1. *Deus*... Ce mot désigne Auguste. C'est une flatterie poétique, et comme un pressentiment de ce titre de *divus*, déferé à Auguste par le Sénat, après la défaite de Sextus Pompée (an de Rome, 718). La flatterie de Virgile était après tout excusable : Auguste était son bienfaiteur.

Page 10 : 1. Le verbe *tentare* s'emploie particulièrement pour exprimer les premières atteintes d'une maladie. Nous trouverons plus loin (*Georg.*, lib. III, 441) : *Tentat oves scabies*.

Page 12 : 1. *Hyblæis*. Hybla est un nom commun à trois villes de Sicile. Celle qui fournissait le miel si connu d'*Hybla*, était *Hybla parva*, nommée ensuite *Mégare*, et dont on voit les ruines sur les bords de la mer. Les cotéaux qui l'environnent sont couverts en tout temps de fleurs, de plantes odoriférantes, de thym et de serpolet, d'où les abeilles tirent encore aujourd'hui le miel le plus exquis.

— 2. *Ararim*... *Tigrim*. La Saône prend sa source dans les montagnes des Vosges, qui faisaient partie de la Haute-Germanie des Romains. Le cours de cette rivière est si lent, que César a pu dire : *Influit incredibili lenitate, ita ut oculis, in utram partem fluat, judicari non possit*. (BELL. GALL., lib. I, XII.) — *Tigrim*, Le Tigre, sorti des montagnes d'Arménie, coulait dans l'empire des Parthes.

— 3. *Ibimus Afros*. L'omission de la préposition *in* ou *ad* est remarquable ici, parce que l'usage ne l'a autorisée que dans le langage épique ; nous en trouverons de fréquents exemples dans l'*Énéide*. — *Afros*. les peuples de l'Afrique.

Page 14 : 1. *Scythiam*... *Cretæ Oaxem*... *Britannos*. Les limites précises de la Scythie ne sont pas bien connues ; il faut généralement entendre par Scythie, en lisant Virgile, les contrées de la côte septentrionale du Pont-Euxin, autour du Palus-Méotide, des bouches du Borysthène et du Danube. — *Oaxem*, l'Oaxe, fleuve de Crète. On croit que c'est aujourd'hui

le *Gasi*, qui se jette dans la mer à l'occident de Candie. — *Britannos*, la Grande-Bretagne.

— 2. *En unquam* pour *unquamne*.

— 3. *Poteras*, au lieu de *posses* ou *possis*, habitude poétique dont les exemples abondent. Ovide, *Métam.* I, 679 :

Quisquis es, hoc poteras mecum considerare saxo.

ÉGLOGUE II.

Quelques commentateurs ont pensé que Virgile s'est représenté dans cette églogue, sous le nom de Corydon. Ils disent qu'Alexis était un esclave de Mécène, que Virgile voulait instruire dans les sciences et dans les lettres, et qui refusa ses leçons. Nous croyons que Virgile n'a eu d'autre intention que celle d'imiter une des plus belles idylles de Théocrite, *le Cyclope*. Il y a dans le poète grec plus de passion que dans le poète latin ; il y a aussi peut-être plus de naturel et de naïveté ; mais Virgile remporte presque toujours sur Théocrite par la perfection des détails.

Page 20 : 1. *Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho*. Amphion était fils d'Antiope et de Jupiter. Il avait, disent les poètes, reçu d'Apollon une lyre d'or, au son de laquelle il bâtit la ville de Thèbes. On connaît ces vers de Boileau :

Aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient,
Et sur les murs thébains en ordre s'élevaient.

Amphion est surnommé *Dircæus*, de Dircé, fontaine de Béotie, près de Thèbes. — Le mont Aracynthe était dans la même province et sur le rivage de la mer, d'où l'expression *Actæus*, du mot grec ἀκτῆ, rivage.

— 2. *Staret ventis*, pour *a ventis*, comme s'il y avait, à l'ablatif absolu, *ventis quiescentibus*. De même, *Géorg.* IV, 484 :

Atque Ixionii vento rota constitit orbis.

Page 22 : 1. *Trivisse labellum*. Cet infinitif marque une action souvent répétée ; *trivisse*, pour *terere sæpe*. Il a, comme on le voit, une grande analogie avec ce qu'on est convenu d'appeler chez les Grecs l'aoriste d'habitude.

ÉGLOGUE III.

Page 28 : 1. *Cujum pecus*. Du temps même de Virgile, l'adjectif interrogatif *cujus*, *cuja*, *cujum*, était déjà un archaïsme.

Page 30 : 1. *Fures*, c'est-à-dire *servi*, par opposition à *domini*. Ainsi, chez les poètes comiques, les esclaves dont il y a lieu de se méfier, sont souvent appelés *fures*, bien qu'on n'ait aucun vol à leur reprocher.

Page 32 : 1. *Tute*, pour *tu*. L'usage a condamné ce redoublement, tandis qu'il autorisait quelquefois *memet*, et qu'il consacrait *sese*. Ces anomalies se rencontrent dans toutes les langues.

Page 34 : 1. *Conon, et... quis fuit alter?* Conon, célèbre astronome d'Alexandrie. Bérénice, femme de Ptolémée-Évergète, ayant consacré sa chevelure à Vénus, et cette chevelure ayant disparu du temple, Conon publia qu'elle avait été changée en astre, et nomma *Chevelure de Bérénice* la constellation connue depuis sous ce nom. — *Quis fuit alter?* C'est ou Archimède ou Aratus, mais plus vraisemblablement ce dernier, auteur d'un poème sur l'astronomie, intitulé *les Phénomènes*.

Page 36 : 1. *Amant alterna Camenæ*. On rapproche naturellement ces mots du vers d'Homère (*Iliade*, I, 604) :

Μουσάων θ', αἰ ἄειδον ἀμειβόμενοι ὀπι καλῆ.

— 2. *Ille colit terras*. Outre le sens ordinaire de *cultiver*, *colere* prend souvent chez les poètes celui d'*aimer*, de *visiter fréquemment*, d'*habiter* et encore, comme ici, de *protéger*.

Page 40 : 1. Le verbe *facere* s'emploie absolument pour dire *offrir un sacrifice*. De même aussi *operari*. Voy. *Géorg.*, I, 339. De même en grec ῥέζειν ou mieux ῥέξει. Homère, (*Iliade*, I, 444) : ῥέξει ὑπὲρ Δαναῶν.

— 2. *Pollio*. Voyez la note 4 de la page 48.

Page 42 : 1. *Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi*. Bavius et Mévius furent deux mauvais poètes contemporains de Virgile et d'Horace, et ennemis de ces grands hommes. Ce vers est le seul vers satirique que se soit permis la muse de Virgile.

— 2. *Reice*, syncope pour *rejice*.

Page 44 : 1. *Tres pateat*, etc. Dans la première de ces énigmes il s'agit, suivant les commentateurs, du ciel considéré au fond d'un puits ; dans la seconde, il s'agit de la fleur d'hyacinthe, sur laquelle se trouvent tracées les deux premières lettres d'Ajax, lequel fut changé en cette fleur. Il y a, dit-on, une espèce de glaïeul (*gladiolus italicus purpureo-violaceus*), dont les linéaments représentent en effet, mais imparfaitement, les lettres *Ai*.

ÉGLOGUE IV.

Page 48 : 1. *Sicelides Musæ*. Virgile invoque les muses de la Sicile, parce qu'elles ont inspiré Théocrite : par la même raison il dira *Syracosio versu*, au commencement de la sixième églogue ; enfin, c'est pour cela encore que, dans la dixième, il invoquera Aréthuse, fontaine et Nymphe de Sicile.

— 2. *Ultima Cumæi venit...* La sibylle de Cumès, dont il est parlé dans l'*Énéide* (liv. III, 443 et liv. VI, 35), avait prédit qu'après un certain nombre d'âges ou de siècles, les astres revenant dans la même situation où ils étaient au commencement du monde, les mêmes événements qui avaient déjà paru sur la terre, reparaitraient dans le même ordre ; qu'ainsi on verrait un nouveau siècle d'or, et que les dieux reviendraient habiter sur la terre. C'est donc cette longue période de siècles et ces temps heureux qui vont recommencer. J.-B. Rousseau, dans son ode sur la *Naissance du duc de Bretagne*, s'est très heureusement inspiré du début de cette églogue : la huitième strophe et la seconde moitié de la neuvième imitent ou traduisent de la manière la plus éloquente et la plus poétique les trois vers : *Magnus ab integro...*

— 3. *Tuus jam regnat Apollo*. Allusion au jeune Octave, qui aimait à se montrer dans les festins particuliers sous le costume d'Apollon, et qui d'ailleurs protégeait les lettres.

— 4. *Pollio*. C. Asinius Pollion. Il fut, comme Mécène, le protecteur de Virgile et d'Horace. Il avait écrit des tragédies et une histoire des guerres civiles de Rome en vingt-sept livres. Ces ouvrages ont été perdus. Voyez Horace, *ad Asinium Pollionem* (*Od. lib. II, 1*). Le *te duce* du vers suivant fait allusion aux victoires remportées par Pollion sur les Parthes et les Dalmates, attachés au parti de Brutus et de Cassius, victoires qui valurent à Pollion les honneurs du triomphe.

— 5. *Sceleris nostri*, désigne la guerre civile. Les exemples de *scelus* employé dans ce sens ne manquent assurément pas. Il suffit d'ouvrir Horace : *Cui dabit partes scelus expiandi?* Et *Quo, quo, scelesti, ruitis?*

Page 50 : 1. *Herba veneni*, pour *herba venenosa*.

Page 52 : 1. *Alter erit tum Tiphys*. Le poète va rappeler ici l'expédition des Argonautes et la guerre de Troie. Ce passage est imité d'Hésiode.

— 2. *Juga solvet arator*. Il est inutile, sans doute, de faire remarquer que la traduction littérale donne ici le singulier pour le pluriel latin, ce

qui se rencontrera d'un bout à l'autre de Virgile. On verra aussi, mais plus rarement, le singulier traduit par un pluriel. Il est impossible de transporter dans notre langue, sans que la clarté en souffre, cette habitude des poètes latins, qui emploient perpétuellement un nombre pour l'autre.

Page 56 : 1. *Risu cognoscere matrem*. Quelques traducteurs disent que c'est l'enfant qui sourit à sa mère, et la reconnaît à ses tendres soins. C'est le délicieux tableau de Catulle (*Juniæ et Manlii epithal.*, LXI, 216) :

*Torquatus volo parvulus
Matris e gremio suæ
Porrigens teneras manus,
Dulce rideat ad patrem,
Semihante labello.*

Ils ajoutent que, chez les anciens, la tristesse dans un enfant était regardée comme un mauvais présage et un signe de mort prochaine.

D'autres interprètes pensent que c'est la mère qui sourit à l'enfant, et ils ont en faveur de leur opinion ce qui arriva à la naissance de Vulcain, fils de Junon. Junon, dit la Fable, ne sourit point à ce fils, né difforme, et Jupiter, ne le jugeant pas digne de s'asseoir à la table des dieux, le précipita du haut de l'Olympe. Plus tard, Jupiter permit à Vulcain d'épouser Minerve, mais la déesse refusa de s'unir à lui.

Si les derniers vers de cette églogue sont une allusion à cette fable, le sens qu'ils renferment est facile à saisir : l'enfant à qui sa mère n'a pas souri, n'est pas digne de s'asseoir à la table des dieux, ni d'entrer dans le lit d'une déesse.

Mais enfin, quel était ce miraculeux enfant ? Ou Marcellus, ou Drusus, répond-on : Marcellus, fils d'Octavie, neveu d'Auguste, et le même dont Virgile a si éloquemment déploré la mort prématurée à la fin du sixième livre de l'*Énéide* ; Drusus, fils de T. Claudius Néron et de Livie, seconde femme d'Auguste. Ces deux opinions manquent également de vraisemblance, si l'on donne à cette églogue sa date naturelle, celle du consulat de Pollion, à qui elle est adressée (714). La naissance de Marcellus est de deux ans antérieure à ce consulat, et celle de Drusus lui est de deux ans postérieure : or, l'enfant dont Virgile présage ici les grandes destinées n'est pas encore né ; mais sa naissance est proche ; il est attendu, il va naître : *Casta, fave, Lucina*. Cela n'est applicable, comme on voit, ni à Marcellus, ni à Drusus. Il semble, de plus, qu'il ne peut être question ici que du propre enfant de l'empereur, et non de son beau-fils ou de son neveu : *Pacatumque*

reget patriis virtutibus orbem, l'indique assez. Nous croyons donc que cette églogue a été écrite en 714, sous le consulat de Pollion, au moment où la grossesse de Scribonie, première femme d'Auguste, faisait naître, à la cour de l'empereur, ces espérances d'un héritier de l'empire que Virgile a embellies de toutes les magnificences d'une poésie qui ne s'est jamais élevée plus haut. Malheureusement l'événement démentit le poète et trompa l'attente du peuple romain : Scribonie mit au monde une fille, cette Julie qui ne fut fameuse que par ses débordements.

— 2. Allusion à Vulcain. Voyez la note précédente.

ÉGLOGUE V.

Virgile est le Ménélaque de cette églogue, comme on le voit par les vers 86 et 87. Mopsus est, dit-on, un des disciples de Virgile connu sous le nom de Cébès ; enfin, on veut voir aussi dans le personnage de Daphnis, Flaccus Maro, un frère de Virgile qui mourut dans l'adolescence.

Page 58 : 1. *Boni calamos inflare*. Cette construction de l'adjectif *bonus* avec un infinitif, est imitée du grec. Théocrite (VIII, 4) :

Ἄμφω σურიῶδες δεδαημένω, ἄμφω ἀείδε[1]ν.

Page 60 : 1. *Phyllidis... Alconis... Codri*. Nous croyons qu'il s'agit ici ni de Phyllis, fille de Lycurgue, roi de Thrace, ni d'Alcon, de Crète, ni de Codrus, dernier roi d'Athènes ; ce sont des noms de bergers ; ils se retrouvent dans la septième églogue, vers 14, 22, 26, où ils ont le même sens pastoral qu'ici.

Page 62 : 1. *Curru*, forme poétique du datif, *u* pour *ui* ; on en trouve quelquefois des exemples en prose, surtout chez Tacite.

Page 68 : 1. *Vina Ariusia*. Les vins d'un coteau de l'île de Chio (aujourd'hui Scio), dans l'Archipel grec.

— 2. *Lyctius*, de Lyctus, ville de Crète, patrie d'Idoménee ; *Lyctius Idomeneus*, *Æn.*, lib. III, 401.

ÉGLOGUE VI.

Page 72 : 1. *Deductum carmen*, métaphore empruntée à la laine, qu'on amincit en la filant. Horace a dit, (*Ép.* II, I, 225) : *Tenui deducta poemata filo*.

— 2. *Varus*. Suivant quelques interprètes, ce Varus est le Quintilius Varus qui perdit, dans les défilés de Teutbourg, trois légions romaines

taillées en pièces par Arminius. Suivant d'autres, le Varus de cette églogue est un autre Quintilius Varus, homme de goût qui vécut loin des camps, ami de Virgile et d'Horace, et à qui ce dernier a adressé l'ode : *Nullam, Vare, sacra vite...* (lib. I, XVIII). Enfin, quelques-uns ont dit que c'est ce Varus qui fut chargé, conjointement avec Tucça, de revoir l'*Énéide* après la mort de Virgile. Ceci est une erreur : c'est le poète L. Varius, qui partagea avec Tucça le soin de cette révision.

— 3. *Pagina*, pour dire une composition poétique, *carmen* ; Horace emploie de même *chartæ*.

Page 76 : 1. *Rhodope... Ismarus*, hautes montagnes de la Thrace.

— 2. *Nerea*. Nérée se prend ici pour la mer. Nérée, fils de l'Océan et de Thétis, époux de Doris, père des Néréides.

— 3. *Hylan*. Hylas accompagnait Hercule dans l'expédition des Argonautes. Il se noya en allant puiser de l'eau. Les poètes feignent qu'il fût enlevé par les Nymphes du fleuve, éprises de sa beauté.

Page 78 : 1. *Pasiphaen*. Pasiphaé était fille du Soleil, et femme de Minos, roi de Crète. Voyez l'*Énéide* (liv. VI, 25, et aux notes du même livre).

— 2. *Virgo*. Pasiphaé était déjà mère de Phèdre, d'Ariadne et d'Androgée ; mais le mot *virgo* est quelquefois appliqué à une femme encore jeune. Plaute et Térence en offrent de nombreux exemples.

— 3. *Prætides*. Les Prétides, les filles de Prétus. Ces princesses ayant osé comparer leur beauté à celle de Junon, en furent punies par une folie qui leur fit croire qu'elles étaient changées en vaches. Elles parcouraient les campagnes en poussant des gémissements.

Page 80 : 1. *Gortynia*. Gortyne, ville de Crète, au sud de Gnosse. Il n'y a aujourd'hui que des ruines, mais ces ruines occupent une grande étendue, et sont d'une merveilleuse beauté. Elles donnent une haute idée de la magnificence de l'ancienne Gortyne.

— 2. *Gallum*. Le même Gallus à qui est adressée la dixième églogue.

— 3. *Ascræo seni* Ces mots désignent Hésiode, né dans le bourg d'Ascrea en Béotie. Suivant l'opinion la plus accréditée, Hésiode est contemporain d'Homère.

— 4. *Grynei*. Gallus avait célébré la forêt de Grynée en Éolide. Apollon y avait un temple et y rendait des oracles, d'où l'épithète de *Grynéen* (*Æn.* lib. IV, 345).

Page 82 : 1. *Eurotas*, aujourd'hui l'*Iri* ou le Vasili-Potamo, fleuve du Péloponnèse, dont la source était peu éloignée de celle de l'Alphée ; il arrosait la Laconie. Les bords de l'Eurotas étaient couverts de lauriers et de myrtes. Les Spartiates l'adoraient comme un dieu, et lui donnaient le nom de *Fleuve-Roi* (*Basileus Potamos*), d'où le nom moderne *Vasili-Potamo*.

ÉGLOGUE VII.

Page 84 : 1. *Ilice arguta*. Un chêne qui rend des sons, un murmure, qui est agité par le vent. Les Grecs disent aussi, en parlant d'un arbre : ἄδει, συρίζει, μελίζεται, κτλ.

— 2. *Pares cantare*. Nous avons déjà vu, Églogue V, *boni inflare calamos*.

Page 86 : 1. *Mincius*. Le Mincio, aujourd'hui Menzo (royaume Lombard-Vénitien), sort du lac de Garda, et forme lui-même autour de Mantoue une sorte de lac qui fait l'agrément et la sûreté de cette ville, patrie de notre poète. Le Mincio est d'un cours très lent, et il a beaucoup de roseaux sur ses rives. (*Georg.*, lib. III, 15.)

— 2. *Alternis*. Voyez la note 1 de la page 36.

— 3. *Libethrides*. Les Muses sont appelées ici Libéthrides, parce que les Béotiens leur avaient consacré, près du mont Hélicon, un antre du nom de *Libethrium*.

— 4. *Hedera*. On couronnait de lierre les poètes (*Virg.*, *Égl.* VIII, 13 ; *Hor.*, *Od.*, lib. I, 1, 29 ; *Pers.* Prol. 5). Le lierre était particulièrement consacré à Bacchus, et l'on nommait *bacchæ* les couronnes de lierre que l'on portait aux fêtes de ce dieu.

— 5. *Ultra placitum laudarit*, parce que c'est encore une manière de dénigrer, et la plus habile de toutes peut-être, que d'accorder des louanges exagérées.

— 6. *Baccare*. Le baccaris ou baccar, vulgairement nommé *Gant-Notre-Dame*, était, suivant les anciens, un préservatif contre les enchantements et contre les langues envieuses et médisantes.

Page 88 : 1. *Nerine Galatea*. Galatée était une des cinquante Néréides, filles de Nérée et de Doris. Voyez la note 2 de la page 76.

Page 90 : 1. *Sardois... herbis*. Les herbes de la Sardaigne passaient pour être très amères. Une de ces herbes causait à la bouche de ceux qui en mangeaient un mouvement convulsif tel, qu'ils paraissaient rire malgré eux ; de là, dit-on, *risus sardonicus*, le rire *sardonique*.

— 2. *Somno mollior herba*. Théocrite a dit : Τάπητες ὕπνω μαλακώτεροι.

— 3. *Solstitium pecori defendite*. Tournure élégante et poétique, pour *defendite pecus a solstitio*, c'est-à-dire *a sole*. On lit dans Horace, *Odes*, I, 17, 3 : *Faunus et igneam defendit æstatem capellis*.

ÉGLOGUE VIII.

Page 96 : 1. *Tu... Timavi*. Le poète s'adresse à Pollion. Voyez la note 4 de la page 48. — *Timavi*. Le Timave est un fleuve du Frioul, fort large et même navigable, mais dont le cours n'a guère qu'une lieue de longueur. Il se jette dans l'Adriatique, entre Aquilée et Tergeste (Trieste).

Page 98 : 1. *Mænalus*. Le Ménale (aujourd'hui *mont Roïno*) dans l'Arcadie, était consacré à Pan.

— 2. Ce vers rappelle celui d'Horace (*Art poét.*, 13) :

Serpentes avibus gementur, tigribus agni.

Page 100 : 1. *Sparge, marite, nuces... Ætam*. L'époux, le jour de son mariage, jetait des noix aux enfants pour faire entendre que dès ce moment il renonçait aux jeux de l'enfance. — *Ætam*. L'Æta, aujourd'hui le mont *Commaïta* ou *Kajavothra*, sur les confins de la Grèce propre et de la Thessalie. Cette montagne est si haute, que les peuples voisins croyaient que les astres se levaient de son sommet. C'est là que, selon la Fable, Hercule monta sur le bûcher.

Page 102 : 1. *Ismarus... extremi Garamantes*. L'Ismare, montagne de la Thrace vers les bouches de l'Hèbre. Elle avait un vignoble célèbre (*Géorg.*, II, 37). — *Extremi Garamantes*. Les Garamantes, peuple de l'intérieur de l'Afrique, au midi des Gétules. Les Romains, au temps de Virgile, ne connaissaient rien en Afrique au delà des Garamantes ; de là l'expression *extremi*.

— 2. *Amor docuit matrem commaculare manus*. Allusion à Médée qui, comme on sait, égorga les enfants qu'elle avait eus de Jason.

— 3. Ce vers est sans doute interpolé ; néanmoins on le conserve dans toutes les éditions, parce qu'il se trouve dans un assez grand nombre de manuscrits.

Page 104 : 1. *Rumpitur anguis*. *Rumpi* ne peut avoir ici d'autre sens que *dissilire*, dans le vers suivant d'Ovide :

Carmine dissiliunt, abruptis faucibus, angues.

Page 108 : 1. *Has olim exuvias*, etc. Comparez à ce vers et aux suivants le quatrième livre de l'*Énéide*, 495 et suiv.

ÉGLOGUE IX.

Il s'agit dans cette églogue, comme dans la première, du modeste héritage de Virgile. Cet héritage avait été donné par Auguste au centurion Arius ; mais, grâce à Pollion, le poète en obtint la conservation. Le soldat toutefois tenta de s'emparer par la force de ce domaine, et Virgile n'échappa à la mort qu'en traversant le Mincio à la nage. Virgile s'est représenté dans cette églogue sous le nom de Ménalque, et il a donné celui de Méris à son père, qu'il nous montre portant à Mantoue deux chevreux pour apaiser par ce présent le redoutable Arius.

Page 116 : 1. *Varo*. Q. Varus, à qui est adressée la sixième églogue. Voyez la note 2 de la page 72.

— 2. *Cinna*. Cinna, neveu de Pompée, devint le favori d'Auguste et conspira ensuite contre lui. Auguste lui pardonna. Cet acte de clémence est le sujet du *Cinna* de Corneille.

Page 118 : 1. *Purpureum*. Cet adjectif a presque toujours, dans Virgile, le sens de *brillant, éclatant, étincelant* (*Géorg.*, liv. IV, 54, 275 et 372 et aux notes).

— 2. *Dionæi... Cæsaris astrum*. Après la mort de J. César, il parut une nouvelle étoile qui se montra durant sept jours. Le peuple crut que c'était l'âme de César qui avait été reçue dans le ciel. — *Dionæi*. César est appelé *Dionæus*, c'est-à-dire descendant de Vénus, fille de Jupiter et de Dioné, Nymphe de la mer.

— 3. *Condere soles*, pour *videre soles condi* ou *se condere*, c'est-à-dire prolonger une occupation jusqu'à ce qu'on ait vu le soleil se coucher, passer tout le jour à... Callimaque :

Ἐμνήσθην δ' ὀσσάκις ἀμφοτέροι
Ἥλιον ἐν λέσχῃ κατεδύσαμεν.

Page 120 : 1. *Æquor*. La mer n'est pas dans le voisinage de Mantoue où Virgile a placé la scène de ce petit drame : *æquor* doit s'entendre ici du Mincio, qui entoure cette ville d'une sorte de lac (Égl. VII, note sur le vers 13).

— 2. *Bianoris*. Bianor ou Ocnus était fils de la nymphe *Manto*. Il fonda Mantoue et lui donna le nom de sa mère (*Æn.*, lib. X, 198). Son tombeau était sur le bord du chemin, suivant la coutume des anciens, qui en usaient ainsi pour perpétuer dans l'esprit des peuples la mémoire des grands hommes. De là ces formules d'épithètes : *Sta, viator; abi, viator*.

ÉGLOGUE X.

Page 124 : 1. *Gallus*. Cornélius Gallus avait été créé gouverneur d'Égypte par Auguste, en récompense des services qu'il lui avait rendus dans la guerre d'Alexandrie. Gallus se conduisit dans ce poste important avec beaucoup de hauteur et de dureté, s'oubliant même jusqu'à faire des railleries amères d'Auguste son bienfaiteur. Celui-ci se contenta de lui ôter son gouvernement, mais le sénat le condamna au bannissement. Gallus ne put supporter sa disgrâce et se donna la mort. Il avait composé quatre livres d'élégies qui ne nous sont pas parvenues. Celles qui existent sous son nom sont visiblement supposées ; elles paraissent être du sixième siècle. Gallus dans ses élégies avait chanté Lycoris (la comédienne Cithéris, dit-on), qui l'abandonna pour suivre Antoine dans les Gaules. Gallus était l'ami et le protecteur déclaré de Virgile.

— 2. *Doris*. Doris, fille de l'Océan et de Thétis et femme de Nérée, se prend ici pour la mer.

— 3. *Aonie Aganippe*. Fontaine au pied de l'Hélicon, en Phocide. Elle était consacrée aux Muses, qu'on nomme souvent pour cette raison *Aganippides*. — *Aonie*, c'est-à-dire de la Béotie, quelquefois nommée *Aonie*. De là aussi dans les poètes *Aonides*, *Aoniæ sorores*, les Muses.

Page 128 : 1. *Furor* s'emploie pour désigner toute passion violente qui porte le trouble dans l'esprit ou dans les sens, et surtout l'amour.

Page 130 : 1. *Chalcidico... versus*. Gallus avait traduit en latin quelques ouvrages d'Euphorion, de Chalcis, dans l'île d'Eubée, et il avait employé le style bucolique dont Théocrite, de Sicile, est le modèle. De là les expressions *Chalcidico versus, avena pastoris Siculi*.

— 2. *Parthenios saltus*. Montagne d'Arcadie, la plus haute du Péloponnèse ; elle s'étend des environs de Tégée jusqu'auprès d'Argos.

Page 132 : 1. *Cydonia*, ville de Crète et l'une des plus considérables avec Gnosse et Gortyne. Ses habitants excellaient à tirer de l'arc, et les flèches de Cydon passaient pour les meilleures.

— 2. *Hebrum... Sithonias*. L'Hèbre (aujourd'hui la *Mariça*) grand fleuve de Thrace qui naît au pied du mont Hémus... — La Sithonie est la partie de la Thrace qui entoure le golfe Toronaïque. Les hautes montagnes qui la traversent et qui sont presque toujours couvertes de neige, rendent ce pays extrêmement froid.